

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
JULIE PARENT

PRÉDICTION DE LA JALOUSIE AMOUREUSE DES ADOLESCENTS :  
RÔLE DU STYLE D'ATTACHEMENT ET DES  
ATTITUDES AMOUREUSES

AOÛT 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## *Sommaire*

Cette étude compte parmi les premières à étudier les facteurs prédisposants à la jalousie amoureuse chez les adolescents. Son objectif est d'évaluer la valeur prévisionnelle de l'attachement et des attitudes amoureuses sur la jalousie dans les relations amoureuses des adolescents, en distinguant les garçons et les filles et en contrôlant la durée de la relation et l'âge des participants. L'échantillon se compose de 132 adolescents de secondaire IV et V, dont la moyenne d'âge est de 15,9 ans, qui sont en relation amoureuse depuis au moins une semaine. Les adolescents doivent répondre à un questionnaire de jalousie (score global et trois sous-échelles : liberté sociale, besoin d'exclusivité et suspicions égoïstes), à une mesure du style d'attachement amoureux (sécurisé, préoccupé, détaché et craintif) selon deux composantes (éviter l'intimité et l'anxiété face à l'abandon) et à une mesure des attitudes amoureuses (intimité, passion et décision/engagement). L'examen des liens entre la jalousie, les composantes de l'attachement et les attitudes amoureuses démontrent que plus les adolescents vivent de l'anxiété face à l'abandon, plus ils sont jaloux, passionnés et engagés dans leur relation. Pour ce qui est des différences sexuelles, les résultats des comparaisons de moyennes ne démontrent pas de différence significative au niveau du concept global de jalousie. Par contre, les filles sont plus inquiètes et sur la défensive que les garçons si leur partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre (besoin d'exclusivité). En ce qui a trait aux distinctions entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé, ces deux styles ne se distinguent qu'au niveau de la dimension de jalousie suspicions égoïstes, où les adolescents associés au style préoccupé ont plus de doutes concernant la fidélité de leur partenaire. Les résultats des analyses de régression ne supportent que partiellement le modèle prévisionnel de la jalousie. En effet, le sexe et la durée de la relation apportent une contribution unique significative seulement dans

certaines sous-échelles de la jalousie. De plus, parmi les autres variables mises à l'étude, seule l'anxiété face à l'abandon apporte une contribution unique significative à la jalousie. La discussion et les conclusions émanant de ces résultats sont développées au terme de cette étude. Une critique du projet y est également proposée.

*Table des matières*

Sommaire .....	ii
Liste des tableaux .....	vii
Remerciements .....	viii
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	5
Développement des relations intimes à l'adolescence .....	6
Jalousie .....	8
Définitions .....	8
Différences sexuelles .....	13
Attachement .....	15
Attachement chez l'enfant .....	15
Représentations mentales de soi et des autres et persistance du style d'attachement .....	18
Attachement adulte dans le rapport amoureux.....	20
Typologie tripartite .....	20
Typologie quadrifide .....	22
Mesures de l'attachement adulte .....	27
Distribution des styles .....	29
Attitudes amoureuses .....	30
Définitions du concept amoureux.....	31
Théorie triangulaire de l'amour .....	33
Évolution des trois dimensions selon la durée de la relation.....	37
Distribution des dimensions selon le sexe.....	40

Relation entre la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses.....	43
Jalousie et attachement .....	44
Jalousie et amour .....	46
Attachement et attitudes amoureuses .....	47
Objectifs et hypothèses de travail .....	48
Méthode .....	51
Participants .....	52
Instruments de mesure .....	52
Jalousie .....	53
Attachement .....	55
Attitudes amoureuses .....	56
Déroulement .....	59
Résultats .....	62
Analyses descriptives .....	64
Analyses sociodémographiques .....	64
Caractéristiques des relations amoureuses des adolescents.....	70
Relations entre les variables .....	77
Vérification des hypothèses de recherche.....	79
Différences sexuelles .....	80
Comparaison entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé .....	82
Prédiction de la jalousie.....	82
Discussion .....	88
Analyse des résultats relatifs aux données descriptives .....	89
Analyse des résultats relatifs aux hypothèses de recherche .....	98

Répercussions de l'étude et applications pratiques .....	104
Forces et limites de l'étude .....	106
Conclusion .....	109
Références .....	113
Appendices .....	122

*Liste des tableaux*

Tableau

1	Typologie quadrifide des styles d'attachement selon Bartholomew (1990) .....	23
2	Analyse de variance de la jalousie, de l'attachement et des attitudes amoureuses selon le sexe des adolescents et la durée de leur relation .....	66
3	Analyse de variance de la jalousie, de l'attachement et des attitudes amoureuses selon le sexe et l'âge des adolescents .....	67
4	Analyse de variance de la jalousie, de l'attachement et des attitudes amoureuses selon la durée de la relation et l'âge des adolescents .....	68
5	Pourcentage des dix catégories de réponses les plus citées par les adolescents à la question : « Indique deux raisons pour lesquelles tu es tombé(e) en amour avec ta blonde ou ton chum », en fonction des garçons et des filles .....	72
6	Pourcentage du degré de satisfaction de certains aspects des relations amoureuses chez les garçons et les filles .....	73
7	Pourcentage du degré de satisfaction de certains aspects des relations amoureuses en fonction de la durée de la relation .....	74
8	Pourcentage des dix catégories de réponses les plus citées par les adolescents à la question : « Qu'aimerais-tu améliorer dans ta relation? », en fonction des garçons et des filles .....	76
9	Corrélations entre les indices de jalousie, d'attachement et d'attitudes amoureuses .....	78
10	Comparaison entre les garçons et les filles pour la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses .....	81
11	Comparaison entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé pour la jalousie, les composantes de l'attachement et les attitudes amoureuses .....	83
12	Régression multiple hiérarchique prédisant la jalousie à partir des variables de contrôle, de l'attachement et des attitudes amoureuses pour le score global et les trois sous-échelles .....	85



### *Remerciements*

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Mme Michelle Dumont, pour sa disponibilité, sa générosité, son efficacité, sa rigueur et son soutien moral. Je désire également remercier Mesdames Annie Doré-Côté, Danielle Leclerc ainsi qu' Audrey Brassard pour leur soutien technique. Enfin, je remercie l'Institut universitaire du Centre jeunesse de Québec et la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour m'avoir chacune octroyé une bourse d'études. Ce soutien financier fut grandement apprécié.

## *Introduction*

Chez les adolescents, les expériences amoureuses sont connues pour jouer un rôle important dans leur vie et dans le développement de relations amoureuses significatives ultérieures. Pour plusieurs, elles sont même au coeur de leurs préoccupations quotidiennes. Elles représentent une occasion d'expérimenter pour la première fois l'intimité psychologique, l'amour et la sexualité, mais constituent à la fois une source d'angoisse et, pour certains, de jalousie et de violence conjugale.

Bien que certains adolescents peuvent découvrir qu'ils sont amoureux à travers la jalousie, elle n'est généralement pas associée à des expériences positives. Un sondage effectué auprès d'étudiants collégiens américains révèle qu'environ la moitié d'entre eux ont vécu au moins une rupture amoureuse à cause d'un problème relié à la jalousie. Un sondage effectué auprès de jeunes adultes québécois, cette fois âgés entre 18 et 25 ans, révèle que parmi une liste de 37 difficultés de couple, la jalousie est le problème le plus susceptible de survenir dans leur relation amoureuse actuelle ou future (Boisvert et al., 1995). De plus, les sujets perçoivent ce problème comme un des plus dommageables pour une relation de couple. Selon Mullen et Martin (1994), les adolescents et les jeunes adultes ne sont pas plus jaloux que les personnes plus âgées, mais ils sont plus préoccupés par ce problème. Étant donné la précarité de leur relation amoureuse actuelle, ils anticipent de vivre cette expérience au sein de leur couple. Des études ont d'ailleurs fait ressortir le lien entre la jalousie et la rupture conjugale, la violence et même l'homicide. Par exemple, Gagné et Lavoie (1993) rapportent que la jalousie est la cause la plus souvent mentionnée par des jeunes québécois de 14 à 17 ans pour expliquer la présence de violence physique ou psychologique au sein de leur couple.

Certains auteurs se sont intéressés à mieux comprendre la jalousie dans un contexte de stratégies d'adaptation (Guay & Boisvert, 1996), de traits de personnalité (Buunk, 1997; Marcoux, 2001), du degré d'amour exprimé au partenaire (Mathes & Severa, 1981; White, 1984), de la satisfaction conjugale (Marcoux, 2001), ainsi que de l'attachement amoureux (Buunk, 1997; Guerrero, 1998; Knobloch, Solomon, & Cruz, 2001; Sharpsteen & Kirkpatrick, 1997). Mis à part la théorie de l'attachement qui a été développée à partir d'observations d'enfants, la majorité des études concernant la jalousie et l'attachement (Bartholomew, 1990; Buunk, 1997; Guerrero, 1998; Hazan & Shaver, 1987; Knobloch et al., 2001; Sharpsteen & Kirkpatrick, 1997) ont été effectuées à partir de questionnaires administrés à une population adulte ou de jeunes adultes. Ainsi, tout comme l'attachement amoureux des adolescents, la littérature concernant la jalousie auprès de cette population est très restreinte. La rareté des travaux chez les adolescents est également observée en ce qui a trait à l'influence des attitudes amoureuses, telle l'intimité (Knobloch et al., 2001) et l'engagement (Buunk & Bringle, 1987) sur la jalousie.

Une des raisons justifiant le manque de recherche sur le sujet est que les premières relations amoureuses au début de l'adolescence sont souvent passagères, moins intenses et de courte durée (Feiring, 1996, citée dans Shulman & Seiffge-Krenke, 2001). Sippola (1999) suggère qu'à cet âge, les adolescents peuvent confondre relation amicale avec un membre de l'autre sexe et relation amoureuse. Toutefois, l'étude de Connolly, Craig, Goldberg et Pepler (1999) révèle que dès le milieu de l'adolescence, les adolescents sont capables d'en faire la distinction. Selon ces auteurs, les éléments caractéristiques des relations amoureuses que l'on ne retrouve pas en amitié sont justement la passion, l'attirance physique, le niveau d'intimité et d'engagement, ainsi que des réactions émotives intenses comme la jalousie.

La présente recherche a pour but d'identifier les facteurs prédisposants à la jalousie chez les adolescents dans leurs relations amoureuses. Pour se faire, la validité d'un modèle prévisionnel d'attachement et des attitudes amoureuses, abondamment étudiés chez les adultes, sera évaluée et transposée à une population adolescente québécoise.

Ce travail se divise en quatre sections. Dans un premier temps, une revue de la documentation concernant chacun des concepts sera effectuée, à savoir la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses. Cette section prendra fin avec la mise en relation de ces trois concepts ainsi que la formulation des hypothèses de recherche. Dans un deuxième temps, les différents éléments de la méthode utilisée pour la vérification de ces hypothèses seront présentés. Troisièmement, une section sur l'analyse des résultats sera élaborée à la lumière des hypothèses évaluées. Finalement, la discussion et les conclusions émanant de ces résultats seront développées. Une critique du projet sera également proposée dans le dernier chapitre. Il est à noter que tout au long de ce travail, le générique masculin est employé sans discrimination, dans l'unique but d'alléger le texte.

*Contexte théorique*

Ce contexte théorique comprend six divisions principales. La première fait état des relations amicales et amoureuses des adolescents. Les trois suivantes présentent un relevé de la documentation portant sur chacune des variables mises à l'étude afin de les situer sur les plans théorique et empirique. Ainsi, la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses sont successivement exposés, et la mise en relation de ces concepts fait l'objet de la section subséquente. Les objectifs et les hypothèses de recherche seront énoncés dans la dernière section de ce premier chapitre.

### Développement des relations intimes à l'adolescence

Entre 12 et 18 ans, les amis jouent un rôle primordial pour les adolescents car c'est à travers leurs relations amicales qu'ils acquièrent leur indépendance par rapport aux parents (Steinberg, 1988). L'amitié constitue également un laboratoire préalable aux relations amoureuses pour vivre et explorer des rôles et des habiletés sociales comme la tolérance, la négociation, la coopération, la communication, la capacité à vivre l'intimité, l'affection, la jalousie, la rivalité, et la résistance aux influences des autres. Elle sert également d'autres fonctions telle la recherche d'identité (apprendre à se connaître), fournir un statut dans un groupe de pairs, vivre ses premières expériences sexuelles et établir les critères pour un éventuel partenaire amoureux stable et à long terme (Cloutier, 1996).

Durant l'enfance et le début de l'adolescence, les jeunes préfèrent établir des liens d'amitié avec des membres du même sexe, car ceux-ci servent de soutien en vue de

satisfaire leur besoin de solidarité (Cloutier, 1996). À cet effet, Cloutier, Champoux, Jacques et Lancop (1994, cités dans Cloutier, 1996) ont observé que dans 19 cas sur 20, la ou le « meilleur ami » est du même sexe. Même si au cours de l'adolescence ceux-ci continuent de privilégier les amis du même sexe, les membres de l'autre sexe deviennent graduellement des partenaires possibles d'interactions et de compagnonnage, et par le fait même, offrent un bassin de partenaires amoureux potentiels (Feiring, 1999). Ceci s'explique par l'accroissement de la confiance en soi et de l'autonomie de l'adolescent, et par la diminution de son besoin de solidarité (Cloutier, 1996).

Dans leur rapport d'enquête *Ados, familles et milieu de vie*, Cloutier et ses collaborateurs (1994, cités dans Cloutier, 1996) constatent que la majorité des adolescents québécois âgés entre 15 et 19 ans se disent prêts à vivre une relation amoureuse (88,7 %), mais que moins de la moitié en vit effectivement une (39,9 %). Contrairement à la croyance populaire, ce n'est donc pas la majorité des jeunes qui ont un ou une partenaire. Malgré ceci, cela ne les empêche toutefois pas de vivre un sentiment amoureux et de l'expérimenter avec une forte intensité. Selon l'enquête de 1994, 6 jeunes sur 10 auraient déjà expérimenté le sentiment amoureux d'une façon ou d'une autre (attachement, passion, rêve romantique, intimité, etc.). L'amour adolescent a aussi ceci de sérieux et de romantique : 26,8 % des adolescents âgés entre 11 à 19 ans pensent que leur relation va durer toujours. Dans les faits, presque un mariage sur deux se solde par un divorce au Québec. Tel que mentionnée précédemment, la jalousie pourrait constituer une cause pouvant être à l'origine de cette rupture. Quelle est donc la place de la jalousie dans l'attachement et le maintien des relations amoureuses à l'adolescence? Existe-t-il des facteurs interpersonnels susceptibles d'en préciser l'émergence?



## Jalousie

Cette première partie vise à présenter les différentes conceptions de la jalousie telle qu'élaborées par plusieurs auteurs. Par la suite, une attention particulière sera portée aux différences sexuelles concernant certains aspects de cette variable.

### *Définitions*

La jalousie peut se définir comme une émotion négative résultant d'une menace de la perte ou de la perte réelle d'un(e) partenaire due à un rival (Mathes & Severa, 1981). Mathes (1992) précise que le rival n'a pas besoin d'être réel; il peut être imaginaire. La menace de la perte peut elle aussi être réelle ou imaginaire (Pfeiffer & Wong, 1989). La menace d'une perte affective importante aux yeux de l'individu est essentielle dans la distinction entre la jalousie et l'envie. En effet, l'envie se définit plutôt comme le désir d'obtenir quelque chose *qu'on n'a pas* et que quelqu'un d'autre possède; tandis que la jalousie réfère à quelque chose *que l'on a* et qu'on a peur de perdre (Mathes, 1992).

Le concept de jalousie en tant que réaction émotionnelle a principalement été développé par White (1981a, b, 1984). Selon sa théorie, la perte (ou l'anticipation de la perte) d'un partenaire amoureux pour un rival provoque deux sortes de souffrance : la perte (ou la perte anticipée) des bénéfiques relationnels (*relationship rewards*) et la perte (ou la perte anticipée) de l'estime de soi. Ce modèle s'illustre ainsi : il y a d'abord l'évaluation primaire qui consiste en la perception d'une menace de perte d'estime de soi ou des récompenses associées à une relation. Suivent ensuite la réaction émotionnelle et l'évaluation secondaire incluant les efforts de planification pour gérer la jalousie ainsi que l'évaluation des résultats potentiels issus de ces efforts. Après ces évaluations, la personne

peut adopter des comportements visant à protéger son estime de soi ou la relation, pour finalement constater les conséquences de ses actions. Ce modèle est très similaire à celui proposé par Hupka (1981). Selon lui, le mot jalousie réfère à la situation particulière qui est évaluée par l'individu comme ayant des implications menaçantes pour le bien-être d'une relation valorisée, et dans laquelle l'individu peut expérimenter diverses émotions négatives et réagir par des réponses cognitives, physiologiques et comportementales. L'évaluation cognitive primaire et secondaire d'une situation amoureuse triangulaire sont des composantes essentielles de la structure de la jalousie amoureuse.

Inspirés par White (1981b) et Hupka (1981), de plus en plus d'auteurs tendent à adopter une conception multidimensionnelle de la jalousie. Dans ces théories cognitives-motivationnelles, les auteurs conçoivent davantage la jalousie en tant que situation, caractérisée par la menace réelle ou perçue de la relation due à un rival, plutôt qu'en tant qu'émotion. Ainsi, toutes les réactions engendrées par cette situation sont nommées « jalousie » (Hupka, 1981). Toutefois, la plupart d'entre eux utilisent le terme situation pour faire référence à un concept émotionnel dans leur théorie. C'est le cas de White (1984), qui quelques années plus tard, raffine sa définition et présente la jalousie comme étant une combinaison de pensées, d'émotions et d'actions qui succèdent la perte ou la menace de l'un ou de plusieurs des aspects suivants : l'estime de soi, l'existence d'une relation amoureuse ou la qualité d'une relation amoureuse. Dans sa définition, White (1984) inclut autant la jalousie normale (être jaloux dans la relation présente) que pathologique (la tendance à être jaloux à travers toutes les relations). Plus récemment, White et Mullen (1989) reprennent cette définition en y spécifiant cette fois que la menace perçue est générée par la perception d'une attirance romantique réelle ou potentielle entre le partenaire et le rival (réel ou imaginaire).

Pfeiffer et Wong (1989) conceptualisent également la jalousie en trois dimensions : cognitive, émotionnelle et comportementale. Selon eux, la jalousie cognitive comprend les inquiétudes paranoïdes et les doutes d'une personne à propos de l'infidélité de son ou sa partenaire. La jalousie émotionnelle est constituée des réactions affectives suscitées par la menace réelle ou imaginaire de la relation. Ces deux dimensions affectent les actions de la personne qui réagit à la jalousie ce qui constitue la jalousie comportementale. Les comportements de *détective/protection* font partie de cette dernière dimension. Les actions spécifiques à la catégorie du détective sont l'interrogation, la surveillance du partenaire et l'inspection des effets personnels du partenaire. Les comportements de protection réfèrent à toutes les actions émises dans le but d'empêcher le développement de l'intimité entre le partenaire et le rival. Dans ce modèle, les cognitions, les émotions et les comportements peuvent survenir simultanément.

White et Mullen (1989) suggèrent d'autres façon de réagir à la jalousie. Ces auteurs relèvent neuf stratégies principales pour y faire face : (a) tenter d'améliorer la relation actuelle; (b) intervenir dans la relation avec le rival; (c) inciter le partenaire à s'engager dans la relation; (d) incommoder le partenaire ou le rival; (e) considérer d'autres alternatives, (f) nier ou éviter la menace perçue; (g) faire une réévaluation de soi; (h) exprimer ses émotions à un proche; et (i) considérer la situation comme un défi à relever pour soi ou la relation.

La théorie de Pfeiffer et Wong (1989) implique également la possibilité que la jalousie survienne comme réponse conditionnée à un stimulus donné. Pour illustrer leur théorie, ces auteurs donnent l'exemple d'une femme divorcée qui continue de ressentir de la jalousie à la vue de son ex-mari accompagné d'une autre femme, et ceci en étant elle-même heureuse dans son nouveau mariage et en ayant aucune intention de revenir avec son

ex-mari. Dans ce cas-ci, le sentiment de jalousie survient quand même en l'absence de menace perçue à la relation.

Pour clore cette théorie, Pfeiffer et Wong (1989) font eux aussi la distinction entre la jalousie *normale* et *pathologique*. Selon eux, la jalousie normale suit l'évaluation d'une menace réelle où sont présents un certain degré de frustration et de comportements de protection visant le maintien de la relation. La jalousie pathologique implique une menace imaginaire, des suspicions paranoïdes, un haut niveau de frustration et parfois des comportements de détective visant à surveiller le partenaire suspect. La jalousie pathologique entraîne une variété de conséquences négatives, telle la perte de l'amour du partenaire non jaloux, tandis que la jalousie normale peut entraîner des conséquences autant positives que négatives. Par exemple, un faible degré de jalousie peut contribuer à améliorer la relation entre les partenaires si elle est perçue comme une preuve d'amour, tandis qu'un degré élevé de jalousie peut entraîner la perte de l'amour, au même titre que la jalousie pathologique.

La théorie de Guerrero (1998) regroupe en seulement deux catégories la théorie tridimensionnelle des auteurs précédents. En effet, il décompose la jalousie en deux processus interreliés : la jalousie « expérience » et la jalousie « expression ». La jalousie « expérience » comprend une dimension cognitive et émotionnelle. White et Mullen (1989) suggèrent que lorsqu'une personne est confrontée à un stimulus qui induit une réaction jalouse, elle traverse un processus d'évaluation cognitive en trois étapes. Premièrement, la personne estime le *potentiel* qu'une relation puisse exister avec un rival. Deuxièmement, elle détermine si une telle relation existe *réellement*. Troisièmement, elle évalue l'*ampleur de la menace* que pose le rival. L'évaluation cognitive est accompagnée d'une variété de

réactions émotives. White et Mullen (1989) identifient six émotions de base reliées à la jalousie : (1) la *colère*, qui inclut d'autres sentiments telle la haine, le dégoût, l'ennui et la rage; (2) la *peur*, qui comprend l'anxiété, l'inquiétude et la détresse; (3) la *tristesse*, qui inclut la dépression et le désespoir; (4) l'*envie*, incluant le ressentiment; (5) l'*excitation sexuelle*, qui comprend le désir; et (6) la *culpabilité*, qui inclut le regret et l'embarras. Rosmarin, Chambless et Lapointe (1979, cités dans Mathes, 1992) font également référence à ces émotions dans leur définition de la jalousie, qui selon eux, est une réaction émotionnelle narcissique (p. ex. des sentiments de colère, peur, dépression, anxiété) à une menace perçue dans une relation primaire. La jalousie de type « expression » fait référence aux actions qui surviennent en privé, l'expression spontanée de jalousie, et les stratégies de communication adressées à autrui. L'expression d'émotions négatives, l'évitement ou le déni, la distanciation, la surveillance de l'autre, la manipulation, etc., sont autant de comportements manifestes de la jalousie.

Finalement, un auteur contemporain propose une définition de la jalousie qui englobe la plupart des composantes des autres théories. Selon Pines (2000), la jalousie amoureuse est une réaction complexe déclenchée par la perception qu'une *relation valorisée*, ou que la qualité de cette relation, en soit menacée.

En somme, la jalousie est une réaction complexe car elle implique simultanément des composantes internes (émotions, cognitions) et externes (comportements). Parmi les *réactions internes* qui ne sont généralement pas perçues de l'extérieur, on dénote des émotions telle la souffrance, la colère, la rage, l'envie, la tristesse, la peur et l'humiliation. Des pensées de ressentiment, d'autocritique, de comparaison avec le rival, de souci de son image ou d'apitoiement sont également présentes. Enfin, il y a aussi la présence de

symptômes physiques, tels les rougissements, avoir les mains moites et tremblantes, une respiration difficile, des crampes d'estomac, une impression d'évanouissement, faire de la tachycardie et de l'insomnie. Cette conception s'apparente à la jalousie « expérience », telle que proposée par Guerrero (1989). En revanche, parler ouvertement du problème, s'acharner à l'ignorer, crier, pleurer, jouer la dérision, fuir ou devenir violent sont autant d'attitudes qui font partie des *composantes externes* de la jalousie. La jalousie « expression », définie par Guerrero (1989) correspond à cette composante.

Plusieurs méthodes ont été expérimentées afin de mesurer diverses facettes de la jalousie, telle l'énumération verbale du sujet sur sa conception de ce que pensent, ressentent et font les gens lorsqu'ils sont jaloux, et sous quelles circonstances cela se produit. Certains chercheurs présentent aussi des situations (Sharpsteen, 1995) ou encore des scénarios où le sujet doit indiquer son degré de jalousie sur une échelle de type Likert (Pines & Friedman, 1998). D'autres questionnaires auto-administrés ont été développés, alors que les plus utilisés sont présentés dans le volume de White et Mullen (1989). On y retrouve notamment le *Survey of Interpersonal Reactions* (Rosmarin et al., 1979) dont la version francophone sera utilisée dans la présente recherche.

### *Différences sexuelles*

Les résultats de recherches portant sur la jalousie sont contradictoires en ce qui a trait aux différences entre les hommes et les femmes. Une étude de Mathes et Severa (1981), corroborée par celle de Mathes (1991) dix ans plus tard, démontre que parmi une population d'étudiants universitaires américains, les hommes sont plus jaloux que les femmes. Dans l'étude de Marcoux (2001), menée auprès de jeunes adultes québécois, c'est plutôt le résultat inverse qui fut obtenu : les femmes sont significativement plus jalouses

que les hommes. Chez les adolescents, il semble que les filles soient plus jalouses que les garçons (Feiring, 1999). D'autres recherches révèlent qu'il n'y a aucune différence entre les sexes concernant le concept général de jalousie (Guay, 1994), ou encore le degré, la fréquence et la durée de la jalousie (Pines & Friedman, 1998). Ces derniers ont toutefois observé des différences sexuelles concernant l'expérience et la réponse émotionnelle vécues face à la jalousie. Chez les femmes, la jalousie est associée à plus de symptômes de détresse que les hommes : sentiment de chaleur, nervosité, tremblements, douleur, peur de la perte, sentiments de vulnérabilité et d'infériorité, et épuisement émotionnel. De son côté, Sharpsteen (1995) remarque que les hommes se disent davantage susceptibles de ressentir de la colère associée à la jalousie, tandis que ce serait de la tristesse chez les femmes. Pines et Friedman (1998) proposent deux explications possibles à ce phénomène. Une première interprétation suggère que dans les sociétés occidentales, il est plus acceptable socialement pour une femme d'exprimer sa détresse que pour l'homme. Une autre interprétation consiste à dire que l'expérience de la jalousie est plus pénible pour la femme, car elles sont plus engagées et protectrices que les hommes dans la relation. En effet, les femmes croient davantage en la monogamie et fantasment moins à propos d'ébats sexuels impliquant d'autres personnes. Selon la théorie de l'évolution, l'engagement relationnel plus marqué de la femme serait important pour garder l'homme près d'elle afin qu'il puisse protéger et assurer la survie de leur progéniture. L'homme, quant à lui, doit se reproduire avec plusieurs femmes afin d'augmenter la transmission de ses gènes à sa descendance et assurer la survie de l'espèce.

Toujours selon l'étude de Pines et Friedman (1998), aucune différence sexuelle n'a été remarquée concernant la jalousie produite par l'imagination du ou de la partenaire ayant une relation sexuelle avec une autre personne. Autant chez les hommes que chez les

femmes, une telle image produit un degré élevé de jalousie. Cependant, des différences entre les sexes ont été observées concernant la jalousie imaginée en réponse à différentes formes de liaisons extraconjugales. Chez les femmes, une relation purement émotionnelle entre leur conjoint et une autre femme produit autant de jalousie qu'une relation sexuelle. Chez les hommes, imaginer une relation émotionnelle produit beaucoup moins de jalousie que pour les femmes.

En somme, on peut résumer les différentes définitions de la jalousie comme suit : il s'agit d'un ensemble de réactions à la fois cognitives, émotionnelles et comportementales, déclenchées par la menace réelle ou imaginaire d'une relation valorisée due à un rival. Qui est le plus jaloux entre les hommes et les femmes est une question qui semble controversée. Certains auteurs ont mis en évidence un corrélat à la jalousie, l'attachement, qui fait l'objet de la prochaine section. Le lien entre ces deux variables sera toutefois détaillé dans une section ultérieure.

### Attachement

Dans cette partie, la théorie de l'attachement sera exposée, d'abord chez l'enfant, et ensuite chez l'adulte. La description plus détaillée des styles d'attachement et leur distribution au sein de la population seront présentées par la suite.

#### *Attachement chez l'enfant*

D'entrée de jeu, précisons que l'attachement amoureux se distingue de l'attachement parent-enfant. En effet, les premiers auteurs s'étant intéressés à l'attachement ont d'abord développé une théorie en observant les caractéristiques du lien unissant un



enfant et son parent, à travers leurs interactions dans des situations de séparation et de réunion (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bowlby, 1973). Par la suite, d'autres chercheurs ont confirmé la possibilité d'appliquer cette théorie auprès des adultes dans leurs interactions avec les autres, et plus spécifiquement envers leur partenaire amoureux (Bartholomew, 1990; Hazan & Shaver, 1987). Avant de s'attarder au rôle de l'attachement dans les relations intimes et sociales, il est essentiel de présenter les bases de cette théorie, dont Bowlby (1969, 1973, 1980) en est le pionnier.

En effet, selon Bowlby, la théorie de l'attachement est une façon de conceptualiser la propension de l'être humain à créer de solides liens affectifs avec les autres. Bowlby va plus loin en affirmant que les liens affectifs primaires entre une mère et son enfant guident les comportements sociaux et intimes de ce dernier tout au long de sa vie. Bowlby a développé cette théorie à partir de l'observation d'enfants que l'on séparait de la personne qu'ils reconnaissaient comme étant celle leur prodiguant principalement les soins (généralement la mère) pendant différents laps de temps. Il en conclut que lorsqu'un enfant est séparé de sa mère, il traverse alors une série d'émotions et de réactions prédictibles. La première réaction est la *protestation* qui se manifeste par des pleurs, la recherche active et la résistance aux efforts pour le calmer. La deuxième est le *désespoir* qui correspond à un état de passivité et de tristesse évidente. Finalement, la troisième est le *détachement*, lequel se traduit par une indifférence apparemment défensive et un évitement de la mère lorsqu'elle revient.

Cette théorie repose sur des principes d'évolution. Plus spécifiquement, Bowlby stipule que les comportements caractéristiques du système d'attachement ont pour but de protéger l'enfant contre les dangers potentiels et les prédateurs, et ceci en le gardant en

étroite proximité physique avec la figure d'attachement. Ainsi, les pleurs et les sourires de l'enfant contribuent à garder la mère près de lui, tandis que les comportements de suivre et de s'agripper amènent l'enfant vers la mère. En démontrant une disponibilité constante à son enfant, en étant à l'écoute de ses besoins et en y répondant de façon adéquate, la mère prodigue ainsi à son enfant une base sécurisante (*secure base*) à partir de laquelle l'enfant pourra explorer son environnement et entrer en relation avec les autres. Si ces comportements ne sont pas présents, l'enfant risque de développer de l'insécurité qui se transposera dans ses interactions avec les autres.

Ainsworth et al. (1978) s'inspirent des travaux de Bowlby pour étudier empiriquement les différences individuelles au niveau de l'attachement chez l'enfant. Lors d'une expérimentation appelée *Strange Situation*, ils ont observé les réactions d'enfants lors d'une série d'épisodes de contact, de séparation et de réunion avec la figure principale d'attachement. À partir de l'observation des comportements des enfants lors des épisodes de séparation et de réunion, et de l'introduction d'une personne étrangère, Ainsworth et ses collègues ont pu identifier trois patrons distincts d'interaction entre l'enfant et son parent qui ont donné lieu à trois styles d'attachement : sécurisé, anxieux-ambivalent et évitant. Les enfants du style sécurisé sont ceux qui sont le plus à l'aise à explorer leur environnement car ils savent que leur mère sera présente en cas de besoin. La séparation avec la mère génère toutefois un sentiment d'anxiété qui active le système d'attachement, suivi par des comportements de recherche de proximité. Les enfants sont cependant rapidement réconfortés quand la mère revient, ce qui conduit à la désactivation du système. Les enfants de la catégorie anxieux-ambivalent s'accrochent à la mère lors de l'exploration, car leur disponibilité est inconstante et inadéquate. Ils adoptent fréquemment des comportements de protestation lors de son départ, tels que la colère, la détresse et l'anxiété, et sont très

difficiles à réconforter malgré son retour. Finalement, si la mère repousse ou rejette régulièrement les tentatives de l'enfant à vouloir établir un contact physique avec elle, l'enfant peut apprendre à l'éviter. Les enfants évitants adoptent donc des comportements de détachement lorsqu'ils sont séparés et réunis avec leur mère, et ceci puisqu'elle-même ignore l'enfant et est indifférente à ses besoins. Ses observations ont donc permis à Ainsworth et ses collègues de suggérer que la sensibilité et les réactions adéquates de la mère aux besoins de son enfant durant sa première année de vie sont des préalables importants pour le développement de son monde relationnel.

*Représentations mentales de soi et des autres et persistance du style d'attachement.*

Selon Bowlby, la réponse de la mère aux signaux d'attachement de l'enfant et sa disponibilité lors de situations de stress génèrent chez ce dernier des attentes généralisées face aux réponses du monde extérieur à son égard et aussi face à sa propre valeur. La confiance ou non en la disponibilité d'une figure d'attachement se développe progressivement durant l'enfance et l'adolescence, et dépend de deux aspects : 1) la figure d'attachement est reconnue ou non comme une personne qui répond généralement aux besoins de soutien et de protection (représentation positive ou négative des autres); 2) l'individu se considère ou non comme une personne digne ou non d'être aimée ou aidée par les autres (représentation positive ou négative de soi). Ces deux structures cognitives font référence à ce que Bowlby appelle des représentations cognitives internes (*internal working model*), à savoir des représentations mentales de soi et des autres (*mental model*). Bien qu'elles puissent ne pas être toujours fondées (p. ex., un enfant qui se sent rejeté alors qu'en réalité il est aimé par ses parents), il semble qu'une fois adoptées, ces représentations mentales deviennent parties intégrantes de la personnalité (Bowlby, 1973; Collins & Read, 1990), et guident les comportements intimes et sociaux de l'individu tout au long de sa vie.

Ainsworth (1989) endosse également cette affirmation lorsqu'elle explique la différence entre les styles d'attachement et les relations en général. Selon elle, les styles d'attachement sont, par définition, relativement durables, alors que les relations peuvent ou non perdurer. De plus, les relations sont dyadiques, alors que les styles d'attachement relèvent de l'individu tel un trait de personnalité comme l'estime de soi, par exemple. Les instruments de mesure conçus pour identifier les styles d'attachement à l'âge adulte sont d'ailleurs rédigés à la première personne du singulier, de façon à ce que le sujet évalue son attitude générale dans ses relations avec les autres, et non les relations en elles-mêmes, comme c'est le cas pour l'attachement mère-enfant. Contrairement à certaines dyades, les styles d'attachement sont stables dans le temps et impliquent la représentation de l'organisation interne de l'individu.

La persistance des styles à travers le temps et les situations est toutefois controversée. Par exemple, les travaux de Berman, Marcus et Berman (1994), suggèrent que les styles d'attachement sont une composante de la personnalité. Cependant, ils seraient significativement influencés par ce qu'ils appellent des «activateurs d'attachement» (contacts physiques ou visuels, etc.) et les comportements d'une figure d'attachement. Simpson (1990), ainsi que Collins et Read (1990), soutiennent quant à eux que plutôt que de n'avoir qu'un seul style d'attachement, certains individus pourraient être mieux caractérisés par une combinaison de plusieurs styles. Théoriquement, deux individus ayant le même style d'attachement primaire pourraient avoir des expériences relationnelles différentes s'ils ont un style secondaire ou même tertiaire différent (Bartholomew, 1997). Par exemple, deux individus associés au même style d'attachement dominant de type sécurisé pourraient vivre leurs relations différemment selon que le premier individu aurait à la fois des caractéristiques secondaires du style anxieux-ambivalent (moins nombreuses

que le style sécurisé) et tertiaires du style évitant (moins nombreuses que le style anxieux-ambivalent), et le deuxième individu l'inverse, à savoir des caractéristiques secondaires du style évitant et des caractéristiques tertiaires du style anxieux-ambivalent. Les résultats d'une étude de Hazan et Hutt (1990, cités dans Kirkpatrick & Davis, 1994) révèlent qu'il est possible que le style d'attachement change à l'âge adulte, particulièrement d'un style non sécurisé à sécurisé, grâce à un partenaire sécurisé. Malgré ce changement possible, il semble que la prémisse de la continuité des styles prime dans la majorité des études longitudinales de l'enfance à l'âge adulte (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987).

#### *Attachement adulte dans le rapport amoureux*

Les prémisses majeures de la théorie de l'attachement ayant été exposées, voyons maintenant comment elles s'appliquent dans un contexte lié plus directement à l'étude des relations amoureuses. Le rôle que joue l'attachement dans le développement et le maintien de la vie amoureuse sera ainsi démontré. Une première typologie en trois styles sera d'abord présentée, suivie d'une nouvelle catégorisation proposée cette fois-ci par Bartholomew (1990), comprenant quatre styles d'attachement, et qui fera l'objet de cette étude. Enfin, la distribution des styles dans la population sera abordée.

*Typologie tripartite.* Bien que Bowlby ait élaboré sa théorie de l'attachement à partir d'expériences liées à la petite enfance, celui-ci mentionne toutefois qu'elle ne se limite pas qu'à cette période (Bowlby, 1980). Ainsworth (1989) avance également la possibilité que les parents, les pairs, la fratrie et les partenaires sexuels puissent faire figure d'attachement tout au long d'une vie. Hazan et Shaver (1987) sont cependant les premiers à confirmer cette hypothèse, à savoir que l'amour romantique mesuré à l'adolescence et à l'âge adulte

correspond à une manifestation du système d'attachement. Dans leur étude longitudinale menée auprès de 620 personnes âgées entre 14 et 82 ans, ceux-ci ont remarqué que la proportion des trois styles d'attachement identifiés par Ainsworth et ses collègues (1978), qui sont les styles sécurisé, évitant et anxieux-ambivalent, est la même à l'âge adulte que durant l'adolescence, et que les styles déterminent la façon dont les adultes expérimentent l'amour. Brièvement, les amoureux sécurisés sont décrits comme étant confortables avec l'intimité et capables de faire confiance aux autres et de dépendre d'eux. Les amoureux évitants sont caractérisés par l'inconfort provoqué par la proximité et la difficulté à dépendre des autres. Les amoureux anxieux-ambivalents recherchent un niveau extrême de proximité et craignent d'être abandonnés ou de ne pas être aimés suffisamment. Une description détaillée de chacun des styles sera faite ultérieurement. Les résultats de Hazan et Shaver (1987) étant concluants, d'autres auteurs ont développé leurs recherches dans ce sens, de façon à comprendre comment se déroulait la transition entre l'attachement d'un enfant envers sa mère et l'attachement d'un adulte envers son partenaire amoureux.

Une étude de Fraley et Davis (1997), menée auprès d'étudiants dont la moyenne d'âge était de 20,42 ans, a révélé que la figure principale d'attachement est graduellement transférée des parents, aux pairs, et finalement aux partenaires amoureux. Le transfert s'effectue par l'entremise de trois dimensions caractéristiques des relations : 1) la recherche de proximité, 2) l'utilisation de l'autre comme refuge sûr (source de réconfort, de soutien et de consolation durant les moments difficiles), et 3) l'utilisation de l'autre comme base sécurisante (support pour faciliter l'exploration d'une nouvelle situation ou d'un nouveau défi). Il semble que le transfert de la première composante s'effectue durant l'enfance, la deuxième durant l'adolescence et la troisième à l'âge adulte, passant respectivement des parents, aux pairs, au partenaire amoureux. Ces résultats sont donc utiles à la

compréhension de la persistance des styles d'attachement : ce sont les figures d'attachement qui changent et non le modèle de relation entretenu avec eux. Notons que même si la figure première d'attachement est souvent le partenaire amoureux durant l'adolescence et l'âge adulte, il n'en demeure pas moins que la mère, située au sommet de la hiérarchie, suivie du père, de la fratrie et des amis intimes, continuent de répondre aux besoins d'attachement de la personne (Bartholomew, 1997).

*Typologie quadridimensionnelle.* Basé sur la littérature de l'attachement infantile (Ainsworth et al., 1978; Bowlby, 1969, 1973, 1980) et sur les travaux de Hazan et Shaver (1987), Bartholomew (1990) a proposé un nouveau modèle comprenant quatre styles d'attachement plutôt que trois selon Ainsworth et ses collègues. Tel qu'illustré dans le Tableau 1, Bartholomew (1990) se base sur la conception des modèles cognitifs internes de Bowlby (1973) pour organiser l'attachement adulte selon le croisement entre les modèles de soi et des autres. Tel que mentionné précédemment, le modèle de soi réfère au degré auquel l'individu a internalisé sa propre valeur, alors que le modèle des autres réfère aux attentes face à la disponibilité et au support des autres. Bartholomew (1990) conceptualise également ces deux dimensions en termes de réponse sociale. Le modèle de soi peut être associé au degré de dépendance émotionnelle envers les autres pour obtenir de la validation personnelle ou encore au degré d'anxiété vis-à-vis sa propre valeur. Le modèle des autres peut être associé au degré d'évitement de l'intimité dans les rapports sociaux. Ces deux modèles peuvent être soit positif ou négatif. Un modèle de soi positif (dépendance ou anxiété faible) reflète donc un sens internalisé de sa valeur personnelle, indépendamment des validations externes, ainsi que la confiance de mériter l'amour et l'attention des autres. Un modèle de soi négatif (dépendance ou anxiété élevée) est associé à l'anxiété liée à l'acceptation et au rejet dans les relations intimes. Un modèle des autres positif (évitement

faible) facilite la recherche active d'intimité et de support dans les relations intimes, car les autres sont perçus comme étant dignes de confiance, attentionnés et disponibles. Un modèle des autres négatif (évitement élevé) conduit à l'évitement de l'intimité car les autres sont perçus comme étant rejetants, non attentionnés et distants.

Tableau 1  
Typologie quadrifide des styles d'attachement selon Bartholomew (1990)

Modèle des autres (Évitement)	Modèle de soi (Dépendance ou Anxiété)	
	Positif (Faible)	Négatif (Élevée)
Positif (Faible)	Sécurisé	Préoccupé
Négatif (Élevé)	Détaché	Craintif

Les différentes combinaisons issues du croisement entre les modèles de soi et des autres, étant positifs ou négatifs, donnent ainsi lieu à quatre styles d'attachement, représentés dans le Tableau 1 : sécurisé, préoccupé, détaché et craintif. Les deux derniers styles sont issus de la division du style évitant de Ainsworth et ses collègues (1978). Cette typologie en quatre styles étant plus articulée que le modèle tripartite, c'est elle qui sera retenue dans la présente étude. Voici maintenant la présentation détaillée de chacun des styles proposés par Bartholomew (1990), incluant celui du style évitant de Ainsworth, afin de mieux cerner les aspects communs et distinctifs des styles détaché et craintif.



Tout d'abord, le *style sécurisé* (dépendance/anxiété et évitement faibles) caractérise les relations intimes basées sur la confiance et la sécurité. Les personnes de ce style ont un modèle de soi et des autres positif généré par des parents disponibles et chaleureux. La personne se considère donc comme méritant l'attention d'autrui (Feeney & Noller, 1990). Elle est plus expressive que les individus associés aux autres styles, et ses habiletés de communication sont plus développées au niveau de la révélation de soi et de l'écoute (Collins & Read, 1990). Elle a aussi la capacité d'identifier et de communiquer sa propre détresse et d'aller chercher du soutien auprès des autres si nécessaire. Ceci témoigne qu'elles ont internalisé un sentiment de valeur personnelle et une confiance que les autres seront disponibles et supportant en cas de besoin (Bartholomew, 1997). Les personnes de ce style sont donc plus susceptibles de se retrouver en couple (Feeney, Noller, & Patty, 1993) et démontrent plus d'intimité dans leur relation amoureuse (Feeney & Noller, 1991; Levy & Davis, 1988; Senchak & Leonard, 1992). Dans une perspective conjugale, le partenaire est perçu comme étant réceptif à ses besoins affectifs, sa détresse personnelle (Bartholomew & Horowitz, 1991), et est idéalisé de façon modérée (Feeney & Noller, 1991). La relation est marquée par un haut niveau d'interdépendance, de confiance, d'engagement et par une fréquence d'émotions positives élevée (Simpson, 1990). Une étude menée par Mikulincer et Erev (1991), portant sur la corrélation entre les styles d'attachement et les trois dimensions amoureuses de Sternberg (1986) (intimité, passion, engagement, décrites dans la prochaine section), corrobore ces résultats. En effet, le style sécurisé rapporte plus d'intimité et d'engagement dans ses relations amoureuses que les autres styles. La personne adopte également plus de stratégies adaptatives (p. ex., le compromis) et se dit plus satisfaite dans sa relation conjugale (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990). Cette association entre l'attachement sécurisé et les caractéristiques relationnelles positives est aussi mise en évidence dans les travaux de Hendrick et Hendrick

(1989), ainsi que ceux de Levy et Davis (1988). À l'instar des autres études, leurs résultats démontrent que le style d'attachement sécurisé corrèle positivement avec l'intimité, la satisfaction conjugale, l'engagement et la passion. Il n'est donc pas surprenant que leurs relations durent généralement deux fois plus longtemps que celles des individus des autres styles (Fenney & Noller, 1990; 1991; Hazan & Shaver, 1987) et que leur vision de l'amour soit plus romantique que chez les individus de style évitant (Collins & Read, 1990; Levy & Davis, 1987; Mikulincer & Erev, 1991).

Le *style préoccupé* (dépendance/anxiété élevée; évitement faible) correspond au style anxieux-ambivalent identifié par Ainsworth et ses collègues (1978). Il caractérise les relations intimes basées sur la jalousie, la possessivité, l'instabilité émotionnelle, la préoccupation d'être abandonné et de ne pas être aimé, et la dépendance. Les enfants dont les parents furent inconsistants et insensibles présentent plus tard des comportements empreints d'inquiétude car ils sont préoccupés par leur désir de combler leurs besoins d'attachement dans leurs relations interpersonnelles (Bartholomew, 1997). La personne recherche ainsi de façon compulsive le soutien, l'acceptation et l'approbation d'autrui afin d'obtenir de la validation personnelle (Bartholomew, 1990). Cela la rend plus sujette à devenir amoureuse rapidement et fréquemment (Feeney et al., 1993), sans jamais trouver le vrai amour (Hazan & Shaver, 1987). L'individu de ce style fait preuve de moins de confiance dans ses relations amoureuses (Simpson, 1990) et de plus d'hostilité (Buunk, 1997). Il accorde également beaucoup d'importance à la passion dans ses relations (Feeney & Noller, 1990), ce qui peut se traduire par plus d'obsession envers le partenaire, de désir de réciprocité et d'union, de fluctuations émotionnelles, d'attirance sexuelle et de jalousie (Hazan & Shaver, 1987). Il devient alors hyper-vigilant quant à sa propre détresse et aux indices de séparation. Son niveau d'estime de soi est bas, d'où sa tendance à tenir

des propos négatifs sur lui-même, mais le partenaire est estimé (Bartholomew & Horowitz, 1991) et parfois même idéalisé (Feeney & Noller, 1990, 1991). La représentation de soi de la personne est donc négative, mais celle des autres positive.

Dans la typologie de Bartholomew (1990), le *type évitant* de Ainsworth et ses collègues (1978) se subdivise en deux styles distincts : les styles craintif et détaché. Le style évitant caractérise les relations intimes marquées par la jalousie (Hazan & Shaver, 1987), la peur de l'intimité, de l'engagement et la difficulté à dépendre des autres surtout lors des périodes de stress (Bartholomew, 1997). Ceci est dû à un historique de rejet ou de non disponibilité psychologique des figures d'attachement (Bartholomew, 1990). La personne est également caractérisée par la dominance et la rigidité dans ses relations amoureuses (Buunk, 1997). De façon générale, Bowlby dirait qu'elle nie le processus d'attachement. Elle tend aussi à nier l'importance d'une relation (Koback & Sceery, 1988), et à garder ses émotions à un bas niveau d'intensité (Bartholomew & Horowitz, 1991; Feeney & Noller, 1991). Ainsi, ces personnes ne tombent pas facilement amoureuses, ce qui explique pourquoi elles ont moins de partenaires que ceux des autres styles (Feeney et al., 1993).

Le *style détaché* (dépendance/anxiété faible; évitement élevé) se caractérise par la négation des besoins d'attachement et l'évitement passif des relations intimes. Cela conduit la personne à se fier de façon compulsive sur elle-même en évitant de dépendre des autres. Contrairement au style précédent, la personne ayant un style d'attachement détaché conserve une haute estime d'elle-même (Bartholomew & Horowitz, 1991) en se distançant des figures d'attachement et en développant un modèle de soi invulnérable aux rejets potentiels des autres. Dans ce cas-ci, le partenaire est perçu comme n'étant ni disponible, ni

réceptif aux demandes de rapprochement. Le modèle de soi de ce style est donc positif, mais celui des autres est négatif. En évitant les relations intimes et en valorisant l'indépendance, ces individus sont plus enclins à s'investir dans d'autres aspects personnels de leur vie, tel le travail ou les loisirs.

Enfin, le *style craintif* (dépendance/anxiété et évitement élevés) est caractérisé par une grande sensibilité au rejet et à une crainte de l'intimité. Les personnes ayant été rejetées par leur figure d'attachement en viennent à conclure que les autres ne sont pas attentifs et disponibles, et parfois ils se jugent eux-mêmes non aimables. Ainsi, le modèle de soi et d'autrui de ces personnes est négatif. Par conséquent, ces personnes ont un faible degré d'estime de soi et une conscience aiguë de leur propre détresse, sans toutefois la communiquer aux autres. En effet, même s'ils sont conscients de leurs besoins d'attachement et qu'ils désirent être acceptés par un partenaire, ils ont peur que celui-ci soit peu réceptif à leur détresse ou les rejette. Chez certains qui évitent de vivre une relation d'intimité, il arrive qu'ils aient été blessés dans des relations précédentes et qu'ils soient maintenant hésitants à se risquer dans une nouvelle relation. Dans ce processus général, ils limitent la possibilité d'établir des relations sociales satisfaisantes dans lesquelles ils pourraient modifier leurs premières représentations d'attachement.

#### *Mesures de l'attachement adulte*

Les méthodes d'évaluation de l'attachement adulte diffèrent autant par leur procédé que la théorie sur laquelle ils sont fondés. Par exemple, Feeney et Noller (1991) se basent entre autres sur le rapport verbal de sujets décrivant pendant cinq minutes leur relation avec leur partenaire pour déterminer lequel des trois styles de Ainsworth (sécurisé, anxieux-ambivalent et évitant) ils appartiennent. Le *Peer Attachment Interview* (Bartholomew &

Horowitz, 1991) est une autre méthode qui consiste à évaluer par le biais d'entrevues semi-structurées les relations amicales et amoureuses actuelles ou passées, ainsi que les sentiments ressentis à propos de l'importance des relations intimes.

Dans un esprit d'économie de temps de passation et d'analyses de données, des questionnaires auto-administrés ont été élaborés. Par exemple, dans le cadre de leur étude sur l'attachement, Hazan et Shaver (1987) ont développé le *Adult Attachment Questionnaire* qui comporte trois paragraphes correspondant aux trois styles d'attachement. Le sujet choisit l'énoncé qui décrit le plus la façon dont il expérimente et agit dans ses relations amoureuses. Étant donné sa facilité d'administration et sa brièveté, ce questionnaire est parmi les plus utilisés dans la littérature. Cependant, cet instrument n'est pas sans lacunes méthodologiques, et c'est dans le but d'y pallier que Collins et Read (1990), de même que Simpson (1990) ont décomposé les trois descriptions de façon à former des items pouvant être évalués sur des échelles de type Likert.

Dans un même courant, Bartholomew et Horowitz (1991) ont développé le *Relationship Questionnaire* ou le *Questionnaire d'évaluation du style d'attachement* qui est une adaptation de la formule de Hazan et Shaver. Il s'agit d'un instrument comprenant quatre énoncés correspondant aux quatre styles de la typologie de Bartholomew (1990) (sécurisé, préoccupé, craintif et détaché). Finalement, Brennan, Clark et Shaver (1998) ont développé le questionnaire *Experiences in Close Relationships* ou le *Questionnaire sur les expériences amoureuses*, qui est le résultat de l'analyse factorielle des items non redondants de tous les questionnaires auto-administrés existants sur l'attachement. Il est composé de 36 items se répondant sur une échelle de type Likert en sept points. Leurs analyses ont

également révélé que deux facteurs majeurs sont à la base de tous les questionnaires : l'anxiété et l'évitement. Ils ont donc intégré ces sous-échelles à leur questionnaire. Ce dernier questionnaire sera utilisé dans la présente étude.

### *Distribution des styles*

Dans une récente étude québécoise de Boisvert, Lussier, Sabourin et Valois (1996) portant sur les styles d'attachement au sein des relations de couple adultes, dont la moyenne d'âge est de 34,4 ans, la distribution des quatre styles d'attachement, indépendamment des sexes, allait comme suit : le style sécurisé était le plus fréquent (64,2 %), suivi du style préoccupé (19,5 %), détaché (10,9 %) et finalement craintif (5,4 %). Dans une étude de Guerrero (1998) menée auprès d'étudiants américains dont la moyenne d'âge est de 23,1 ans, les proportions sont davantage uniformes : 35,4 % appartiennent au style sécurisé, 23,6 % au style détaché, 21,5 % au style craintif, et 19,4 % au style préoccupé. Ces résultats ne corroborent pas avec ceux obtenus dans l'étude de Bartholomew et Horowitz (1991) effectuée auprès d'étudiants américains âgés entre 17 et 24 ans : 57 % des sujets étaient du style sécurisé, 18 % étaient détachés, 15 % craintifs et 10 % préoccupés. Ces derniers résultats sont davantage similaires à ceux des autres études américaines faisant mention de la distribution des trois styles d'attachement initiaux, effectuées auprès de populations âgées de 14 à 82 ans (Feeney & Noller, 1990; Feeney et al., 1993; Hazan & Shaver, 1987). Ceux-ci varient entre 52 % et 56 % pour le style sécurisé, entre 23 % et 31 % pour le style évitant, et entre 15 % et 19 % pour le style anxieux-ambivalent. Cependant, il semble qu'encore une fois le style sécurisé soit davantage, et fort heureusement, représenté dans une population québécoise comme le démontre les résultats des études de Lambert, Lussier, Sabourin et Wright (1995), et de

Lapointe, Lussier, Sabourin et Wright (1994), avec des taux respectifs de 64 % et de 74 %, suivi des styles évitant et anxieux-ambivalent avec des taux de 23 % et 25 %, et de 2,5 % et 12 % respectivement. Les résultats de l'ensemble de ces études ont toutefois ceci en commun : elles ont toutes démontré qu'il n'y avait pas de différence significative liée au sexe dans la distribution des sujets dans chacun des trois ou des quatre types d'attachement.

En conclusion, la théorie de l'attachement a bien évolué depuis ses premières lignes directrices dressées par Bowlby. Du modèle tripartite de l'attachement chez l'enfant de Ainsworth et ses collègues (1978), transposé à l'adulte par Hazan et Shaver (1987), s'est développé le modèle quadrifide proposé par Bartholomew (1990). Les résultats de nombreuses recherches démontrent qu'il n'y a pas de différence sexuelle significative concernant la distribution des quatre styles. Comme l'ont démontré Hazan et Shaver (1987), les individus adoptent des attitudes différentes dans leur relation amoureuse selon le style d'attachement auquel ils appartiennent, mais une fois de plus, le lien entre l'attachement et les attitudes amoureuses sera exposé davantage dans une section ultérieure.

#### Attitudes amoureuses

Dans cette partie, le concept de l'amour dans sa généralité sera d'abord introduit, suivi de la théorie triangulaire de l'amour développée par Sternberg (1986). Finalement, une distinction concernant chacune des trois dimensions (intimité, passion et décision/engagement) sera réalisée entre les hommes et les femmes puisque les travaux concernant les adolescents sont peu abondants.

### *Définitions du concept amoureux*

L'amour a été un sujet boudé pendant longtemps par les chercheurs en psychologie car ils jugeaient ce concept peu scientifique et difficile à étudier empiriquement et à opérationnaliser. Plusieurs doutaient même de son existence (voir Berscheid & Walster, 1969). Toutefois, avec les années, plusieurs auteurs ont apporté leur définition personnelle de l'amour, tout en étant incapables d'être unanimes pour l'une d'entre elles étant donné la diversité des expériences de chacun.

Freud (1922/1953) fut parmi les premiers théoriciens contemporains à émettre une définition de l'amour. Selon lui, le désir d'une union sexuelle est au coeur de l'émotion. Quand ce désir est interrompu, la personne compense la frustration en idéalisant l'autre et en tombant en amour avec lui ou elle. En d'autres termes, l'amour serait une sexualité sublimée. Fromm (1967), quant à lui, voit l'amour comme une stratégie utilisée pour réduire le sentiment d'isolement et de solitude. Une définition plus concrète de Bader et Pearson (1988) stipule qu'il s'agit plutôt d'une réaction psychobiologique basée sur des processus hormonaux et neurochimiques qui ont pour but d'accroître la proximité des individus afin d'assurer la survie de l'espèce.

Comme nous l'avons vu précédemment, Hazan et Shaver (1987) conçoivent l'amour selon des styles d'attachement. Bien que ces concepts partagent plusieurs similitudes, l'amour est une émotion qui se distingue du simple attachement sur deux aspects : l'attirance et les comportements sexuels, ainsi que la réciprocité dans les comportements d'affection et d'attention. En effet, ces deux aspects font partie de l'amour romantique adulte, mais non de la relation entre un enfant et sa figure d'attachement, et ils



se manifestent différemment dans les trois styles d'attachement. Ces auteurs ne sont pas les seuls à proposer une catégorisation de l'amour. La plupart des typologies inclut les deux sortes d'amour spécifiés par Hatfield et Walster (1978). L'amour passion est caractérisé par des émotions intenses, une excitation physiologique et une forte attirance sexuelle. En opposition, l'amour compagnonnage est conceptualisé comme un profond lien d'affection basé sur la confiance, le respect, l'honnêteté et les soins apportés à l'autre. Il est également caractérisé par un plus grand degré d'engagement et de longévité. Maslow (1972) distingue également deux sortes d'amour : l'amour D ou déficient (*D-love*), qui émerge de l'insécurité d'une personne et d'un bas niveau de besoins émotionnels; et l'amour B (*B-love*) pour « being love », qui est possible pour ceux qui se sont actualisés et qui peuvent aimer les autres pour qui ils sont, plutôt que pour combler leurs propres lacunes.

En plus de définir l'amour, d'autres auteurs ont élaboré des instruments psychométriques visant à mesurer ce concept. Parmi les plus connus, Rubin (1970) définit l'amour comme une attitude dirigée vers une autre personne qui prédispose à penser, ressentir et agir d'une certaine façon. La méthode psychométrique qu'il a élaborée est appelée *Love Scale*, qu'il distingue du *Liking Scale*. Les deux échelles peuvent être utilisées en complémentarité. Le *Love Scale* se base sur une théorie de l'amour ayant trois composantes : 1) besoin d'affiliation et de dépendance, 2) prédisposition à aider, et 3) exclusivité et possessivité. Plus tard, il les désigne par attachement, attention et intimité (Rubin, 1973). Finalement, selon Lee (1973), il existe six styles d'amour ou « couleurs », inspirés de la mythologie grecque : Eros (amour romantique et passionné); Ludus (amour ludique, passe-temps); Storge (amour compagnonnage, amitié); Mania (amour possessif, jaloux et dépendant), Pragma (amour pragmatique, rationnel); et Agape (amour altruiste, dévoué). À partir de cette théorie, Hendrick et Hendrick (1986) ont développé le *Love*

*Attitude Scale* afin de mesurer les six styles, qui pour eux, constituent six conceptions différentes de l'amour.

Dans son étude ayant pour but de définir l'amour qui soutient le mariage et la famille, Noller (1996) parle plutôt de l'amour en termes d'attitude envers une personne particulière. Cet amour est constitué de trois composantes. La composante émotionnelle inclut les sentiments de passion sexuelle, de chaleur, d'admiration, de respect, et d'attention. La composante cognitive réfère à la décision de s'engager dans une relation, en plus des attentes et des croyances envers l'amour forgées par la culture. Finalement, la composante comportementale inclut toutes les manifestations concrètes de l'amour. Cette conception rejoint celle de Sternberg (1986), laquelle a été retenue dans la présente recherche.

#### *Théorie triangulaire de l'amour*

Dans sa théorie, Sternberg (1986, 1988, 1998) propose d'unifier les différentes conceptions de l'amour sous trois dimensions : l'intimité, la passion et la décision /engagement. Ensemble, ces trois dimensions forment un triangle, où chacune occupe un sommet. Sternberg (1986) précise que l'assignation des dimensions aux trois sommets est arbitraire, et que le triangle est utilisé comme métaphore, plutôt qu'en tant que forme géométrique stricte. Ces triangles ont donné naissance à ce que Sternberg (1986) appelle : la théorie triangulaire de l'amour. Chacun de ces trois termes pouvant être utilisés de différentes façons, Sternberg clarifie leur signification dans le contexte de sa théorie.

La première dimension est l'*intimité*. Elle réfère au sentiment de familiarité, d'union, de proximité et de rapprochement dans une relation. Elle se manifeste par la

communication de ses sentiments intimes et profonds à l'autre, la compréhension mutuelle, le désir du bien-être de l'autre et de lui accorder de la valeur dans sa vie, une haute estime de l'être aimé, le partage de ses biens et de son temps, l'empathie et le respect envers l'autre, le soutien émotionnel et matériel mutuel, la possibilité de compter sur l'autre si besoin, le plaisir d'être ensemble et le partage de champs d'intérêts communs. Alors que les dimensions de la passion et de la décision/engagement s'avèrent être exclusives aux relations amoureuses, cela n'est pas le cas avec la dimension de l'intimité. L'amour pour une mère, un père, les frères et soeurs, ainsi que les amis en sont des exemples.

La deuxième dimension est la *passion* et elle se traduit par un désir intense de s'unir à l'autre. Elle correspond aux désirs liés à l'amour romantique, à l'attrance physique et aux rapports sexuels. Les besoins sexuels peuvent dominer l'expérience de la passion, mais d'autres besoins peuvent aussi contribuer à cette expérience, telle l'estime de soi, le sentiment de protection, l'affiliation, la dominance ou la soumission et l'actualisation de soi. La manifestation de ces besoins se fait à travers l'excitation psychologique et physiologique quoique ces deux formes d'excitation interagissent ensemble. La passion peut s'exprimer de diverses façons : embrasser, étreindre, contempler, toucher et faire l'amour. La dimension de la passion peut être ce qui attire une personne dans une relation en premier lieu, mais c'est la dimension de l'intimité qui aide à garder le sentiment de proximité dans la relation. La passion et l'intimité ne corrént pas toujours positivement ensemble, c'est le cas des relations avec les péripatéticiennes par exemple.

La troisième dimension est celle de la *décision/engagement*. À court terme, elle comprend la décision d'aimer une personne, et à long terme, l'engagement à maintenir cet amour. Cette dimension inclut les éléments cognitifs impliqués dans cette décision à propos

de l'existence de la relation et de son maintien à long terme. Notons toutefois que la décision d'aimer n'implique pas nécessairement l'engagement et vice versa. Les façons d'exprimer son engagement envers l'autre sont : les promesses d'engagement, la fidélité, le fait de demeurer dans la relation malgré les moments difficiles, les fiançailles et le mariage. La dimension de la décision/engagement interagit à la fois avec la dimension de l'intimité et celle de la passion. Pour la plupart des gens, la décision/engagement fait suite à un investissement émotionnel relié à l'intimité ou à une excitation issue de la passion. Cependant, dans certaines relations, la situation inverse peut se présenter. C'est ce qui se produit dans les cas des mariages arrangés tels qu'on les retrouve dans certains pays ou dans toute autre relation où la personne n'a pas le choix du partenaire.

En somme, l'intimité peut être vue comme dérivant de l'investissement émotif dans une relation; la passion dérivant de la motivation impliquée dans une relation; et la décision/engagement dérivant des processus cognitifs impliqués dans la décision de former une union et de la maintenir à long terme. D'un point de vue métaphorique, l'intimité serait une dimension « chaude »; la passion une dimension « brûlante », et la décision/engagement une dimension « froide ».

Bien que ces trois dimensions soient toutes des composantes importantes impliquées dans les relations amoureuses, l'importance de chacune prise individuellement peut varier d'une relation à l'autre, ainsi qu'à différents moments dans une même relation. L'interaction de ces trois dimensions peut être mieux comprise par le biais des types d'amour créés par Sternberg (1986). Les diverses combinaisons possibles entre les trois dimensions donnent lieu à huit types d'amour :

1) Le *non amour* réfère simplement à l'absence des trois dimensions. Ce type caractérise la majorité de nos relations interpersonnelles, qui sont fortuites ou temporaires, et qui n'impliquent pas du tout d'amour.

2) L'*amour amitié* comporte uniquement l'intimité. Il réfère à l'ensemble des émotions qu'une personne ressent dans une relation que l'on peut décrire comme une amitié véritable.

3) L'*amour passion*, comme l'indique son nom, implique seulement la dimension passion. Il représente le « coup de foudre ». Il arrive donc presque instantanément mais peut repartir tout aussi rapidement dans certaines circonstances. Il est caractérisé par un haut degré d'excitation psychophysiologique. L'amour tourne parfois à l'obsession et le partenaire est souvent idéalisé.

4) L'*amour vide* est constitué uniquement de la décision/engagement. Ce type d'amour est souvent caractéristique des relations stagnantes qui durent depuis des années, où l'investissement émotionnel et l'attraction physique présents au départ ont disparu. On retrouve généralement ce type d'amour à l'étape finale d'une relation à long terme, bien que dans d'autres sociétés, on peut le retrouver au tout début de la relation. Même si l'engagement peut être très fort, ce type d'amour est proche du non amour car cette dimension est très susceptible aux modifications conscientes.

5) L'*amour romantique* dérive de la combinaison des dimensions intimité et passion. Les amours d'été en constituent un bon exemple où l'engagement à long terme n'est pas présent. Cette vision de l'amour est également similaire à celle que l'on retrouve

dans les classiques de la littérature tels que *Roméo et Juliette*, où les amoureux sont très attirés physiquement et liés émotionnellement.

6) L'*amour compagnonnage* implique à la fois l'intimité et l'engagement. Il repose essentiellement sur une solide amitié de longue date. Ce type survient fréquemment dans les unions où l'attraction physique s'est éteinte. La relation repose alors sur le partage des mêmes valeurs.

7) L'*amour insensé* est constitué de la passion et de la décision/engagement sans la dimension de l'intimité. C'est le type d'amour associé à Hollywood au cours duquel la rencontre entre deux partenaires se consolide par un mariage peu de temps après. Ce qui est insensé, c'est que la relation repose uniquement sur des composantes qui se forment rapidement, en l'absence d'un élément stabilisateur que procure la dimension de l'intimité. Ainsi, lorsque la passion s'épuise, l'engagement qui reste est peu profond car il n'y a pas d'intimité. Les relations de ce type sont donc généralement brèves.

8) L'*amour accompli* réunit les trois dimensions : intimité, passion et décision/engagement. C'est le type d'amour que tout le monde cherche à atteindre dans leur relation amoureuse, même s'il n'est pas garant de la longévité du couple. En effet, atteindre un but est généralement plus facile que le maintenir; souvent, la personne ne réalise pas qu'elle s'éloigne de l'objectif avant qu'il ne soit déjà rendu loin.

#### *Évolution des trois dimensions selon la durée de la relation*

Chacune des trois dimensions de l'amour évolue différemment dans le temps, et cette évolution apporte inévitablement des changements dans la nature d'une relation. Afin

de décrire le cheminement de l'intimité, Sternberg (1986) se base sur la théorie des émotions dans les relations intimes de Berscheid (1983). Selon ce dernier, au fur et à mesure que les membres d'un couple apprennent à se connaître, ceux-ci deviennent de plus en plus aptes à prédire les actions, les motivations et les cognitions de l'autre. Au début de la relation, les moments d'incertitude associés à l'incapacité de prédire les comportements de l'autre sont très nombreux, mais avec le temps, la sécurité croît en même temps que l'intimité. Les partenaires développent alors une certaine dépendance aux réactions prévisibles de l'autre; ils sont ainsi moins enclins à manifester explicitement leur intimité l'un envers l'autre. Même si l'intimité dite manifeste semble décroître avec le temps, l'intimité latente, elle, ne cesse d'augmenter. En l'absence d'intimité manifeste, une des façons de mesurer l'état de l'intimité dans une relation est de séparer les conjoints pour une plus ou moins longue période de temps ou de briser la routine par un voyage. Selon Berscheid (1983), même les couples qui se disputent souvent peuvent avoir un bon niveau d'intimité investi dans la relation. À l'inverse, une relation parfaitement saine en apparence peut être détruite si le couple néglige de porter attention à l'évolution de leur intimité au fil du temps.

L'évolution de la passion diffère de celle de l'intimité. Sternberg (1986, 1988) se base sur la théorie du processus antagoniste de la motivation acquise de Solomon (1980) pour en expliquer la course. Selon cette théorie, l'attraction ressentie envers une personne est fonction de deux processus en opposition : positif et négatif. Le processus positif se développe rapidement mais diminue tout aussi rapidement. Le processus négatif se développe lentement et diminue lentement également. Sternberg (1986) utilise aussi l'analogie de Peele et Brodsky (1976, cités dans Sternberg, 1986), qui font référence à l'amour en tant que substance créant une dépendance, et ceci pour mieux expliquer le rôle

des deux processus antagonistes dans l'évolution de la passion. Tout d'abord, telle une personne qui consomme une substance qui crée une dépendance (café, cigarettes, etc.), la personne qui ressent une attirance envers une autre voit son excitation monter rapidement (processus positif). Toutefois, après un certains temps, la personne s'habitue à cet état et atteint une phase de plateau. Avec le temps, ou si elle cesse d'être en contact avec l'autre, la passion s'éteindra rapidement et elle entrera alors dans une phase de manque. Elle ressentira un fort besoin de revoir de nouveau la personne, ainsi que des symptômes de dépression et d'irritabilité (processus négatif) qui prendront du temps à s'estomper. Ce n'est qu'une fois la période de manque passée que la personne pourra retourner à son état neutre du départ.

Enfin, Sternberg (1986) affirme que la dimension décision/engagement dépend majoritairement du succès de la relation. Au moment où les partenaires se rencontrent, le niveau commence à zéro et augmente au fur et à mesure qu'ils apprennent à se connaître. Si la relation s'annonce pour être durable à long terme, l'engagement augmentera rapidement; si elle dure effectivement longtemps, l'engagement continuera à augmenter mais plus lentement. Sur un graphique, la courbe aurait la forme d'un « s ». Dans le cas contraire, le niveau d'engagement diminuerait jusqu'à atteindre le niveau zéro si la relation venait à se terminer. Comme le souligne Sternberg (1986), ceci représente la courbe hypothétique d'une relation idéale qui ne tient pas compte des nombreux « hauts et bas » que comporte toute relation. Comme nous pouvons le constater, la dimension de la décision/engagement ne détermine pas la durée de la relation. C'est plutôt la durée de la relation qui influence l'évolution de cette dimension, tout comme celles de l'intimité et de la passion. Le succès de la relation à long terme repose sur d'autres facteurs propres aux



membres du couple (p. ex., la capacité de briser la routine, de trouver de nouvelles activités communes, etc.).

Dans sa théorie, Sternberg (1986) a tenu compte des variations de ces trois dimensions pour mieux illustrer sa conception de l'amour en tant que triangulation. Tout d'abord, selon lui, les individus n'ont pas qu'un seul triangle mais plusieurs : le réel, l'idéal et ceux perçus par soi ou le partenaire. De plus, chacun de ces triangles peuvent différer au niveau de leur géométrie. L'ampleur de l'amour est représentée par l'aire du triangle. Plus le triangle est grand, plus grand est l'amour vécu dans la relation. Enfin, la forme du triangle représente l'équilibre de l'amour. Un triangle équilatéral représente un amour dont les trois composantes sont en équilibre (amour accompli), alors que les triangles isocèles et scalènes représentent les types d'amour où une ou deux dimensions dominant (les autres types d'amour). Selon Sternberg (1986), l'interaction entre ces triangles a une influence sur la satisfaction éprouvée face à la relation. Plus il y a de similitude entre la géométrie des triangles réel et idéal, ainsi qu'entre le triangle perçu du partenaire et celui qu'il perçoit, plus la satisfaction est grande. À l'inverse, moins les triangles se chevauchent, moins les partenaires sont satisfaits dans la relation.

#### *Distribution des dimensions selon le sexe*

Selon Chojnacki et Walsh (1990), les femmes sont plus engagées que les hommes, et elles rapportent plus d'intimité (Senchak & Leonard, 1992). De plus, les hommes aiment de façon moins passionnée et vivent moins d'amour de type compagnonnage (Choo & Hatfield, 1995; Hendrick & Hendrick, 1986). Pour expliquer cela, Noller (1996) argumente que dans notre société occidentale, la féminisation de l'amour encourage les femmes à être aimantes, dépendantes et préoccupées par les relations; les hommes sont

indépendants et préoccupés par le travail. Selon elle, cette féminisation de l'amour entretient également la rigidité des stéréotypes sexuels qui cause des conflits entre la femme qui demande toujours plus d'intimité et l'homme qui s'éloigne. Paradoxalement, l'étude de Brunelle (1998) a plutôt révélé l'inverse : les hommes vivent plus de passion et d'engagement que les femmes, et il n'y a pas de différence entre les sexes concernant l'intimité. Les résultats obtenus par Fehr et Broughton (2001) sont à l'effet qu'il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes concernant l'amour compagnonnage, mais comme dans l'étude de Brunelle (1998), les hommes rapportent plus d'amour passion que les femmes. Selon Fehr et Broughton (2001), cette différence sexuelle ne peut être expliquée par des traits de personnalité.

Une étude de Hendrick et Hendrick (1993), menée auprès d'étudiants universitaires, rapporte que le style d'amour le plus souvent répertorié auprès d'eux était le type Storge ou l'amour amitié (Lee, 1973), qui corrèle avec la dimension intimité selon l'étude de Aron et Westbay (1996). De plus, la moitié d'entre eux considérait leur partenaire comme étant leur meilleur(e) ami(e). Chez les adolescents, certaines études (Connolly et al., 1999; Feiring, 1999; Shulman & Kipnis, 2001) ont toutefois révélé qu'ils faisaient preuve de plus de passion que d'intimité dans leur relations amoureuses et que l'intimité émerge plus tôt chez les filles que les garçons (Furman & Buhrmester, 1992). Ceci corrobore la prémisse de Feiring (1996, citée dans Shulman & Seiffge-Krenke, 2001) selon laquelle au cours de la mi-adolescence, les besoins sexuels dominant et favorisent le compagnonnage avec les membres du sexe opposé, plutôt que le développement d'une profonde intimité. En ce qui concerne l'engagement, les études sont contradictoires à ce sujet. Connolly et ses collègues (1999) affirment que l'engagement est un des éléments qui différencient l'amitié des relations amoureuses chez les adolescents, alors que Shulman et

Kipnis (2001) affirment que les adultes de leur étude n'ont pas caractérisé leurs relations amoureuses au cours de leur adolescence en termes de maturité et d'engagement, mais cette vision était rétrospective. Aucune étude ne fait mention d'une différence selon les sexes concernant l'engagement. Toutefois, une étude de Levesque (1993), menée auprès d'adolescents âgés entre 14 et 18 ans, démontre que plus ils voient leur relation évoluer vers le mariage et l'engagement moins ils sont heureux.

Les études empiriques se basant sur la théorie triangulaire de l'amour de Sternberg ont permis d'évaluer la pertinence de ses trois composantes. Dans leur série de sept études, Aron et Westbay (1996) ont demandé à plusieurs personnes d'identifier les éléments qui, selon eux, étaient caractéristiques de l'amour. De ces listes, les auteurs ont pu identifier trois principaux facteurs sous lesquels ils pouvaient regrouper l'intimité, la passion et l'engagement. Ceci confirme la théorie de Sternberg concernant sa typologie de l'amour.

Après avoir testé la structure dimensionnelle du questionnaire du triangle amoureux de Sternberg, qui est utilisé dans la présente recherche, Acker et Davis (1992) ont conclu que la typologie en trois dimensions, comptant pour 63 % de la variance, était la plus significative. Hendrick et Hendrick (1989) obtiennent un résultat similaire : les trois facteurs représentent 60 % de la variance, tandis que dans sa propre étude, Sternberg (1997) rapporte qu'ils représentent 57 % de la variance. Cependant, tous ces auteurs ont rapporté un haut degré d'intercorrélations entre les sous-échelles, d'où la difficulté d'affirmer que les concepts sont différents et indépendants. Selon les analyses de Acker et Davis (1992), les dimensions passion et engagement ressortent distinctement, alors que la dimension intimité chevauche les deux autres. Après avoir éliminé les items les plus faibles, ceux-ci ont toutefois réussi à mieux distinguer les trois concepts. Whitley (1993)

souligne par contre que la version de 45 items de Sternberg (1988) et celle de 36 items de Acker et Davis (1992) partagent toutes deux un degré élevé d'intercorrélations entre les sous-échelles, ce qui permet de croire qu'elles sont équivalentes. Pour Marston, Hecht, Manke, McDaniel et Reeder (1998), la difficulté à distinguer les trois facteurs ne pose pas un problème de mesure en soit puisque ces facteurs sont eux-mêmes confondus dans leur expérience subjective. Les efforts pour développer des mesures indépendantes pour l'intimité, la passion et l'engagement pourraient distordre la compréhension de ces dimensions qui ne sont pas vécues indépendamment les unes des autres.

En résumé, les définitions de l'amour sont nombreuses, mais la conception triangulaire de l'amour selon Sternberg a été choisie pour sa pertinence dans l'étude en cours. Bien que les trois dimensions intimité, passion et décision/engagement ne soient pas totalement distinctes sur le plan des analyses factorielles, il n'en demeure pas moins qu'elles sont ressorties dans les études évaluant la théorie de Sternberg. En ce qui a trait aux différences sexuelles concernant les trois dimensions, les résultats d'études sont plutôt mitigés à ce niveau, mais une tendance semble prévaloir concernant la passion chez les adolescents (dont la durée des relations est assez courte), qui caractériserait davantage leurs relations amoureuses que l'intimité ou l'engagement.

#### Relation entre la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses

Suite à la présentation théorique des trois variables mises à l'étude, qui sont la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses, il est maintenant possible de faire le parallèle entre ces concepts. La présente section a donc pour but de mettre en évidence la relation entre ces trois variables, telle que démontrée par certains auteurs. Tout d'abord, le

lien entre la jalousie et l'attachement sera présenté, suivi du lien entre la jalousie et les attitudes amoureuses, pour finalement conclure avec le lien entre l'attachement et les attitudes amoureuses.

### *Jalousie et attachement*

Dans certaines études, les auteurs font mention d'un lien entre la jalousie et l'attachement. Par exemple, Ellis et Weinstein (1986) définissent la jalousie en terme d'attachement en affirmant que trois éléments sont requis pour ressentir de la jalousie : (1) un attachement entre deux personnes; (2) des ressources valorisées issues de cet attachement (p. ex., les rôles joués dans la relation, le soutien de l'autre, le réseau social prodigué par l'autre, etc.); (3) et une intrusion du système d'attachement par une troisième personne qui est perçue par un des deux partenaires comme devenant, ou voulant devenir, le donneur ou le receveur des ressources. Radecki-Bush, Farrell et Bush (1993) affirment que, selon cette perspective, la menace de la séparation de la figure d'attachement (le ou la partenaire) motive la personne à rechercher la proximité physique ou psychologique de cette figure d'attachement. En d'autres termes, la menace de la perte active le système d'attachement. Cette activation permet de gérer les pensées et les sentiments qui émergent d'une séparation potentielle et de la motivation (ou du manque de motivation) à maintenir la relation. À cet effet, Sharpsteen et Kirkpatrick (1997) ont relevé quatre caractéristiques communes que partagent les concepts de jalousie et d'attachement : (1) les deux peuvent être conceptualisés comme des processus visant le maintien de la relation; (2) les deux sont déclenchés par une actuelle ou potentielle séparation de la personne aimée; (3) les deux impliquent des expériences émotionnelles similaires incluant la peur (de la perte), l'anxiété (due à la perte de la sécurité émotionnelle), la colère (dans le but de dissuader le partenaire

de quitter) et la tristesse (si la séparation est longue ou si les sentiments de sécurité n'ont pu être rétablis); et (4) les deux sont influencés par les modèles internes de soi et des relations. On entend par modèles internes les représentations cognitives qu'une personne développe sur comment elle-même ou ses relations devraient fonctionner (Bowlby, 1973).

Ainsi, parce que les relations amoureuses sont des relations d'attachement, il est possible de faire le parallèle entre les différences individuelles concernant la jalousie et celles ayant trait aux comportements d'attachement. C'est ce que les résultats de Sharpsteen et Kirkpatrick (1997) ont démontré. Leur hypothèse était que lorsque des sujets sont confrontés à des situations suscitant la jalousie, ils vont manifester des réactions émotionnelles différentes (colère, peur ou tristesse) selon leur style d'attachement amoureux. Les résultats montrent que les sujets du style sécurisé ressentent de la colère plus intensément que les autres styles et sont plus enclins à l'exprimer. Les personnes du style évitant ressentent plus de tristesse, tandis que celles du style anxieux-ambivalent ressentent plus de peur. Ce sont ces résultats qui ont permis aux auteurs de conclure que les différences entre les styles d'attachement prédisent les pensées, les émotions et les comportements qui surviennent durant les épisodes de jalousie. Très récemment, Knobloch et ses collègues (2001) en sont venus à une conclusion similaire en affirmant que l'attachement anxieux était un bon prédicteur de la jalousie émotionnelle. Le lien entre ces deux concepts a toutefois été soulevé pour la première fois dans l'étude de Hazan et Shaver (1987). Leurs résultats démontrent qu'on retrouve moins de jalousie chez les individus ayant un style d'attachement sécurisé que les autres styles; les gens du style anxieux-ambivalent étant les plus jaloux. Ces résultats furent reproduits plus tard dans les études de Levy et Davis (1988), Hendrick et Hendrick (1989) et plus récemment par Buunk (1997).

*Jalousie et amour*

Après avoir analysé la contribution relative de la personnalité et des variables relationnelles, White (1981a) conclut que les facteurs relationnels (comme le sentiment amoureux) sont de meilleurs prédicteurs de la jalousie rapportée par les sujets que leurs traits de personnalité. Les résultats de Melamed (1991) appuient cette affirmation. À cet effet, des auteurs ont découvert un lien entre certaines formes de jalousie et l'amour. Par exemple, les résultats de Bush, Bush et Jennings (1988) démontrent que l'amour ressenti pour le partenaire corrèle positivement avec le concept général de jalousie. Plus spécifiquement, une étude de Pfeiffer et Wong (1989) révèle que la jalousie émotionnelle corrèle positivement avec l'amour et l'intimité (Knobloch et al., 2001), alors que ces derniers corrèlent négativement avec la jalousie cognitive, comme l'ont déjà affirmé Mathes et Severa (1981) dans une étude antérieure. Concrètement, cela signifie que plus une personne aime son partenaire, moins elle aura de suspicions le concernant et plus elle risque de vivre des émotions négatives si elle est confrontée à des situations provoquant la jalousie. En ce qui concerne la jalousie comportementale, les auteurs n'ont trouvé aucun lien entre les comportements jaloux et l'état amoureux.

D'autres corrélats de la jalousie ont également été étudiés. Buunk et Bringle (1987) rapportent que la jalousie corrèle négativement avec la durée de la relation et le nombre de relations amoureuses antérieures. Autrement dit, il est plus probable de rencontrer de la jalousie dans les premiers stades d'une relation amoureuse, lorsqu'aucun engagement n'a vraiment été pris, car cela instaure un sentiment d'insécurité chez le partenaire. D'autres concepts faisant référence à l'engagement sont également rapportés dans l'étude de Bush et ses collègues (1988) : l'instabilité relationnelle et les doutes à propos de la viabilité de la

relation. Finalement, Hatfield et Walster (1978) ont observé que la jalousie était un corrélat fréquent de l'amour passion.

### *Attachement et attitudes amoureuses*

L'objectif principal de l'étude longitudinale de Hazan et Shaver (1987) était de vérifier l'hypothèse selon laquelle il était possible d'appliquer les styles d'attachement entre un enfant et ses parents à un contexte amoureux entre deux partenaires. Leurs résultats furent concluants. Plus spécifiquement, ils permirent de dégager certaines caractéristiques amoureuses propres à chacun des styles. En résumé, la personne associée au style sécurisé est confortable avec l'intimité et l'engagement, et ceci contrairement aux styles craintif et détaché. La passion est ce qui teinte principalement les relations du style préoccupé. Il est ici possible de faire le parallèle entre la notion d'intimité, telle qu'introduite par Bowlby (1973), et le sixième stade psychosocial d'Erikson (1982) : intimité versus isolement, dont la vertu, ou la force adaptative, est l'amour. Ce stade, qui survient chez le jeune adulte, caractérise ses rapports sociaux, et plus particulièrement ses relations amoureuses. Selon Erikson (1982), le développement d'une ferme identité à l'adolescence (stade 5), est un préalable au développement de la capacité à vivre l'intimité relationnelle. Toutefois, une étude de Lacombe et Guay (1998), menée auprès d'adolescents âgés entre 15 et 18 ans, suggère que le stade de l'intimité apparaît plus tôt que ce que Erikson avait estimé, même que les deux stades progresseraient simultanément à l'adolescence. Il faut préciser qu'à l'époque à laquelle Erikson a créé sa théorie (1968), on ne s'intéressait pas beaucoup aux relations amoureuses intimes, ce qui pourrait expliquer cette divergence à propos de l'apparition de ce stade.



En somme, la menace de la perte d'une relation valorisée engendre de la jalousie, mais active aussi le système d'attachement d'un individu (Radecki-Bush, Farrell, & Bush, 1993). À cet effet, Hazan et Shaver (1987) ont démontré que les individus associés au style d'attachement sécurisé sont moins jaloux, alors que ceux associés au style anxieux-ambivalent sont les plus jaloux. En appliquant la théorie de l'attachement à un contexte amoureux, ces derniers auteurs ont également dégager certaines caractéristiques amoureuses propres à chacun des styles. Les individus associés au style sécurisé sont confortables avec l'intimité et l'engagement, alors que la passion teinte principalement les relations du style préoccupé. D'autres auteurs ont également fait ressortir le lien entre la jalousie et certaines attitudes amoureuses, en affirmant qu'il est plus probable de rencontrer de la jalousie dans les relations où l'intimité et l'engagement sont moins profonds (Buunk & Bringle, 1987), et où les individus font preuve de plus de passion (Hatfield & Walster, 1978). En d'autres termes, la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses sont des concepts interreliés. Ainsi, selon la combinaison de ces résultats, il est plus probable de rencontrer de la jalousie chez les individus associés au style d'attachement préoccupé, dont les relations sont teintées par la passion, que les individus associés au style sécurisé, dont les relations sont davantage caractérisées par l'intimité et l'engagement.

### Objectifs et hypothèses de travail

Suite à la présentation des relations existant entre chacune des variables mises à l'étude, nous sommes à même de mieux mesurer le rôle que jouent l'attachement et les attitudes amoureuses sur le niveau de jalousie vécue dans une relation de couple à l'adolescence. Rappelons qu'il a été démontré que la jalousie est une des caractéristiques du style d'attachement amoureux préoccupé, lequel se définit par un niveau faible d'évitement

de l'intimité et un niveau élevé d'anxiété d'abandon (Bartholomew, 1990), et qu'il est plus probable de rapporter de la jalousie dans les relations où l'engagement et l'intimité sont peu profonds.

Le but de cette recherche sera de mesurer la valeur prévisionnelle de l'attachement et des attitudes amoureuses sur la jalousie dans les relations amoureuses des adolescents, tout en contrôlant pour le sexe, la durée de la relation et l'âge du participant. À cet effet, nous pouvons émettre trois hypothèses.

*Une première hypothèse concerne les différences sexuelles* : les filles présenteront des cotes plus élevées de jalousie et de passion que les garçons. En effet, selon la documentation, on pourrait s'attendre à ce que les adolescentes soient plus jalouses que les adolescents, et malgré les nombreuses contradictions dans les recherches antérieures concernant les attitudes amoureuses, on peut supposer une tendance générale à l'effet que parmi les trois dimensions, la passion serait celle qui caractériserait le plus les relations amoureuses au cours de l'adolescence.

*Une seconde hypothèse concerne la comparaison des styles d'attachement sécurisé et préoccupé<sup>1</sup>* : les adolescents associés au style d'attachement sécurisé présenteront une cote de jalousie significativement plus basse que celle des adolescents de style préoccupé. De plus, les adolescents du style sécurisé présenteront des niveaux d'intimité et d'engagement significativement supérieurs à ceux des adolescents de style préoccupé.

---

<sup>1</sup> Étant donné le nombre insuffisant de participants associés aux styles détaché et craintif, ceux-ci ont été retirés de l'étude.

*Une troisième hypothèse concerne la prédiction de la jalousie : l'attachement et les attitudes amoureuses apporteront une contribution significative à l'explication de la variance associée à la jalousie, au-delà de ce qui est expliqué par les variables de contrôle du sexe, de la durée de la relation et de l'âge des participants. Plus particulièrement, les contributions uniques de la composante anxiété face à l'abandon de l'attachement et de la dimension passion des attitudes amoureuses seront significatives. Les variables concernant le sexe, la durée de la relation et l'âge seront contrôlées car selon la documentation, elles pourraient jouer un rôle sur le niveau de jalousie d'un adolescent et les attitudes amoureuses qu'il adopte dans sa relation.*

## *Méthode*

Cette deuxième section présente les éléments méthodologiques utilisés lors de l'expérimentation. La population étudiée ainsi que les instruments de mesure seront d'abord décrits, suivis de la méthode employée pour le recrutement des participants.

### Participants

L'échantillon se compose de 132 adolescent(e)s en secondaire IV et V, provenant de deux écoles secondaires du secteur public de la région de Québec. Au moment de l'expérimentation, les sujets devaient vivre une relation amoureuse depuis au moins une semaine. Parmi ceux-ci, on dénombre 85 filles et 47 garçons; ainsi que 65 étudiants de secondaire IV et 67 de secondaire V. La moyenne d'âge est de 15,9 ans. Cinq participants ont dû être éliminés car ils étaient trop jeunes ou trop vieux (l'âge devait se situer entre 14 et 18 ans). Chez les filles, 33,3 % sont en couple depuis moins de six mois, comparativement à 57,4 % chez les garçons; alors que 66,7 % des filles sont en relation depuis six mois et plus, comparativement à 42,6 % chez les garçons.

### Instruments de mesure

Quatre instruments de mesure ont été administrés dans cette étude. Tout d'abord, les participants ont complété un questionnaire de renseignements généraux, incluant des questions concernant les relations amoureuses (durée de la relation, fréquence des rencontres, etc.) (voir Appendice A). Les trois autres instruments de mesure utilisés sont : le Questionnaire sur les réactions interpersonnelles (Rosmarin et al., 1979), le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan et al., 1998) et l'Échelle du triangle amoureux (Sternberg, 1987).

### *Jalousie*

La jalousie est mesurée par le « Questionnaire sur les réactions interpersonnelles » (QRI; Rosmarin et al., 1979). Il a été traduit par Guay, Tremblay, Boisvert et Freeston (1993) selon la procédure avec un comité composé d'une linguiste, d'un psychologue anglophone et d'un psychologue francophone. Il comporte 36 items qui décrivent des croyances, des pensées, des sentiments ou des comportements pouvant être reliés à la jalousie amoureuse. Une échelle de type Likert en cinq points, variant de 1 « très mal » à 5 « très bien », permet au sujet d'indiquer à quel degré l'énoncé décrit ce qu'il pense, ressent ou fait habituellement. La structure factorielle de la version française est composée de deux facteurs (Villeneuve, Bellerive, Hayfield, Trottier, & Boisvert, 1993, cités dans Guay, 1994), plutôt que des cinq compris dans la structure de la version originale anglaise. Il s'agit de la méfiance et l'insécurité face à la relation et le besoin d'exclusivité affective. Toutefois, étant donné la présence de corrélations négatives dans les analyses de cette structure bi-factorielle, la structure en cinq facteurs de la version originale anglaise sera conservée dans la présente étude. Le premier facteur est la liberté sociale. Il est représenté par des items tels que « Le bonheur ne dépend pas uniquement d'une seule personne ou d'un seul événement » et « Si je ne m'amuse pas, \_\_\_\_ ne devrait pas s'amuser non plus ». Les deux prochains facteurs se rapportent à l'exclusivité. Il y a d'abord le besoin d'exclusivité, qui est représenté par des items tels que « \_\_\_\_ peut aimer une autre personne et m'aimer quand même » et « Si \_\_\_\_ se rapproche d'une autre personne, je suis content(e) pour lui/elle ». Il y a ensuite les croyances, représentées par des items tels que « Si deux personnes s'aiment vraiment, elles ne sentiront aucun besoin d'avoir d'autres relations » et « Le fait que \_\_\_\_ veuille se rapprocher d'une autre personne ne signifie pas que son intérêt pour moi a diminué ». Un quatrième facteur réfère aux suspicions égoïstes. Il est illustré par des items tels que « Si \_\_\_\_ en avait l'occasion, il/elle me

tromperait » et « J'accuse souvent \_\_\_\_ de ne pas s'occuper assez de moi ». Finalement, le dernier facteur réfère à l'anxiété de séparation. Il est représenté par des items tels que « S'inquiéter de ce que fait son amoureux(euse) est une perte de temps » et « Je me sens triste ou délaissé(e) lorsque \_\_\_\_ et moi ne sommes pas ensemble ». Le score total peut varier entre 36 et 180, et consiste en la somme des scores de tous les items. En ce qui concerne les cinq facteurs, le score moyen varie entre 1 et 5. Les documents des auteurs à l'origine de ce questionnaire n'étant pas disponibles, ces informations sont tirées du volume de White et Mullen (1989), qui répertorient les items associés à chaque sous-échelle.

Certains items doivent être inversés. Selon le recodage proposé par Rosmarin et ses collègues (1979, cités dans White & Mullen, 1989), il s'agirait des items 1, 6, 13, 15, 19 et 29. Toutefois, les alphas de Cronbach obtenus avec ce recodage ne sont pas valides (.33 pour l'échelle globale, et respectivement .20, .70, -.07, .79 et .29 pour les cinq sous-échelles) et de nombreuses corrélations négatives sont présentes. Un nouveau recodage a donc été effectué selon la procédure d'un accord interjuge. Les trois juges, formés d'étudiants de deuxième et troisième cycles en psychologie et en psycho-éducation, ont convenu à l'unanimité d'inverser les items suivants : 1, 3, 4, 5, 10, 17, 18, 21, 22, 24, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36 (voir Appendice B).

Les auteurs de la version originale anglaise obtiennent un coefficient de consistance interne général de .88 et un coefficient de fidélité test-retest de .57 pour une période d'un mois (Rosmarin et al., 1979, cités dans White & Mullen, 1989). White et Mullen ne spécifient toutefois pas les alphas des cinq sous-échelles, ni la population auprès de laquelle l'étude a été effectuée. L'analyse des propriétés psychométriques de la version

française, comprenant deux facteurs, démontre une bonne consistance interne avec un alpha global de .84 (Villeneuve et al., 1993, cités dans Guay, 1994). Avec le même instrument, Guay (1994) obtient des résultats similaires dans son étude effectuée auprès de jeunes adultes québécois, avec des coefficients de consistance interne de .87 pour l'échelle globale, .76 pour le facteur « méfiance et insécurité face à la relation » et .81 pour le facteur « besoin d'exclusivité affective ». Finalement, un coefficient de corrélation de Pearson de .74 entre le *Questionnaire sur les réactions interpersonnelles* et la version française de l'*Interpersonal Jealousy Scale* indique une bonne validité convergente de l'instrument (Villeneuve et al., 1993, cités dans Guay, 1994). Dans la présente étude, les alphas de Cronbach sont respectivement de .66, .71, .52, .78, .54 pour les cinq sous-échelles, et de .87 pour l'échelle globale, et ce à partir du nouveau recodage. Étant donné la faiblesse des alphas des sous-échelles de l'exclusivité-croyances (.52) et de l'anxiété de séparation (.54), probablement causée par le peu d'items compris dans ses sous-échelles, celles-ci ont été retirées des analyses subséquentes.

### *Attachement*

Le questionnaire utilisé pour mesurer le style d'attachement en relation de couple est le « Questionnaire sur les expériences amoureuses » (Brennan et al., 1998, traduit par Lussier, 1998). Il comporte 36 items se répondant sur une échelle de type Likert en sept points, variant de 1 « fortement en désaccord » à 7 « fortement en accord ». Un score correspondant à un style d'attachement est obtenu à partir de la combinaison de deux échelles : évitement de l'intimité et anxiété face à l'abandon. Le facteur « évitement de l'intimité » est représenté par des items tels que « J'essaie d'éviter d'être trop près de mon amoureux(se) » et « Je dis à peu près tout à mon amoureux(se) ». Le facteur « anxiété face à l'abandon » est représenté par des items tels que « Je m'inquiète à l'idée d'être



abandonné(e) » et « J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour ». Ainsi, le style sécurisé correspond à des niveaux faibles d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon; le style préoccupé correspond à des niveaux faible d'évitement de l'intimité et élevé d'anxiété d'abandon; le style détaché à des niveaux élevé d'évitement de l'intimité et faible d'anxiété d'abandon; et finalement le style craintif à des niveaux élevés d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon. Les auteurs ont prévu une procédure qui vise à identifier les niveaux faibles et élevés des deux échelles (voir Appendice C), dont chacune comprend 18 items. Certains items doivent être inversés.

Dans leur étude menée auprès d'étudiants américains âgés de 16 à 50 ans, les auteurs de la version originale anglaise ont démontré une bonne consistance interne de l'instrument, avec un coefficient alpha de .94 pour l'échelle d'évitement et de .91 pour l'échelle d'anxiété. Dans son étude menée auprès d'une population québécoise adulte exclusivement masculine, Perreault (2000) obtient des indices de consistance interne de .89 pour l'évitement et de .92 pour l'anxiété. Dans le cadre de sa thèse de doctorat, Lafontaine (2002) a procédé à la validation de la version française de ce questionnaire auprès d'adultes et de couples québécois. Les résultats de ses analyses factorielles confirmatoires démontrent la valeur d'un modèle en deux dimensions, qui sont l'évitement de l'intimité et l'anxiété face à l'abandon. Dans ses deux études, elle obtient des coefficients de .87 et .88 pour l'évitement et de .86 et .88 pour l'anxiété. Dans la présente recherche, des coefficients alphas respectifs de .74 et de .87 pour les deux sous-échelles ont été obtenus.

#### *Attitudes amoureuses*

Finalement, les attitudes amoureuses ont été mesurées par l'« Échelle du Triangle amoureux » (Sternberg, 1988, traduit par Lussier, 1995). Il comporte 45 items associés à

une échelle variant de 1 « pas du tout » à 9 « énormément », qui mesurent les trois dimensions de l'amour : intimité, passion et décision/engagement. L'intimité est mesurée par des items tels que « Je soutiens activement le bien-être de mon amoureux(se) » et « J'ai une relation chaleureuse avec mon amoureux(se) ». « Le simple fait de voir mon(ma) conjoint(e) m'excite » et « Je me surprends à penser à mon amoureux(se) plusieurs fois au cours de la journée » sont des exemples d'items mesurant la passion. La dimension de la décision/engagement est mesurée par des items tels que « Je sais que je suis attaché(e) à mon (ma) conjointe » et « Je m'engage à continuer ma relation avec mon amoureux(se) ». Aucun item ne doit être inversé.

Dans ses plus récents travaux concernant la validité de son questionnaire, l'auteur obtient un indice de cohérence interne global de .95, et les alphas des trois sous-échelles varient entre .90 et .94. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par Whitley (1993), dont les indices de cohérence interne sont supérieurs à .96 pour les trois dimensions, ainsi que des coefficients de fidélité test-retest variant entre .65 et .78 sur une période de deux mois. Hendrick et Hendrick (1989) obtiennent des alphas qui varient entre .93 et .96 pour les sous-échelles, et un alpha de .97 pour l'échelle totale. Chojnacki et Walsh (1990) ont quant à eux obtenu un indice de cohérence interne de .90 pour chaque sous-échelle ainsi que l'échelle globale, avec des coefficients de fidélité test-retest variant entre .75 et .81 sur une période de deux semaines. Pour leur part, Aron et Westbay (1996) ont obtenu des indices de cohérence interne variant entre .83 et .85 pour les trois sous-échelles. L'ensemble de ces études a été effectué auprès d'une population adulte ou de jeunes adultes. Finalement, en ce qui concerne la version française du questionnaire, les alphas de Cronbach de l'étude de Brunelle (1998) menée auprès de couples québécois adultes se situent à .94 pour l'intimité, .89 pour la passion et .92 pour l'engagement.

Dans une étude portant sur la validation de l'échelle de Sternberg, Acker et Davis (1992) ont analysé trois modèles structurels possibles, comprenant deux, trois ou quatre facteurs. Ils en sont venus à la conclusion que le modèle en trois facteurs, qui compte pour 63 % de la variance, est le plus approprié pour l'interprétation des résultats. Toutefois, une des lacunes de ce modèle rapportée par Acker et Davis (1992), et confirmée par d'autres études (Chojnacki & Walsh, 1990; Whitley, 1993), est que les corrélations entre les sous-échelles sont très élevées. Afin de corriger le chevauchement trop grand des pondérations des items sur plus d'un facteur, Acker et Davis (1992) ont construit une version plus courte de l'échelle en éliminant les pondérations croisées. Cette version procure des indices de cohérence interne de .86 pour l'intimité, .89 pour la passion et .93 pour la décision/engagement. Au terme de leur étude, Acker et Davis (1992) sont à même de conclure que les trois dimensions de l'échelle de Sternberg sont des concepts distincts et que l'échelle est un instrument adéquat pour les mesurer. À l'instar de ces auteurs, Brunelle (1998) a effectué une analyse factorielle de l'échelle de Sternberg à partir de 15 scores composés de trois items chacun. Après avoir éliminé les neuf items dont les scores avaient des pondérations sur plus d'un facteur, Brunelle (1998) obtient une structure en trois facteurs qui explique 83 % de la variance. Les corrélations entre les sous-échelles varient entre .69 et .82.

Dans la présente étude, les alphas de Cronbach obtenus se situent à .95 pour l'échelle globale, et à .89 pour la dimension de l'intimité, .86 pour la passion et .89 pour la décision/engagement. Les corrélations entre les sous-échelles varient entre .75 et .78. Étant donné l'infériorité des alphas comparativement à ceux obtenus par Acker et Davis (1992) ainsi que Brunelle (1998), nous conservons la version originale de Sternberg comportant 45 items. De plus, l'indice de multicolinéarité VIF (*variance inflation factor*) de chacune

des trois dimensions est conforme aux exigences requises pour les considérer comme variables indépendantes (VIF inférieur à 4).

Soulignons que contrairement au *Love Attitude Scale* (Hendrick & Hendrick, 1986), qui permet de dégager le type d'amour du sujet parmi les six proposés par Lee (1973), l'Échelle du Triangle amoureux ne permet pas cela. En effet, Sternberg n'a pas prévu de procédure précise permettant de déterminer le style d'amour de la personne, selon la combinaison des trois dimensions. L'auteur propose les huit profils amoureux sur une base uniquement théorique. Par conséquent, les résultats obtenus correspondent seulement aux trois dimensions (intimité, passion et décision/engagement). De plus, cet instrument ayant d'abord été conçu pour une population adulte, il est utilisé ici à des fins exploratoires puisqu'il n'est pas certain (quoique peu probable) de retrouver les trois dimensions parmi une population adolescente.

#### Déroulement

Les participants ont été recrutés dans deux écoles secondaires du secteur public de la région de Québec, et ceci à deux moments différents. Les vingt-et-un premiers sujets ont été recrutés dans une première école au mois de mai 2002. Dans un premier temps, tous les élèves de secondaire IV et V ont été rencontrés dans leur classe par une assistante de recherche. Celle-ci leur a expliqué le projet et a distribué des formulaires de consentement à ceux qui étaient en couple depuis au moins une semaine et qui se disaient intéressés à participer à la recherche. Les élèves intéressés ont ensuite été invités à venir remplir les questionnaires sur l'heure du dîner de la semaine suivante, et courir la chance de gagner 10 \$ lors des tirages effectués parmi tous les participants. Entre-temps, ils devaient signer le formulaire de consentement et le faire signer par un de leurs parents également,

selon la politique de cette école. Les élèves ont été informés qu'ils pouvaient venir chercher des formulaires de consentement au local assigné pour participer à la recherche à chacun des jours où se déroulerait la passation. Des pancartes avaient également été affichées dans l'école afin de rappeler aux élèves les jours, l'heure, et le local où se déroulerait la passation. La remise du formulaire de consentement comprenant les deux signatures s'effectuait au moment où l'élève se présentait au local et était préalable à la passation des questionnaires. Après la distribution des questionnaires, l'assistante de recherche donnait les consignes et les participants avaient environ 45 minutes pour les compléter. L'assistante de recherche demeurait dans le local tout au long de la passation. Deux tirages d'un montant de 10 \$ ont été effectués parmi tous les participants. Étant donné le peu d'élèves qui se sont présentés sur l'heure du dîner, la stratégie de recrutement a dû être changée car elle n'était pas efficace et était très coûteuse en temps.

Le reste des participants a donc été recrutés en novembre 2002 dans une deuxième école. La même assistante de recherche présentait le projet et les consignes au début des cours de morale ou de formation personnelle et sociale de secondaire IV et V, et les élèves prenaient le reste de la période pour remplir les questionnaires (maximum 60 minutes). La participation se faisait toutefois sur une base volontaire (une seule personne a refusé de participer). Deux séries de questionnaires différentes étaient distribuées : une version pour ceux qui étaient en couple depuis au moins une semaine (la même que celle utilisée dans la première école); et une autre version pour les célibataires. Cette dernière version était plus courte et présentait certaines similitudes avec celle pour les couples : seuls quelques questionnaires ont été retirés et certaines questions du questionnaire de renseignements généraux ont été modifiées. Ces questionnaires ne seront toutefois pas considérées dans la présente étude. Suite à des demandes répétées de clarification concernant deux mots

difficiles à comprendre, qui sont *j'idéalise* (item #14 de l'Échelle du triangle amoureux) et *me fondre* (item #12 du Questionnaire sur les expériences amoureuses), leur définition était systématiquement inscrite au tableau avant la passation. Lorsque les élèves avaient terminé de remplir les questionnaires, ils étaient invités par le ou la professeur(e) à faire des travaux en lien avec la matière. Pendant la passation, l'assistante de recherche demeurait présente, mais le ou la professeur(e) était libre de rester dans la classe ou non. Contrairement à la première école, aucune politique interne n'exigeait le consentement des parents en plus de celui des participants, et ceci fut confirmé par écrit par le directeur (voir Appendice D). Le formulaire de consentement signé était remis en même temps que les questionnaires remplis. Après la participation, un tirage de 10 \$ était effectué parmi tous les élèves dans chacun des groupes.

## *Résultats*

Cette section se divise en deux parties. La première porte sur les analyses descriptives concernant les données sociodémographiques dans un premier temps, suivies des caractéristiques des relations amoureuses des adolescents et finalement des relations entre la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses. Elle a pour but d'évaluer l'influence des variables de contrôle que sont le sexe, la durée de la relation et l'âge des participants sur les variables mises à l'étude, ainsi que de faire ressortir certains aspects des relations amoureuses chez les adolescents portant sur les critères de sélection du partenaire et le degré de satisfaction dans la relation amoureuse, et ceci en comparant les garçons et les filles, la durée de la relation (moins de six mois; six mois et plus) et l'âge des participants (15, 16 et 17 ans). De plus, elle permettra d'établir les liens présents entre la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses. Une deuxième partie porte sur la vérification des trois hypothèses de recherche concernant les différences sexuelles liées aux variables mises à l'étude, la comparaison entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé, ainsi que la prédiction de la jalousie.

Avant de présenter les résultats obtenus, voici un bref rappel des scores qui sont utilisés ici. Le concept de jalousie comprend un score global. Également, trois de ses cinq sous-échelles sont prises en considération dans les analyses (liberté sociale, besoin d'exclusivité, suspicions égoïstes) étant donné les faibles coefficients de fidélité obtenus aux deux autres (exclusivité-croyances, anxiété de séparation). Plus l'individu est jaloux, plus il obtiendra un score élevé à l'échelle globale et à chacune des sous-échelles. En ce qui a trait au concept d'attachement, il est mesuré selon la combinaison de deux sous-échelles :



l'évitement et l'anxiété. Selon le modèle de Bartholomew (1990), un faible degré d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon correspond au style sécurisé, tandis qu'un degré faible d'évitement de l'intimité et un degré élevé d'anxiété d'abandon correspond au style préoccupé. Étant donné le nombre insuffisant d'adolescents associés aux styles détaché et craintif, ceux-ci ont été retirés de l'étude. Enfin, le concept des attitudes amoureuses est composé de trois sous-échelles, qui sont l'intimité, la passion et la décision/engagement. Encore une fois, plus le score est élevé à chacune des sous-échelles, plus le niveau des dimensions est élevé dans la relation.

Dans un esprit d'homogénéité, une distribution de fréquence à l'aide d'un chi carré a été effectué pour comparer les sujets de la première école avec ceux de la deuxième sur les variables sexe, âge et durée de la relation. Les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux écoles concernant le sexe et la durée de la relation, qui sont les variables faisant partie des hypothèses de recherche.

### Analyses descriptives

Cette partie vise à présenter des données descriptives concernant les variables sociodémographiques dans un premier temps, suivies des caractéristiques des relations amoureuses des adolescents et elle se terminera par la présentation des liens entre les trois variables mises à l'étude.

#### *Analyses sociodémographiques*

Afin de mieux comprendre l'interaction des variables de contrôle que sont le sexe, la durée de la relation et l'âge des adolescents, ainsi que leur impact sur la jalousie,

l'attachement et les attitudes amoureuses, diverses analyses ont été faites. Tout d'abord, les résultats des tests du chi carré concernant la durée de la relation (moins de six mois, six mois et plus) et le sexe des adolescents démontrent que 57,4 % des garçons ( $n = 27$ ) sont en couple depuis moins de six mois, comparativement à 33,3 % des filles ( $n = 28$ ); et 42,6 % des garçons ( $n = 20$ ) sont en couple depuis six mois et plus, comparativement à 66,7 % des filles ( $n = 56$ ). Les filles sont donc significativement en couple depuis plus longtemps que les garçons ( $\chi^2(1, N = 131) = 7,19, p < 0,01$ ). Les résultats issus de la comparaison de moyennes entre la durée de la relation et l'âge révèlent que les adolescents en couple depuis moins de six mois sont significativement plus jeunes ( $M = 15,84$ ) que les adolescents en couple depuis six mois et plus ( $M = 16,03$ ) ( $t(129) = 1,48, p < 0,05$ ).

Ensuite, afin de vérifier l'impact des variables de contrôle sur les variables mises à l'étude ainsi que leur effet d'interaction, des analyses de variance multifactorielles (ANOVA) ont été effectuées selon des plans bi-factoriels de type 2 (sexe) X 2 (durée de la relation) (voir Tableau 2), 2 (sexe) X 3 (âge) (voir Tableau 3) et 2 (durée de la relation) X 3 (âge) (voir Tableau 4). Les résultats démontrent tout d'abord qu'il n'y a aucun effet simple de la durée de la relation sur l'ensemble des variables mises à l'étude, mais qu'il y a un effet principal du sexe sur la dimension de jalousie liberté sociale (voir Tableau 2). En effet, les garçons ( $M = 2,10$ ) ont significativement plus de difficulté que les filles ( $M = 1,88$ ) à laisser leur partenaire libre de choisir ses interactions sociales. Il n'existe toutefois aucun effet d'interaction entre le sexe et la durée de la relation, et ce pour l'ensemble des variables mises à l'étude.

Tableau 2

Analyse de variance de la jalousie, de l'attachement et des attitudes amoureuses selon le sexe des adolescents et la durée de leur relation

Variable	Moyennes				<i>F</i>		
	Sexe		Durée		Sexe	Durée	Sexe x durée
	G	F	-6 mois	+ 6 mois			
<b>Jalousie</b>							
Score global	2,52	2,47	2,43	2,52	0,89	1,07	1,10
Liberté sociale	2,10	1,88	1,96	1,96	7,75**	0,03	2,32
Besoin d'exclusivité	3,03	3,12	2,91	3,21	0,01	3,78	0,55
Suspensions égoïstes	2,23	2,23	2,19	2,25	0,03	0,14	0,90
<b>Attachement</b>							
Évitement de l'intimité	2,00	1,80	1,98	1,79	2,51	2,73	0,17
Anxiété d'abandon	3,63	3,63	3,60	3,65	0,02	0,00	2,25
<b>Attitudes amoureuses</b>							
Intimité	7,93	8,17	7,94	8,19	2,34	2,79	0,00
Passion	7,30	7,58	7,32	7,60	1,74	1,35	0,41
Décision/engagement	7,88	7,90	7,69	8,04	0,13	2,98	0,75

\*\*  $p < 0,01$ .

Tableau 3  
 Analyse de variance de la jalousie, de l'attachement et des attitudes amoureuses  
 selon le sexe et l'âge des adolescents

Variable	Moyennes					<i>F</i>		
	Sexe		Âge			Sexe	Âge	Sexe x âge
	G	F	15	16	17			
<b>Jalousie</b>								
Score global	2,52	2,47	2,61	2,41	2,51	0,00	1,38	0,89
Liberté sociale	2,10	1,89	2,15	1,85	1,98	2,32	3,76*	1,73
Besoin d'exclusivité	3,03	3,11	3,29	2,97	3,09	0,63	2,31	0,21
Suspensions égoïstes	2,23	2,22	2,29	2,17	2,26	0,15	0,33	0,39
<b>Attachement</b>								
Évitement de l'intimité	2,00	1,80	1,91	1,80	1,97	3,36	0,93	0,35
Anxiété d'abandon	3,63	3,64	3,53	3,59	3,86	0,13	0,83	2,22
<b>Attitudes amoureuses</b>								
Intimité	7,93	8,18	8,04	8,13	8,05	4,11*	0,21	0,34
Passion	7,30	7,59	7,33	7,58	7,48	3,52	0,96	1,41
Décision/engagement	7,88	7,91	7,89	7,88	7,95	0,04	0,06	0,05

\*  $p < 0,05$ .

Tableau 4  
 Analyse de variance de la jalousie, de l'attachement et des attitudes amoureuses  
 selon la durée de la relation et l'âge des adolescents

Variable	Moyennes					F		
	Durée		15	Âge		Durée	Âge	Durée x âge
-6 mois	+6 mois	16		17				
<b>Jalousie</b>								
Score global	2,43	2,52	2,61	2,41	2,51	2,14	2,95	0,22
Liberté sociale	1,96	1,96	2,15	1,85	1,98	0,33	5,95**	0,22
Besoin d'exclusivité	2,91	3,21	3,29	2,97	3,09	7,37**	3,15*	0,08
Suspensions égoïstes	2,19	2,25	2,29	2,17	2,26	0,25	0,87	0,55
<b>Attachement</b>								
Évitement de l'intimité	1,98	1,79	1,91	1,80	1,97	3,96*	1,13	0,35
Anxiété d'abandon	3,60	3,65	3,53	3,59	3,86	0,01	1,35	0,86
<b>Attitudes amoureuses</b>								
Intimité	7,94	8,19	8,04	8,13	8,05	3,09	0,03	0,29
Passion	7,32	7,60	7,33	7,58	7,48	1,27	0,36	0,83
Décision/engagement	7,69	8,04	7,89	7,88	7,95	2,94	0,26	1,00

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ .

En ce qui concerne l'interaction du sexe avec l'âge des participants (voir Tableau 3), il y a un effet principal de l'âge uniquement sur la dimension de jalousie liberté sociale, et du sexe sur la dimension intimité des attitudes amoureuses. Afin de déterminer entre quel(s) groupe(s) d'âge se trouvent les différences, un test univarié (ONEWAY) a été effectué. Les résultats au test Scheffé ( $p < 0,05$ ) démontrent une différence significative entre les adolescents de 15 ans et ceux de 16 ans. En effet, les adolescents âgés de 15 ans ( $M = 2,15$ ) ont plus de difficulté que ceux de 16 ans ( $M = 1,85$ ) à laisser leur partenaire libre de choisir ses interactions sociales. En ce qui concerne l'effet principal du sexe, les filles ( $M = 8,18$ ) sont plus intimes dans leur relation amoureuse que les garçons ( $M = 7,93$ ). Il n'y a aucun effet d'interaction entre le sexe et l'âge pour l'ensemble des variables mises à l'étude.

Finalement, il n'y a aucun effet d'interaction entre la durée de la relation et l'âge des participants sur l'ensemble des variables (voir Tableau 4). Par contre, certains effets principaux s'avèrent significatifs concernant les sous-échelles de jalousie liberté sociale et besoin d'exclusivité, ainsi que la sous-échelle d'attachement évitement de l'intimité. Ainsi, les résultats indiquent qu'il n'y a aucun effet de la durée de la relation sur la sous-échelle individu en relation, mais il y a encore une fois un effet principal de l'âge sur cette variable : les adolescents âgés de 15 ans ( $M = 2,15$ ) ont plus de difficulté que ceux de 16 ans ( $M = 1,85$ ) à laisser leur partenaire libre de choisir ses interactions sociales. Concernant la sous-échelle besoin d'exclusivité, il y a à la fois un effet principal de la durée de la relation et un effet principal de l'âge sur cette variable. Les adolescents en couple depuis six mois et plus ( $M = 3,21$ ) et ceux âgés de 15 ans ( $M = 3,29$ ) sont plus inquiets et sur la défensive lorsque leur partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre que ceux en couple depuis moins de six mois ( $M = 2,91$ ) et que les adolescents âgés de 16 et

17 ans ( $M = 2,97$ ). Enfin, pour la sous-échelle d'attachement évitement de l'intimité, il n'y a aucun effet de l'âge mais il y a un effet principal de la durée de la relation sur cette dernière variable. En effet, les adolescents en couple depuis moins de six mois ( $M = 1,98$ ) évitent plus l'intimité que ceux en couple depuis six mois et plus ( $M = 1,79$ ).

### *Caractéristiques des relations amoureuses des adolescents*

Cette section vise à dresser un portrait général des relations amoureuses des adolescents en ce qui a trait au nombre de relations qu'ils ont eues, aux éléments qui ont fait en sorte qu'ils deviennent amoureux de leur partenaire, à leur degré de satisfaction à l'égard de certains aspects relationnels, ainsi qu'aux zones d'amélioration.

Tout d'abord, à titre informatif, la procédure utilisée dans la deuxième école nous a permis de calculer la proportion des adolescents de secondaire IV et V qui sont en couple depuis au moins une semaine, qui est de 34,2 %. De plus, en tenant compte des deux écoles, les filles sont en couple dans une proportion de 64,4 % ( $n = 85$ ), contre 35,6 % ( $n = 47$ ) pour les garçons. Les résultats des tests du chi carré démontrent que pour 85,1 % des garçons ( $n = 40$ ) et 66,7 % des filles ( $n = 56$ ), il ne s'agit pas d'une première relation amoureuse; tandis que pour 14,9 % des garçons ( $n = 7$ ) et 33,3 % des filles ( $n = 28$ ), il s'agit d'une première relation amoureuse. Ainsi, il y a significativement plus de filles pour qui il s'agit d'une première relation amoureuse, alors qu'il y a significativement plus de gars pour qui il s'agit de la deuxième ou plus (jusqu'à concurrence de sept) ( $\chi^2(1, N = 131) = 5,23, p < 0,05$ ). Il n'y a toutefois pas de différence significative concernant l'âge à ce niveau.

Le Tableau 5 indique les principales réponses citées par les adolescents à la question ouverte proposée dans le questionnaire des renseignements généraux : « Indique deux raisons pour lesquelles tu es tombé(e) en amour avec ta blonde ou ton chum. ». Les cinq premières positions des critères les plus importants selon la moyenne des adolescents, sexe confondu, sont dans l'ordre : la beauté physique, la gentillesse, le sens de l'humour, la similitude avec l'autre, ainsi que l'affection et le charme qui partagent tous deux le cinquième rang. Pour les garçons spécifiquement, la beauté physique (qui a été mentionnée beaucoup plus souvent que chez les filles) se retrouve au premier rang, suivie de la similitude avec l'autre au deuxième et de la gentillesse au troisième. Le sens de l'humour et la personnalité en général partagent le quatrième rang, tandis que l'attitude générale, la compréhension et la douceur partagent le cinquième. Chez les filles, la beauté physique se retrouve également au premier rang, mais on retrouve la gentillesse au deuxième, le sens de l'humour au troisième et la similitude avec l'autre au quatrième rang. L'attention et le charme partagent le cinquième rang.

Les Tableaux 6 et 7 présentent les résultats des tests du chi carré concernant le degré de satisfaction des adolescents par rapport à certains aspects spécifiques de leur relation, en fonction du sexe dans un premier temps, et de la durée de la relation dans un deuxième temps. Étant donné l'insuffisance de participants dans le niveau de satisfaction « peu », ceux-ci ont été regroupés avec ceux du niveau de satisfaction « moyennement ». Dans l'ensemble, il appert que plus de la moitié des adolescents, sexe confondu, sont en général satisfaits à l'égard de la fréquence de leurs rencontres, du bien-être d'être ensemble, des activités qu'ils font ensemble, de leurs contacts physiques, de leur degré de confiance, de compréhension et de tendresse, de la fidélité et de la manière de résoudre leurs conflits et leurs désaccords. Les résultats démontrent cependant un lien significatif



Tableau 5  
 Pourcentage des dix catégories de réponses les plus citées par les adolescents  
 à la question : « Indique deux raisons pour lesquelles tu es tombé(e) en amour  
 avec ta blonde ou ton chum », en fonction des garçons et des filles

Catégorie	Garçons (n = 47) %	Filles (n = 85) %	Moyenne (n = 132) %
Apparence physique, beauté, attirance	(1) 40,43 (n = 19)	(1) 28,24 (n = 24)	32,58 (n = 43)
Gentillesse, amabilité	(3) 21,28 (n = 10)	(2) 24,71 (n = 21)	23,48 (n = 31)
Sens de l'humour, drôle	(4) 10,64 (n = 5)	(3) 23,53 (n = 20)	18,94 (n = 25)
Similitude, même style, points en commun	(2) 25,53 (n = 12)	(4) 14,12 (n = 12)	18,18 (n = 24)
Attention, affection	(6) 4,26 (n = 2)	(5) 12,94 (n = 11)	9,85 (n = 13)
Charme	(6) 4,26 (n = 2)	(5) 12,94 (n = 11)	9,85 (n = 13)
Personnalité en général	(4) 10,64 (n = 5)	(6) 7,06 (n = 6)	8,33 (n = 11)
Attitude générale : façon d'être, d'agir	(5) 6,38 (n = 3)	(6) 7,06 (n = 6)	6,82 (n = 9)
Compréhension	(5) 6,38 (n = 3)	(7) 5,88 (n = 5)	6,06 (n = 8)
Douceur, calme	(5) 6,38 (n = 3)	(8) 5,88 (n = 5)	6,06 (n = 8)
Autres catégories	72,34 (n = 34)	85,88 (n = 73)	81,06 (n = 107)

*Note.* Les chiffres entre parenthèses correspondent à l'ordre des catégories pour les garçons et les filles. Les deux réponses de chaque participant sont intégrées dans le tableau ce qui explique les pourcentages supérieurs à 100 obtenus pour chaque colonne.

Tableau 6  
 Pourcentage du degré de satisfaction de certains aspects des  
 relations amoureuses chez les garçons et les filles

	Degré de satisfaction				$\chi^2$
	Peu / Moyennement		Très		
	G %	F	G %	F	
Fréquence des rencontres	48,9	34,1	51,1	65,9	2,78
Bien-être d'être ensemble	6,4	2,4	93,6	97,6	1,35
Activités faites ensemble	39,1	34,5	60,9	65,5	0,27
Contacts physiques	17,0	3,5	83,0	96,5	7,21**
Degré de confiance	17,0	23,5	83,0	76,5	0,77
Degré de compréhension	42,6	27,1	57,4	72,9	3,31
Degré de tendresse	6,4	4,7	93,6	95,3	0,17
Fidélité	4,3	10,7	95,7	89,3	1,63
Manière de résoudre les conflits, les désaccords	39,1	42,4	60,9	57,6	0,13

\*\*  $p < 0,01$ .

Tableau 7  
 Pourcentage du degré de satisfaction de certains aspects des  
 relations amoureuses en fonction de la durée de la relation

	Degré de satisfaction				$\chi^2$
	Peu / Moyennement		Très		
	-6 mois %	+6 mois %	-6 mois %	+6 mois %	
Fréquence des rencontres	40,0	38,2	60,0	61,8	0,05
Bien-être d'être ensemble	7,3	1,3	92,7	98,7	3,08
Activités faites ensemble	31,5	40,0	68,5	60,0	0,98
Contacts physiques	16,4	2,6	83,6	97,4	7,82**
Degré de confiance	16,4	25,0	83,6	75,0	1,42
Degré de compréhension	36,4	30,3	63,6	69,7	0,54
Degré de tendresse	5,5	5,3	94,5	94,7	0,002
Fidélité	7,4	9,2	92,6	90,8	0,13
Manière de résoudre les conflits, les désaccords	27,3	52,0	72,7	48,0	7,99**

\*\*  $p < 0,01$ .

entre le sexe et le degré de satisfaction uniquement au niveau des contacts physiques (voir Tableau 6). Les filles semblent plus satisfaites que les garçons à cet égard. En ce qui a trait à la durée de la relation, les résultats démontrent encore une fois une différence significative avec le degré de satisfaction au niveau des contacts physiques, mais aussi au niveau de la façon de résoudre les conflits et les désaccords (voir Tableau 7). Il semble que les adolescents en couple depuis moins de six mois soient moins satisfaits par rapport aux contacts physiques que ceux en couple depuis six mois et plus, mais ils sont plus satisfaits par rapport à la manière de résoudre les conflits et les désaccords. Enfin, les analyses des tests du chi carré effectuées en fonction de l'âge sur l'ensemble de ces aspects n'ont révélé aucune différence significative à ce niveau.

Dans un même ordre d'idées, il a été demandé aux adolescents à l'aide d'une question ouverte du questionnaire de renseignements généraux ce qu'ils aimeraient améliorer dans leur relation (voir Tableau 8). L'élément qui prend la première position selon la moyenne des adolescents, sexe confondu, est la fréquence des rencontres. En effet, ils sont majoritaires à désirer voir leur partenaire plus souvent. Le deuxième rang est occupé par les adolescents qui n'ont identifié aucun élément particulier qu'ils aimeraient améliorer dans leur relation. Les participants n'ayant pas répondu à la question n'ont pas été inclus dans cette catégorie. Le troisième élément le plus souvent mentionné est la fréquence des conflits. La confiance et la communication partagent la quatrième position. Enfin, au cinquième rang on retrouve la fréquence et la diversité des activités. Chez les garçons, les éléments les plus souvent mentionnés sont dans l'ordre : la fréquence des rencontres, la fréquence des conflits et la manière de résoudre les conflits. Ceux qui ont répondu la communication et la compréhension partagent le quatrième rang avec ceux affirmant qu'ils ne voudraient rien améliorer à leur relation. Chez les filles, la fréquence des

Tableau 8

Pourcentage des dix catégories de réponses les plus citées par les adolescents à la question :  
« Qu'aimerais-tu améliorer dans ta relation? », en fonction des garçons et des filles

Catégorie	Garçons (n = 47) %	Filles (n = 85) %	Moyenne (n = 132) %
Fréquence des rencontres	(1) 29,79 (n = 14)	(1) 21,18 (n = 18)	24,24 (n = 32)
Rien	(4) 6,38 (n = 3)	(2) 17,65 (n = 15)	13,64 (n = 18)
Fréquence des conflits, des désaccords	(2) 10,64 (n = 5)	(5) 7,06 (n = 6)	8,33 (n = 11)
Confiance	(5) 2,13 (n = 1)	(3) 10,59 (n = 9)	7,58 (n = 10)
Communication	(4) 6,38 (n = 3)	(4) 8,24 (n = 7)	7,58 (n = 10)
Activités (fréquence, diversité)	(5) 2,13 (n = 1)	(5) 7,06 (n = 6)	5,30 (n = 7)
Manière de résoudre les conflits	(3) 8,51 (n = 4)	(7) 2,35 (n = 2)	4,55 (n = 6)
Compréhension	(4) 6,38 (n = 3)	(6) 3,53 (n = 3)	4,55 (n = 6)
Sorties en groupe, avec les amis	0 (n = 0)	(6) 3,53 (n = 3)	2,27 (n = 3)
Jalousie	(5) 2,13 (n = 1)	(8) 1,18 (n = 1)	1,52 (n = 2)
Autres catégories	10,64 (n = 5)	14,12 (n = 12)	12,88 (n = 17)
Données manquantes	14,89 (n = 7)	3,53 (n = 3)	7,58 (n = 10)

*Note.* Les chiffres entre parenthèses correspondent à l'ordre des catégories pour les garçons et pour les filles.

rencontres est également l'élément le plus souvent mentionné. Celles ne voulant rien améliorer dans leur relation occupent la deuxième position. La confiance et la communication occupent respectivement les troisième et quatrième rangs. Enfin, la cinquième position est partagée entre la fréquence des conflits ainsi que la fréquence et la diversité des activités.

### *Relations entre les variables*

À titre exploratoire, des corrélations de Pearson ont été effectuées afin de faire ressortir les relations entre les variables mises à l'étude. Comme nous le démontre les résultats rapportés au Tableau 9, il ressort que l'anxiété d'abandon corrèle positivement avec la jalousie de façon significative, et ce autant pour le score global que pour les trois sous-échelles, ce qui n'est pas le cas pour la sous-échelle d'évitement. Ainsi, plus un adolescent éprouve de l'anxiété face à l'abandon dans sa relation amoureuse, plus il est jaloux. À la lumière des items associés aux sous-échelles, il est probable de dire que plus un adolescent est anxieux face à l'abandon, plus il a de la difficulté à laisser sa partenaire libre de choisir ses activités, ses amis et sa carrière (liberté sociale); plus il est inquiet et sur la défensive si sa partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre (besoin d'exclusivité); et finalement, plus il a des doutes concernant la fidélité de sa partenaire et plus il se sent négligé par elle (suspensions égoïstes). Toutefois, contrairement à ce qui était attendu, la dimension de la décision/engagement des attitudes amoureuses corrèle, positivement mais plus faiblement, avec le score global de jalousie, au même titre que la passion. Ainsi, plus les niveaux d'engagement et de passion sont élevés dans une relation amoureuse, plus l'adolescent est jaloux. La dimension de la passion corrèle également positivement avec les sous-échelles de jalousie besoin d'exclusivité, ainsi que suspensions égoïstes. Cela signifie que plus l'adolescent fait preuve de passion dans sa

Tableau 9

Corrélations entre les indices de jalousie, d'attachement et d'attitudes amoureuses

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
<b>Jalousie</b>									
1. Score global	_____	0,71***	0,75***	0,82***	0,02	0,61***	0,07	0,26**	0,22*
2. Liberté sociale		_____	0,41***	0,45***	0,10	0,31***	-0,11	-0,03	-0,03
3. Besoin d'exclusivité			_____	0,45***	-0,11	0,43***	0,09	0,20*	0,23**
4. Suspensions égoïstes				_____	0,12	0,59***	-0,03	0,18*	0,09
<b>Attachement</b>									
5. Évitements de l'intimité					_____	0,10	-0,54***	-0,37***	-0,34***
6. Anxiété d'abandon						_____	0,01	0,27**	0,18*
<b>Attitudes amoureuses</b>									
7. Intimité							_____	0,75***	0,77***
8. Passion								_____	0,78***
9. Décision/engagement									_____

*Note.* Les composantes de l'attachement évitement de l'intimité et anxiété face à l'abandon incluses à la fois les styles sécurisé et préoccupé.

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

relation amoureuse, plus il est inquiet et sur la défensive si sa partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre, et a des doutes concernant la fidélité de celle-ci et se sent négligé par elle. La dimension de la décision/engagement corrèle également positivement avec la sous-échelle de jalousie besoin d'exclusivité, ce qui signifie que plus l'adolescent est engagé dans sa relation amoureuse, plus il est inquiet et sur la défensive lorsque sa partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre. En ce qui concerne la dimension de l'intimité, celle-ci ne corrèle nullement avec la jalousie (score global et sous-échelles). Par ailleurs, les sous-échelles de jalousie corrèlent positivement entre elles.

Les résultats démontrent également des corrélations entre les sous-échelles de l'attachement et celles des attitudes amoureuses. En effet, la sous-échelle évitement de l'intimité corrèle négativement de façon significative avec les trois dimensions du triangle amoureux. Ainsi, plus l'adolescent évite l'intimité dans ses rapports avec l'autre, moins il est intime, passionné et engagé dans sa relation amoureuse. La sous-échelle d'anxiété d'abandon quant à elle corrèle positivement avec les dimensions passion et décision/engagement des attitudes amoureuses. Cela signifie que plus l'adolescent éprouve de l'anxiété face à l'abandon, plus il est passionné et engagé dans sa relation. Enfin, les deux composantes de l'attachement ne corrèlent pas entre elles, contrairement aux trois dimensions des attitudes amoureuses qui corrèlent positivement entre elles.

### Vérification des hypothèses de recherche

Cette partie vise à vérifier successivement les trois hypothèses de recherche à l'aide d'analyses statistiques.



### *Différences sexuelles*

Une première hypothèse stipule que les filles présenteront des cotes plus élevées de jalousie et de passion que les garçons.

Afin de vérifier cette hypothèse, des comparaisons de moyennes entre les garçons et les filles ont été effectuées à l'aide d'un test *t* groupé. Les résultats présentés au Tableau 10 viennent confirmer partiellement l'hypothèse des différences sexuelles. En effet, contrairement à ce qui était attendu, il n'y a aucune différence significative concernant la jalousie, à l'exception de la dimension besoin d'exclusivité, où il semble que les filles soient plus inquiètes et sur la défensive que les garçons lorsque le/la partenaire démontre de l'intérêt envers quelqu'un d'autre. Il n'y a pas non plus de différence significative entre les sexes concernant les trois dimensions des attitudes amoureuses. En somme, cette hypothèse n'est que partiellement confirmée.

Étant donné que selon la littérature il n'y avait pas de différence sexuelle concernant les styles d'attachement, il n'y avait pas lieu d'inclure cette variable dans l'hypothèse. Toutefois, il était intéressant de vérifier ces résultats. Pour ce faire, un test du chi carré a été effectué concernant la distribution des adolescents dans les styles d'attachement sécurisé et préoccupé. Les résultats indiquent que 53,2 % des garçons ( $n = 25$ ) et 52,9 % des filles ( $n = 45$ ) perçoivent leur style d'attachement comme étant sécurisé, et 46,8 % des garçons ( $n = 22$ ) et 47,1 % des filles ( $n = 40$ ) le perçoivent comme étant préoccupé. Cette différence n'est toutefois pas significative ( $\chi^2(1, N = 132) = 0,0007, p > 0,05$ ).

Tableau 10  
 Comparaison entre les garçons et les filles pour la jalousie,  
 l'attachement et les attitudes amoureuses

Variable	Garçons ( <i>n</i> = 47)		Filles ( <i>n</i> = 85)		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
<b>Jalousie</b>					
Score global	2,52	0,38	2,47	0,47	0,58
Liberté sociale	2,10	0,41	1,89	0,46	2,57
Besoin d'exclusivité	3,03	0,57	3,11	0,82	0,68*
Suspensions égoïstes	2,23	0,52	2,22	0,58	0,02
<b>Attachement</b>					
Évitement de l'intimité	2,00	0,55	1,80	0,53	1,98
Anxiété d'abandon	3,63	0,89	3,64	1,07	0,06
<b>Attitudes amoureuses</b>					
Intimité	7,93	0,78	8,18	0,62	2,02
Passion	7,30	1,00	7,60	0,87	1,75
Décision/engagement	7,88	1,09	7,91	0,94	0,20

\*  $p < 0,05$ .

### *Comparaison entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé*

La deuxième hypothèse stipule que les adolescents associés au style d'attachement sécurisé présenteront une cote de jalousie plus basse que celle des adolescents de style préoccupé. De plus les adolescents de style sécurisé présenteront des niveaux d'intimité et d'engagement significativement supérieurs à ceux des adolescents de style préoccupé.

Les résultats de la comparaison de moyennes entre les deux styles d'attachement sont présentés au Tableau 11. Un seul résultat appuie l'hypothèse de départ. Concernant la jalousie, les adolescents associés au style sécurisé obtiennent des cotes plus basses que celles des adolescents associés au style préoccupé, et ce autant pour le score global que les trois sous-échelles, mais cette différence n'est significative qu'au niveau des suspicions égoïstes. Ainsi, les adolescents associés au style sécurisé ont significativement moins de doutes concernant la fidélité de leur partenaire et se sentent moins négligés par lui/elle que ceux associés au style préoccupé. En ce qui a trait aux attitudes amoureuses, les adolescents associés au style sécurisé obtiennent effectivement un score plus élevé à la dimension intimité, mais cette différence n'est pas significative. Il n'y a pas non plus de différence significative entre les deux styles au niveau de l'engagement. Une fois de plus, cette hypothèse n'est que faiblement confirmée.

### *Prédiction de la jalousie*

Enfin, une troisième hypothèse stipule que l'attachement et les attitudes amoureuses apporteront une contribution significative à l'explication de la variance associée à la jalousie, au-delà de ce qui est expliqué par les variables de contrôle du sexe, de la durée de la relation et de l'âge des participants. Plus particulièrement, les contributions uniques de la

Tableau 11

Comparaison entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé pour la jalousie,  
les composantes de l'attachement et les attitudes amoureuses

Variable	Sécurisé (n = 70)		Préoccupé (n = 62)		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Jalousie					
Score global	2,26	0,38	2,73	0,37	7,09
Liberté sociale	1,83	0,47	2,11	0,38	3,70
Besoin d'exclusivité	2,82	0,70	3,37	0,69	4,46
Suspensions égoïstes	1,93	0,37	2,55	0,56	7,29*
Attitudes amoureuses					
Intimité	8,15	0,61	8,02	0,76	1,06
Passion	7,36	0,90	7,63	0,94	1,68
Décision/engagement	7,83	0,96	7,98	1,02	0,86

\*  $p < 0,05$ .

composante anxiété face à l'abandon de l'attachement et de la dimension passion des attitudes amoureuses seront significatives.

Afin d'évaluer cette hypothèse, des analyses de régression multiples hiérarchiques ont été effectuées. Le score global de jalousie, ainsi que les trois sous-échelles (liberté sociale, besoin d'exclusivité, suspicions égoïstes) ont tenu lieu successivement de variable dépendante. Les variables de contrôle telles que le sexe, la durée de la relation (moins de six mois et plus de six mois) et l'âge du participant (variable continue), ainsi que les dimensions de l'attachement (évitement de l'intimité, anxiété face à l'abandon) et des attitudes amoureuses (intimité, passion, décision/engagement) ont tenu lieu respectivement de variables indépendantes.

Tel que présenté au Tableau 12, l'ensemble de ces variables explique significativement 45 % de la variance associée au score global de la jalousie, 27 % de la variance associée à la sous-échelle liberté sociale, 36 % de la sous-échelle besoin d'exclusivité, et 40 % de la sous-échelle suspicions égoïstes. En ce qui concerne les variables de contrôle, il semble tout d'abord que le sexe apporte une contribution unique significative au niveau de la sous-échelle de jalousie liberté sociale ( $\beta = -0,23$ ), tandis que la durée de la relation apporte une contribution unique significative à la sous-échelle besoin d'exclusivité ( $\beta = 0,21$ ). Cela signifie que les garçons risquent moins que les filles d'avoir de la difficulté à laisser leur partenaire libre de choisir ses interactions sociales; et plus la relation dure depuis longtemps, plus l'adolescent risque d'être inquiet et sur la défensive si sa partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre. Enfin, l'âge n'apporte aucune contribution significative à la jalousie, et ce pour l'ensemble des sous-échelles.

Tableau 12

Analyse de régression multiple hiérarchique prédisant la jalousie à partir des variables de contrôle, de l'attachement et des attitudes amoureuses pour le score global et les trois sous-échelles

	Sous-échelles de jalousie			
	Score global		Liberté sociale	
	$\Delta R^2$	$\beta$	$\Delta R^2$	$\beta$
Bloc 1	0,03		0,08*	
Variables de contrôle				
Sexe		-0,07		-0,23*
Durée de la relation		0,14		0,07
Âge		-0,10		-0,14
Bloc 2	0,42***		0,19**	
Attachement				
Évitement de l'intimité		-0,01		0,01
Anxiété d'abandon		0,59***		0,34***
Attitudes amoureuses				
Intimité		-0,07		-0,01
Passion		0,11		-0,03
Décision/engagement		0,07		-0,07
$R^2$ total	0,45***		0,27**	
$n$	127		127	

Note. Sexe : 0 = garçon; 1 = fille.

Durée de la relation : 0 = moins de six mois; 1 = six mois et plus

\* $p < 0,05$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

Tableau 12 (suite)

Analyse de régression multiple hiérarchique prédisant la jalousie à partir des variables de contrôle, de l'attachement et des attitudes amoureuses pour le score global et les trois sous-échelles

	Sous-échelles de jalousie			
	Besoin d'exclusivité		Suspensions égoïstes	
	$\Delta R^2$	$\beta$	$\Delta R^2$	$\beta$
Bloc 1	0,06		0,005	
Variables de contrôle				
Sexe		0,02		-0,009
Durée de la relation		0,21*		0,06
Âge		-0,14		-0,04
Bloc 2	0,30***		0,39***	
Attachement				
Évitement de l'intimité		-0,15		0,09
Anxiété d'abandon		0,42***		0,57***
Attitudes amoureuses				
Intimité		-0,21		-0,05
Passion		-0,04		0,19
Décision/engagement		0,27		-0,10
$R^2$ total	0,36***		0,40***	
$n$	128		128	

Note. Sexe : 0 = garçon; 1 = fille.

Durée de la relation : 0 = moins de six mois; 1 = six mois et plus

\* $p < 0,05$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

Pour ce qui est de l'attachement et des attitudes amoureuses, un seul résultat confirme l'hypothèse de départ. En effet, tel que prévu, l'anxiété d'abandon apporte une contribution unique significative à la jalousie, et ce autant pour le score global ( $\beta = 0,59$ ) que les trois sous-échelles (liberté sociale :  $\beta = 0,34$ ; besoin d'exclusivité :  $\beta = 0,42$ ; suspicions égoïstes :  $\beta = 0,57$ ). Contrairement à ce qui était attendu, aucune des trois attitudes amoureuses n'apporte de contribution significative à la jalousie. En somme, cette hypothèse n'est que partiellement confirmée.



## *Discussion*

Cette section vise à apporter des éléments explicatifs des liens unissant la jalousie, les styles d'attachement et les attitudes amoureuses, de façon à se prononcer sur la validité du modèle prévisionnel proposé. Pour ce faire, un approfondissement des analyses descriptives effectuées sur les variables sociodémographiques, les caractéristiques des relations amoureuses et les relations entre les variables sera faite. Par la suite, les résultats de chacune des hypothèses seront discutés en faisant le parallèle avec les plus récentes recherches sur le sujet. Soulignons que la rareté des études effectuées auprès d'une population adolescente restreint la comparaison des résultats avec les connaissances actuelles sur le sujet et en limite l'interprétation. Néanmoins, une partie portant sur les répercussions de cette étude dans l'élaboration de futures recherches ou sur ses applications pratiques permet d'établir son apport dans l'avancement de ce domaine. Finalement, les forces et faiblesses de l'étude seront exposées afin de mieux juger sa valeur sur le plan empirique.

#### Analyse des résultats relatifs aux données descriptives

Afin de mieux comprendre le rôle des variables sociodémographiques que sont le sexe, la durée de la relation et l'âge des participants sur les variables mises à l'étude, diverses analyses ont été faites.

Tout d'abord, une analyse de variance incluant les variables de contrôle du sexe et de la durée de la relation (mois de six mois, six mois et plus) a été effectuée, et bien qu'il n'y ait aucun effet d'interaction significatif entre ces deux variables sur l'ensemble des

variables mises à l'étude, il semble toutefois que les garçons aient plus de difficulté à laisser leur partenaire libre de choisir leurs interactions sociales que les filles. Ceci vient contredire une étude sur la jalousie menée auprès d'adolescents, à l'effet que les filles sont plus jalouses que les garçons (Feiring, 1999). Il est difficile d'apporter une explication à ce résultat car ce sujet est peu documenté dans la littérature. Est-ce que cela sous-tend un besoin de contrôle qui serait plus grand chez les garçons que chez les filles? Seules des études plus approfondies permettraient de faire la lumière sur cette question.

Une deuxième analyse de variance a également été effectuée entre les variables de contrôle du sexe et de l'âge des participants et encore une fois, il n'y a aucun effet d'interaction significatif entre ces deux variables sur l'ensemble des variables mises à l'étude. Par contre, les résultats démontrent que les adolescents âgés de 15 ans ont significativement plus de difficulté à laisser leur partenaire libre de choisir ses activités, ses amis, etc. que ceux âgés de 16 ans. Les recherches précédentes concernant la jalousie chez les adolescents n'ayant pas examiné les différences entre ces âges, il nous est encore une fois impossible de comparer ces résultats et difficile de leur fournir une explication. En effet, comment expliquer qu'il y ait un changement si important en l'espace d'une année, et à cette sous-échelle précise? Est-ce que les adolescents de 15 ans auraient moins confiance car il s'agit de leurs premières relations amoureuses? Est-ce que cela dénote encore une fois un besoin de contrôle qui serait plus grand à la mi-adolescence? Seules des recherches plus approfondies sur cet aspect pourraient apporter des éléments de compréhension.

Les résultats démontrent également que les filles font preuve de plus d'intimité dans leur relation amoureuse que les garçons. Il est une fois de plus difficile de comparer ces résultats avec le relevé de la documentation puisqu'aucune étude n'a employé l'Échelle

triangulaire de l'amour de Sternberg (1987) auprès d'une population adolescente. Il est toutefois possible d'avancer comme hypothèse que les adolescentes soient davantage capables d'intimité avec leur partenaire car elles communiquent leurs émotions plus facilement. Ceci serait attribuable au fait que dans la société occidentale, il est plus acceptable pour une femme de partager ses émotions que les hommes.

Enfin, une dernière analyse de variance a été effectuée cette fois entre la durée de la relation et l'âge des participants. Il n'y a toujours pas d'interaction entre ces deux variables sur l'ensemble des variables mises à l'étude, et tout comme dans l'analyse de variance précédente, les adolescents âgés de 15 ans ont significativement plus de difficulté à laisser leur partenaire libre de choisir ses activités, ses amis, etc. que ceux âgés de 16 ans. De plus, les adolescents en couple depuis six mois et plus et ceux âgés de 15 ans sont plus inquiets et sur la défensive lorsque leur partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre que ceux en couple depuis moins de six mois et que les adolescents âgés de 16 et 17 ans. Pour ce qui est de la durée de la relation, les résultats ne démontrent pas de différence significative au niveau de la dimension de la décision/engagement, mais ils démontrent néanmoins que les adolescents en couple depuis six mois et plus font preuve de plus d'engagement dans leur relation que ceux en couple depuis moins de six mois. On peut supposer comme hypothèse que plus l'adolescent est engagé dans sa relation, plus il valorise la fidélité donc plus il est jaloux si cette exclusivité est menacée. En ce qui a trait à l'âge, les comparaisons avec le relevé de la documentation demeure impossible, mais l'hypothèse du manque de confiance qui serait plus important à la mi-adolescence est encore soulevée. Enfin, les résultats démontrent que les adolescents en couple depuis moins de six mois évitent plus l'intimité que ceux en couple depuis six mois et plus. Si on

considère la courbe d'évolution de l'intimité selon la théorie de Sternberg (1986), il est normal que cette dimension s'accroisse en même temps que la durée de la relation.

Bien qu'ils ne faisaient pas précisément l'objet de cette étude, il était pertinent d'évaluer certains aspects relatifs aux relations amoureuses des adolescents, qui ont tout de même un lien indirect avec les variables en cause. Ainsi, des analyses descriptives furent effectuées concernant leurs critères de sélection d'un partenaire, leur degré de satisfaction sur certains aspects de leur relation de couple et les points qu'ils aimeraient améliorer dans leur relation.

Tout d'abord, il est intéressant de constater qu'un peu plus du tiers (34,2 %) de tous les adolescents de secondaire IV et V de la deuxième école sont en couple depuis au moins une semaine. Cette proportion est similaire à celle obtenue par Cloutier et ses collaborateurs (1994; cités dans Cloutier, 1996) dans leur rapport d'enquête *Ados, familles et milieu de vie*, qui est de 39,9 % chez les adolescents âgés entre 15 et 19 ans. Leurs résultats démontraient également que les filles étaient en couple dans une proportion plus grande que les garçons, ce qui est également le cas dans cette étude-ci (64,4 % de filles contre 35,6 % de garçons). Les résultats des tests du chi carré démontrent que les filles de la présente étude sont significativement en couple depuis plus longtemps que les garçons. Ceci est probablement dû au fait qu'elles sont significativement plus âgées que les garçons dans cet échantillon. En effet, étant plus précoces que les garçons au plan de la puberté, les filles expérimentent plus tôt leur première relation amoureuse. Les résultats démontrent également que pour plus de la moitié des adolescents (73,3%), il ne s'agit pas d'une première relation amoureuse. Par ailleurs, même si les filles sont plus nombreuses que les garçons à être en couple, il y a significativement plus de filles pour qui il s'agit d'une

première relation amoureuse, alors qu'il y a significativement plus de gars pour qui il s'agit de la deuxième ou plus (jusqu'à concurrence de sept). Il n'y a toutefois pas de différence significative concernant l'âge et le fait qu'il s'agisse ou non d'une première relation amoureuse. Étant donné que la question ne précisait pas s'il s'agissait de relations sérieuses ou non, on ne peut pas accorder beaucoup de valeur à ces réponses, sinon qu'il semble que la majorité des adolescents vivent au moins une deuxième relation amoureuse dès l'âge de 15 ans. Le fait que les garçons soient moins nombreux que les filles à être en couple, mais qu'il y ait davantage de garçons que de filles pour qui il s'agit d'une deuxième relation ou plus apporte matière à réflexion. Est-ce que les garçons sont moins stables que les filles? Le fait que les filles soient significativement en couple depuis plus longtemps que les garçons nous porte à croire que oui. Les résultats des comparaisons de moyennes n'ont pourtant pas révélé de différence sexuelle significative au niveau de la dimension décision/engagement des attitudes amoureuses. Cependant, Shulman et Scharf (2000) affirment que les filles font preuve de plus d'attachement et d'attention envers leur partenaire, alors que les garçons perçoivent les relations amoureuses de façon plus ludique, ce qui pourrait expliquer pourquoi les garçons sont en couple plus souvent mais moins longtemps que les filles : ils ne veulent pas s'engager. À cet effet, il serait intéressant de faire une étude longitudinale pour voir l'évolution des attitudes amoureuses du début de l'adolescence à l'âge adulte.

En observant les réponses les plus souvent mentionnées à la question : « Indique deux raisons pour lesquelles tu es tombé(e) en amour avec ta blonde ou ton chum », on se rend compte de l'importance que prend l'apparence physique dans la sélection d'un(e) amoureux(se) par les adolescents. Tel que mentionné précédemment, on peut relier cet aspect à la dimension passion de Sternberg, qui contrairement à nos attentes, n'est pas celle

qui caractérise le plus les relations amoureuses des adolescents. D'ailleurs, l'attention et l'affection, que l'on peut également relier à la dimension passion, n'ont pas été mentionnées très souvent par les adolescents. Par contre, la passion semble jouer un rôle important pour la naissance de cette relation, puisque la beauté physique est le critère le plus souvent mentionné par la moyenne des adolescents. Les autres éléments mentionnés sont dans l'ordre la gentillesse, le sens de l'humour, la similitude avec l'autre et l'attention. Tout comme dans l'étude de Shulman et Kipnis (2001), les garçons accordent davantage d'importance à l'apparence physique que les filles. On peut supposer que les garçons sont fortement influencés par les stéréotypes sexuels véhiculés dans notre société par rapport à l'image de la femme. Toutefois, il n'y a pas que l'apparence physique qui compte pour les garçons. La similitude avec l'autre, avoir le même style, partager plusieurs points en commun et la gentillesse constituent également des aspects importants. Par la suite arrivent à égalité le sens de l'humour et la personnalité en général. Même si la beauté est également le critère de sélection le plus important chez les filles, il est suivi de près par la gentillesse et le sens de l'humour. Les filles accordent également de l'importance à la similitude avec l'autre, l'attention, l'affection et le charme d'un garçon. Bref, les garçons et les filles se basent sur les mêmes critères dans le choix d'un ou d'une partenaire, mais dans un ordre d'importance différent.

Les résultats des tests du chi carré concernant le degré de satisfaction des adolescents par rapport à certains aspects de leur relation démontrent que dans l'ensemble, les adolescents sont satisfaits par rapport à la fréquence des rencontres, au bien-être d'être ensemble, aux activités faites ensemble, aux contacts physiques, au degré de confiance, de compréhension et de tendresse, à la fidélité et à la manière de résoudre les conflits et les désaccords. Les résultats ont toutefois démontré une différence sexuelle uniquement au

niveau des contacts physiques. La tendance veut que les garçons soient moins satisfaits que les filles à ce niveau. Bien qu'on ne sache pas exactement la nature des contacts physiques qui sont la cause de cette relative insatisfaction, on peut présumer que cette différence est due aux besoins sexuels qui seraient plus grands chez les garçons que chez les filles. Pour ce qui est de la durée de la relation, il y a encore une fois un lien significatif avec le degré de satisfaction par rapport aux contacts physiques. Les adolescents en couple depuis moins de six mois sont un peu moins nombreux à se dire satisfaits à ce niveau que ceux en couple depuis plus de six mois. Ces résultats suggèrent que dans les premiers mois d'une relation, les besoins de contacts physiques ne sont pas entièrement rencontrés. On peut présumer qu'à ce stade, l'intimité sexuelle n'est pas très développée ce qui peut engendrer une baisse de la satisfaction chez certains. Il y a également un lien significatif au niveau de la manière de résoudre les conflits. Les adolescents en couple depuis six mois et plus semblent moins satisfaits à cet égard que ceux en couple depuis moins de six mois. La cause de cette différence est simple : avec le temps, les risques de rencontrer des situations conflictuelles augmentent et les adolescents sont peu expérimentés dans la manière d'y faire face. Il n'y a toutefois pas de différence significative concernant l'âge et le degré de satisfaction des adolescents sur l'ensemble de ces aspects.

Finalement, à la question : « Qu'aimerais-tu améliorer dans ta relation? », la première position revient à la fréquence des rencontres, où près du quart des adolescents souhaitent voir leur partenaire plus souvent. Cette tendance est un peu plus élevée chez les garçons. Il est toutefois étonnant de constater qu'un peu plus de 13 % des adolescents ne désirent rien améliorer de leur relation, ce qui occupe le deuxième rang. Ceci est probablement dû au fait qu'ils ne soient pas en couple depuis longtemps, donc ils n'ont pas eu l'occasion de vivre beaucoup d'insatisfactions. Au troisième rang se trouve la fréquence



des conflits. La confiance et la communication partagent le quatrième rang. Au cinquième rang se trouve la fréquence et la diversité des activités. Contrairement aux garçons, la confiance est un élément que certaines filles aimeraient améliorer. Elles n'ont cependant pas précisé s'il s'agissait de faire davantage confiance à l'autre, ou que l'autre ait davantage confiance en elles. La fréquence des conflits et la manière de les résoudre semble également une source de préoccupations pour les garçons, davantage que pour les filles. On peut supposer que les désaccords sont provoqués par des dissimilarités entre les membres du couple, ce qui dérangerait davantage les garçons car ils accordent plus d'importance à la similitude dans le choix d'une partenaire. Enfin, en ce qui concerne la jalousie, seuls deux adolescents l'ont mentionnée. Encore une fois, ils n'ont pas précisé s'il s'agissait de la jalousie qu'ils éprouvent envers leur partenaire ou que leur partenaire éprouve envers eux.

Enfin, il était intéressant de faire ressortir les liens entre la jalousie, l'attachement et les attitudes amoureuses. Tout d'abord, en ce qui concerne les composantes de l'attachement, les résultats des corrélations de cette étude démontrent qu'il y a un lien positif entre l'anxiété d'abandon et la jalousie (score global et trois sous-échelles). Étant donné que la jalousie est causée par la perception d'une menace à la relation, on peut supposer que les individus ayant un niveau d'anxiété d'abandon élevé soient plus sensibles à cette menace de la perte, ce qui fait en sorte qu'ils sont plus jaloux. En ce qui concerne les attitudes amoureuses, les résultats démontrent qu'il y a un lien positif entre la dimension de la passion et la jalousie en général, et plus spécifiquement aux niveaux du besoin d'exclusivité, ainsi que des suspicions égoïstes. Cela vient appuyer les résultats de Hatfield et Walster (1978), effectuée auprès d'une population adulte, à l'effet que la jalousie est un corrélat de l'amour passion. De plus, comme le définit Sternberg (1986), la passion correspond aux désirs liés à l'amour romantique, à l'attraction physique et aux rapports

sexuels. Il n'est donc pas étonnant de retrouver un lien entre cette dimension et les inquiétudes face au fait que le/la partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre, ainsi que les doutes par rapport à la fidélité de son/sa partenaire, puisque contrairement à la sous-échelle liberté sociale, ces deux sous-échelles comprennent un aspect sexuel.

Toutefois, les résultats démontrent qu'il y a également un lien positif entre la dimension de la décision/engagement et la jalousie en général, et plus spécifiquement au niveau du besoin d'exclusivité. Ainsi, plus le niveau d'engagement est grand dans la relation, plus l'adolescent est jaloux et plus il est inquiet et est sur la défensive si son/sa partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre. Ceci contredit l'étude de Bush et ses collègues (1988), effectuée auprès de jeunes adultes, qui affirme plutôt qu'un faible niveau d'engagement est un corrélat de la jalousie. Buunk et Bringle (1987) avancent comme explication pour appuyer les résultats de Bush et ses collègues (1988) que lorsque aucun engagement n'est pris entre les partenaires, cela instaure un sentiment d'insécurité qui favorise la jalousie. Par contre, si on considère que la fidélité est une des façons d'exprimer son degré d'engagement dans un couple (Sternberg, 1986), cela expliquerait pourquoi les adolescents de cette étude sont affectés si leur partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre, puisque l'entente d'exclusivité est menacée.

En ce qui concerne les résultats des corrélations entre les variables d'attachement et des attitudes amoureuses, ceux-ci se confirment mutuellement. En effet, un lien négatif significatif ressort entre la dimension d'attachement évitement de l'intimité et les trois attitudes amoureuses. En d'autres termes, cela signifie que plus l'adolescent évite l'intimité, moins il sera intime, passionné et engagé dans sa relation, ce qui corrobore tout à fait avec le rationnel de la théorie de Bartholomew (1990). De plus, il y a un lien positif

significatif entre la dimension de l'attachement anxiété face à l'abandon et les attitudes amoureuses passion et décision/engagement. Cela signifie que plus l'adolescent éprouve de l'anxiété face à l'abandon, plus il sera passionné et engagé dans sa relation de façon à retenir près de lui son/sa partenaire. Ces résultats correspondent encore une fois à la théorie de Bartholomew (1990).

### Analyse des résultats relatifs aux hypothèses de recherche

L'objectif de la présente recherche visait à mesurer la valeur prévisionnelle du style d'attachement et des attitudes amoureuses sur la jalousie dans les relations amoureuses des adolescents, en distinguant les garçons et les filles et en contrôlant la durée de la relation et l'âge des participants. Une première hypothèse stipulait que les filles présenteraient des cotes plus élevées de jalousie et de passion que les garçons, et malgré la contradiction des études concernant les attitudes amoureuses, nous avons prévu une tendance générale à l'effet que la passion serait la dimension qui caractériserait le plus leur relation amoureuse. En effet, en ce qui a trait à la jalousie, les résultats des études précédentes sont mitigés à ce sujet, mais une étude menée auprès d'adolescents appuyait l'hypothèse selon laquelle les filles sont plus jalouses que les garçons (Feiring, 1999). Enfin, les résultats d'études menées auprès d'adolescents concernant les attitudes amoureuses sont également contradictoires. Il est d'autant plus difficile de faire des prédictions étant donné qu'aucune de ces études, à l'exception de Brunelle (1998), n'a employé l'Échelle triangulaire de l'amour de Sternberg (1987). Toutefois, une tendance générale émerge de plusieurs études à l'effet que les adolescents font preuve de plus de passion que d'intimité dans leur relation amoureuse (Connolly et al., 1999; Feiring, 1996, citée dans Shulman & Seiffge-Krenke, 2001; Feiring, 1999; Shulman & Kipnis, 2001). Enfin, dans le relevé de la

documentation, l'ensemble des recherches portant sur l'attachement affirmait qu'il n'y avait pas de différences sexuelles significatives entre les styles, ce pourquoi cette variable ne fait pas partie de cette hypothèse mais est tout de même incluse dans les analyses.

Les résultats des comparaisons de moyennes portant sur la jalousie n'appuient pas totalement la documentation et l'hypothèse de départ. En effet, on retrouve une différence sexuelle significative uniquement au niveau de la sous-échelle besoin d'exclusivité, où les filles sont significativement plus inquiètes et sur la défensive que les garçons lorsque leur partenaire démontre de l'intérêt pour quelqu'un d'autre. Ceci vient corroborer la théorie de l'évolution, rapportée par Pines et Friedman (1998), qui stipule que la femme doit garder l'homme près d'elle afin qu'il puisse protéger et assurer la survie de leur progéniture, tandis que l'homme veut se reproduire avec plusieurs femmes afin d'augmenter la transmission de ses gènes et assurer la survie de l'espèce. Outre cette différence, il semble de façon générale que les filles et les garçons soient aussi jaloux l'un que l'autre, ce qui correspond davantage aux résultats de Guay (1994), dans son étude menée auprès d'une population de jeunes adultes.

Finalement, les résultats concernant les attitudes amoureuses infirment l'hypothèse d'une différence sexuelle au niveau de la passion puisque les résultats ne démontrent aucune différence significative à ce niveau. De plus, contrairement à ce qui était attendu, ce n'est pas cette dimension qui caractérise le plus leur relation amoureuse, mais bien l'intimité, suivie de l'engagement. On peut toutefois se demander s'il est adéquat de parler d'intimité et d'engagement lorsque le couple n'est formé que depuis quelques semaines ou moins. Ces résultats sont néanmoins similaires à ceux obtenus par Hendrick et Hendrick (1993) dont l'étude a fait ressortir l'amour Storage ou l'amour amitié (Lee, 1973), qui

corrèle avec la dimension intimité (Aron & Westbay, 1996), comme étant le style d'amour le plus souvent répertorié par les étudiants universitaires. Il semble donc qu'à l'instar des jeunes adultes, les relations amoureuses des adolescents soient davantage caractérisées par l'intimité que la passion. Tel que nous l'avons observé précédemment, il est possible de penser que la passion soit davantage une composante dominante lors de la sélection d'un partenaire, plutôt que lors du développement de la relation amoureuse à long terme.

Pour ce qui est des styles d'attachement, les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les garçons et les filles autant pour les styles sécurisé que préoccupé, ce qui vient corroborer les résultats d'études effectuées auprès de sujets âgés entre 14 et 17 ans (Bartholomew & Horowitz, 1991; Fenney & Noller, 1990; Feeney et al., 1993; Hazan & Shaver, 1987). Toutefois, on peut remarquer que les proportions entre les deux selon le sexe et le type d'attachement sont très similaires, ce qui est contradictoire avec les proportions des styles obtenus dans les recherches précédentes. Habituellement, les études démontrent que le style sécurisé se retrouve dans une proportion variant entre 52 % et 74 % , tandis que le style préoccupé (ou anxieux-ambivalent) se retrouve dans une proportion variant entre 2,5 % et 19,5 % (Bartholomew & Horowitz, 1991; Boisvert et al., 1996; Feeney & Noller, 1990; Feeney et al., 1993; Hazan & Shaver, 1987; Lambert et al., 1995; Lapointe et al., 1994). Dans la présente étude, la proportion du style sécurisé est de 53 %, contre 47 % pour le style préoccupé. Il est difficile de fournir une explication concernant cette proportion démesurée du style préoccupé parmi une population adolescente car nous n'avons pas d'information concernant le milieu de vie dans lequel ces jeunes ont évolué et quel a été leur cadre parental. Est-ce typique à cette génération? Est-ce le fruit du hasard propre à cet échantillon? Par ailleurs, une des caractéristiques du style préoccupé est de devenir amoureux rapidement et fréquemment (Feeney et al., 1993). Il est

donc possible d'émettre comme hypothèse que les adolescents succombent plus facilement à leurs pulsions que les adultes, ce qui expliquerait pourquoi ils sont si nombreux de ce style à être en couple. En ce qui concerne les sous-échelles de l'attachement évitement de l'intimité et anxiété face à l'abandon, les résultats des comparaisons de moyennes ne démontrent aucune différence sexuelle significative à ce niveau non plus, ce qui vient appuyer les premiers résultats des styles d'attachement, et confirmer la documentation et l'hypothèse de départ selon laquelle il n'y a pas de différence sexuelle concernant les styles d'attachement.

Une deuxième hypothèse stipulait que les adolescents associés au style d'attachement sécurisé devaient présenter une cote de jalousie significativement plus basse que celle des adolescents de style préoccupé. De plus, les adolescents du style sécurisé devaient présenter des niveaux d'intimité et d'engagement significativement supérieurs à ceux des adolescents de style préoccupé. Les caractéristiques des styles énoncées dans cette hypothèse sont issues de la description qu'en a faite Bartholomew (1990) dans son modèle des styles d'attachement.

Les résultats du test de comparaison de moyennes n'appuient que faiblement cette hypothèse. En effet, en ce qui a trait à la jalousie, les deux styles d'attachement se distinguent de façon significative uniquement au niveau de la dimension suspicions égoïstes, où les adolescents associés au style préoccupé entretiennent plus de doutes concernant l'infidélité de leur partenaire et se sentent plus négligés par lui/elle que ceux associés au style sécurisé. Ces résultats n'appuient que partiellement ceux obtenus par d'autres chercheurs, qui ont démontré le lien entre le style anxieux-ambivalent (Hazan & Shaver, 1987), qui correspond au style préoccupé de Bartholomew (1990), et le concept

général de jalousie (Buunk, 1997; Hazan & Shaver, 1987; Hendrick & Hendrick, 1989; Knobloch et al., 2001; Levy & Davis, 1988). Le fait qu'il y ait une différence uniquement au niveau de la dimension de jalousie suspicions égoïstes nous porte à croire que la passion, qui caractérise le style préoccupé et qui se traduit par la possessivité et une forte attirance sexuelle selon Bartholomew (1990), jouerait un rôle à ce niveau. Les adolescents associés au style préoccupé seraient donc plus sensibles à l'égard des éléments relatifs à la passion, telle l'infidélité, même si le niveau de cette dimension des attitudes amoureuses n'est pas significativement plus élevé que celui de ceux associés au style sécurisé.

Il n'y a pas non plus de différences significatives au niveau des dimensions de l'intimité et de la décision/engagement. Ces résultats n'appuient donc pas le modèle de Bartholomew (1990), à l'effet que les relations amoureuses des individus associés au style sécurisé sont davantage caractérisées par l'intimité et l'engagement que celles des individus associés au style préoccupé. Bien que ces résultats tendent toutefois à confirmer ce modèle, il est difficile d'expliquer pourquoi ils n'atteignent pas le seuil de signification.

La troisième hypothèse soutenait que l'attachement et les attitudes amoureuses devaient apporter une contribution significative à l'explication de la variance associée à la jalousie, au-delà de ce qui est expliqué par les variables de contrôle du sexe, de la durée de la relation et de l'âge des participants. Plus particulièrement, les contributions uniques de la composante anxiété face à l'abandon de l'attachement et de la dimension passion des attitudes amoureuses seraient significatives. En effet, dans le relevé de la documentation, le style d'attachement préoccupé est caractérisé par un niveau élevé de jalousie, d'anxiété face à l'abandon et de passion (Bartholomew, 1990), ce qui permettait de croire au lien entre ces trois variables. Les résultats confirment en partie seulement cette hypothèse.

Tout d'abord, en ce qui concerne les variables de contrôle du sexe, de la durée de la relation et de l'âge, les résultats des régressions multiples hiérarchiques démontrent que le sexe apporte une contribution unique significative uniquement au niveau de la dimension liberté sociale de l'expérience de jalousie. Cela signifie que les garçons risquent moins que les filles d'avoir de la difficulté à laisser leur partenaire libre de choisir ses interactions sociales. Ce résultat peut être encore une fois attribuable à la théorie de l'évolution qui stipule que les femmes croient davantage à la monogamie que les hommes, et qu'elles ont besoin de garder l'homme près d'elle pour assurer la survie de leur progéniture. La durée de la relation, quant à elle, prédit uniquement la dimension besoin d'exclusivité de la jalousie. Cela signifie que plus la relation dure depuis longtemps, plus l'adolescent risque d'être inquiet et sur la défensive si sa partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre. On peut supposer que les mêmes conclusions se rapportant à la dimension décision/engagement en lien avec la dimension besoin d'exclusivité peuvent s'appliquer ici, à l'effet que plus la relation dure depuis longtemps, plus l'adolescent est engagé dans sa relation et plus il valorise la fidélité. Il risque donc plus d'être jaloux si cette exclusivité est menacée. Finalement, l'âge n'apporte aucune contribution unique significative à la jalousie, et ce autant pour le score global que les trois sous-échelles. Ceci vient corroborer les résultats de Mullen et Martin (1994) qui affirment que les adolescents et les jeunes adultes ne sont pas plus ou moins jaloux que les personnes plus âgées.

En ce qui concerne l'attachement et les attitudes amoureuses, l'hypothèse n'est que partiellement confirmée. En effet, tel que prévu, l'anxiété face à l'abandon apporte une contribution unique significative au niveau du score global de la jalousie, ainsi que de ses trois sous-échelles. Toutefois, aucune des trois attitudes amoureuses n'apporte de contribution unique significative à la jalousie. Ces résultats contredisent ceux de l'étude



de Knobloch et ses collègues (2001), effectuée auprès de jeunes adultes, qui affirment que l'intimité prédit bien la jalousie émotionnelle, ainsi que ceux de l'étude de Buunk et Bringle (1987), effectuée auprès d'adultes, qui rapportent qu'il est plus probable de rencontrer de la jalousie lorsque le niveau d'engagement est bas. Ainsi, les conclusions relatives à l'objectif de départ sont que le poids associé à l'attachement et aux attitudes amoureuses dans la prédiction de la jalousie ne compte vraiment qu'en ce qui a trait à la composante de l'attachement anxieux face à l'abandon et non pas aux attitudes amoureuses. Nous pourrions donc proposer, à titre hypothétique, que ce ne sont pas les attitudes amoureuses qui apportent une contribution unique significative à la jalousie, mais probablement l'inverse, et ce autant chez les adultes que les adolescents.

#### Répercussions de l'étude et applications pratiques

Suite à l'analyse des résultats, nous sommes à même de mieux mesurer les répercussions possibles que peut avoir cette étude dans le développement de nouvelles recherches empiriques dans le domaine de la jalousie chez les adolescents, et plus globalement sur leurs relations amoureuses, ainsi que son impact sur les applications pratiques.

En effet, il semble que cette recherche ne compte que parmi les premiers balbutiements de l'exploration de ce domaine chez une population adolescente québécoise et ouvre les portes à une multitude d'autres recherches portant sur la jalousie ou d'autres aspects des relations amoureuses des adolescents. Par exemple, tel que nous avons pu le voir antérieurement concernant les variables de la présente étude, il serait intéressant d'étudier la valeur prévisionnelle de la jalousie sur les attitudes amoureuses. Il serait

également pertinent de comprendre les raisons qui font que la proportion du style d'attachement préoccupé est démesurée dans cette population adolescente et les différences au niveau de la sous-échelle de jalousie liberté sociale que nous avons pu observer entre les adolescents âgés de 15 ans et ceux de 16 ans. Pour ce faire, une mesure de l'attachement parent-enfant pourrait être utilisée et une étude longitudinale s'effectuant du début de l'adolescence à l'âge adulte permettrait de voir l'évolution de la jalousie et des attitudes amoureuses à travers les années, et de confirmer de nouveau la persistance des styles d'attachement à travers le temps. Il serait même possible de comparer une même relation à deux moments différents ou deux relations différentes d'une même personne.

La jalousie chez les adolescents étant un domaine peu exploré scientifiquement, il serait plus que pertinent d'étudier son lien avec différentes variables afin de trouver d'autres corrélats et de tester d'autre modèle prévisionnel. Ceci est d'autant plus vrai que les variables de la présente étude expliquent 45 % de la variance associée à la jalousie et à ses sous-échelles, ce qui signifie qu'il y a forcément d'autres variables en cause. Pensons entre autres à la sexualité, au besoin de contrôle, à la violence conjugale, à l'attitude du ou de la partenaire envers le sexe opposé par rapport aux règles du couple, etc. Il serait également pertinent d'évaluer les conséquences de la jalousie dans le couple et ses répercussions dans les autres sphères de la vie, telles que la famille, l'amitié, le travail, le rendement scolaire, etc. Le fait d'inclure les deux membres du couple dans ce genre d'étude permettrait de comparer leurs similitudes et dissimilitudes, ainsi que de mieux comprendre la dynamique de cette problématique et la façon dont elle est gérée.

Bref, plusieurs aspects des relations amoureuses des adolescents restent encore méconnus, et ce autant pour les couples hétérosexuels que homosexuels. Ces diverses

avenues de recherche devraient constituer une source de motivation pour la validation d'instruments de mesure déjà existants auprès de cette population ou pour le développement de nouveaux instruments adaptés à eux. Au niveau clinique, on peut penser à l'utilisation du Questionnaire des réactions interpersonnelles auprès des adolescents aux prises avec une problématique de jalousie, de façon à mesurer le degré d'intensité ainsi que les cognitions, sentiments et comportements qui s'y rattachent. Cela permettrait de mieux cibler des pistes d'intervention à ce niveau. L'utilisation du Questionnaire sur les expériences amoureuses portant sur l'attachement serait également utile pour identifier le style d'attachement de l'adolescent et ainsi mieux comprendre ses interactions sociales et amoureuses. La participation de l'autre membre du couple dans cette démarche serait évidemment souhaitable, mais peu probable pour cette population.

#### Forces et limites de l'étude

À notre connaissance, la présente étude compte parmi les premières à avoir mesuré la jalousie, les styles d'attachement et les attitudes amoureuses chez une population adolescente québécoise. Ce sujet est pertinent dans la compréhension des dynamiques amoureuses qui sont différentes entre les garçons et les filles, et qui se veulent en même temps déterminantes pour les relations à l'âge adulte. Une meilleure compréhension de la jalousie et des concepts qui s'y rattachent peut être également utile au niveau de la prévention de la violence conjugale chez les adolescents et du suicide suite à une rupture amoureuse. Une autre force de cette étude réside dans la stratégie employée dans la première école, qui a permis de constater qu'il n'est pas efficace de demander la collaboration des élèves sur une base volontaire à l'extérieur des heures de cours (sur le temps du dîner). La stratégie utilisée dans la deuxième école, qui était de faire une passation

collective en classe avec des questionnaires différents pour ceux en couple et les célibataires, fut donc moins coûteuse et réellement supérieure. En effet, presque tous les étudiants de secondaire IV et V qui étaient en couple ont participé à l'étude, ce qui permet à l'échantillon d'être plus représentatif de la population adolescente fréquentant les écoles du secteur public. Ceci est d'autant plus vrai que les échantillons des deux écoles sont pratiquement homogènes, excepté pour l'âge. Ceci peut constituer une certaine limite à cette étude car le fait d'appartenir à la première ou à la deuxième école a pu influencer certains résultats. Nous ne pouvons toutefois pas prétendre pouvoir appliquer les résultats à l'ensemble des adolescents puisque les écoles privées et les décrocheurs ne font pas partie de l'étude, tout comme les couples homosexuels et bisexuels. À cet effet, il serait intéressant d'étudier les couples homosexuels dans le futur.

D'autres limites peuvent également s'appliquer aux résultats de cette recherche. Premièrement, la désirabilité sociale n'a pas été contrôlée et le nombre de sujets est de taille moyenne, ce qui explique peut-être les nombreux résultats qui indiquent une tendance mais qui n'ont pas atteint le seuil de signification. De plus, le critère établi d'être en couple depuis au moins une semaine pour participer à l'étude est court pour mesurer des variables comme l'intimité et l'engagement, ainsi que pour étudier l'effet de la durée de la relation sur l'ensemble des variables. Il serait donc important dans les études ultérieures de recruter des participants en couple depuis plus longtemps. Ensuite, la passation des questionnaires étant relativement longue, certains élèves n'ont pas eu le temps de les compléter tous ou n'ont tout simplement pas eu la motivation de les terminer (environ 10 sur 470). De plus, bien que la définition des deux mots difficiles à comprendre étaient inscrite au tableau, on peut penser que d'autres concepts ont pu être mal interprétés, ce qui peut avoir biaisé légèrement

les résultats. Néanmoins, ces observations permettront d'améliorer les versions subséquentes des questionnaires, de façon à ce qu'ils soient plus adaptés au rythme et au niveau de vocabulaire des adolescents.

Une autre limite relative aux questionnaires est que outre le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan et al., 1998) mesurant le style d'attachement, ni le Questionnaire sur les réactions interpersonnelles (QRI; Rosmarin et al., 1978), ni l'Échelle du triangle amoureux (Sternberg, 1987) n'avaient été validés auprès d'une population adolescente au préalable. Ils ont donc été utilisés à des fins exploratoires. Les alphas de Cronbach démontrent tout de même une bonne consistance interne des instruments, excepté pour deux sous-échelles de jalousie (exclusivité-croyances, anxiété de séparation). De plus, l'inaccessibilité des documents originaux concernant la validation du Questionnaire sur les réactions interpersonnelles constitue une lacune pour l'interprétation des résultats. Enfin, même si la valeur d'un modèle prévisionnel de la jalousie a été mesurée, des données longitudinales seraient avantageuses afin de mieux mesurer les relations de cause à effet entre les variables.

*Conclusion*

Au terme de cette étude, nous sommes à même de dégager les conclusions relativement à l'objectif de départ, qui était de mesurer la valeur prévisionnelle du style d'attachement et des attitudes amoureuses sur la jalousie dans les relations amoureuses des adolescents. Pour ce faire, des analyses ont été effectuées sur ces variables en distinguant les garçons et les filles et en contrôlant la durée de la relation, ainsi que l'âge des participants.

Tout d'abord, il semble que ces variables de contrôle aient un effet sur la variance de certaines des variables mises à l'étude. Par exemple, le sexe influence la jalousie au niveau de la liberté sociale, ainsi qu'au niveau de la dimension intimité des attitudes amoureuses. La durée de la relation, quant à elle, semble influencer la dimension de jalousie besoin d'exclusivité, ainsi que la composante de l'attachement évitement de l'intimité. Enfin, l'âge des adolescents influence les dimensions de jalousie liberté sociale et besoin d'exclusivité.

Par ailleurs, la présente étude a permis de découvrir des éléments intéressants concernant les critères de sélection d'un partenaire. Sans surprise, la beauté physique prend la première place, et ce davantage chez les garçons que chez les filles. La gentillesse et le sens de l'humour sont également des critères importants, mais les garçons accordent plus d'importance au fait de ressembler à l'autre et de partager des points communs. En ce qui concerne le degré de satisfaction des adolescents par rapport à certains aspects de leur relation amoureuse, ceux-ci sont généralement satisfaits. Toutefois, ils sont nombreux à souhaiter voir leur amoureux(se) plus souvent.

Enfin, certains liens entre les variables mises à l'étude ont ressortis. Par exemple, la jalousie corrèle positivement de façon significative avec la composante de l'attachement anxiété d'abandon (score global et sous-échelles), et certaines sous-échelles corrèlent également positivement de façon significative avec les dimensions passion et décision/engagement des attitudes amoureuses. La dimension de l'attachement évitement de l'intimité, quant à elle, corrèle négativement avec les trois dimensions amoureuses, tandis que la composante anxiété d'abandon corrèle positivement avec la passion et la décision/engagement.

En ce qui concerne les hypothèses de recherche, la question à savoir si les filles sont plus jalouses que les garçons n'est pas totalement résolue. Il y a certes une différence au niveau des sentiments et des comportements liés à l'exclusivité, où les filles réagissent davantage que les garçons lorsque le partenaire manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre, mais pour ce qui est du concept global de jalousie, il ne semble y avoir aucune différence sexuelle. En ce qui concerne la durée de la relation, les adolescents en couple depuis six mois et plus apparaissent plus jaloux que ceux en couple depuis moins de six mois. Finalement, pour ce qui est de l'âge, les adolescents âgés de 15 ans ont étrangement plus de difficulté que ceux de 16 et 17 ans à laisser leur partenaire libre dans ses interactions sociales. Aucun effet d'interaction entre ces trois variables n'a pas été démontré.

En ce qui a trait aux distinctions entre les styles d'attachement sécurisé et préoccupé, ces deux styles ne se distinguent qu'au niveau de la dimension de jalousie suspicions égoïstes, où les adolescents associés au style préoccupé ont plus de doutes concernant la fidélité de leur partenaire.



En ce qui a trait à la valeur prévisionnelle des variables de contrôle, de l'attachement et des attitudes amoureuses sur la jalousie, les conclusions que nous pouvons en tirer sont que le sexe et la durée de la relation semblent être déterminant dans la prédiction de certaines sous-échelles de jalousie. Par ailleurs, la composante anxiété face à l'abandon de l'attachement apporte une contribution unique significative à l'explication de la jalousie dans les modèles de régression. Toutefois, bien qu'il y ait des corrélations entre d'une part, la passion et l'engagement et d'autre part la jalousie, les contributions uniques des attitudes amoureuses à l'explication de la jalousie ne sont pas significatives. Des études plus approfondies pourraient permettre de mieux définir ce lien et de mesurer la valeur prévisionnelle de la jalousie sur les attitudes amoureuses.

Enfin, il semble que la pertinence d'une étude longitudinale du début de l'adolescence à l'âge adulte ne soit plus à démontrer. Cela permettrait de mesurer l'évolution de la jalousie et des attitudes amoureuses selon l'âge et la durée de la relation. Cette étude a tout de même permis l'avancement des connaissances auprès d'une population adolescente québécoise dans ce domaine peu exploré par les chercheurs. Cela constitue d'ailleurs sa principale force. Elle ouvre également les portes à de nombreuses autres recherches portant sur la jalousie et ses corrélats, ainsi que sur les relations amoureuses des adolescents en général.

## *Références*

- Acker, M., & Davis, M. H. (1992). Intimacy, passion and commitment in adult romantic relationships : A test of the triangular theory of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 21-50.
- Ainsworth, M. D. S, (1989). Attachment beyond infancy. *American Psychologist*, 44(4), 709-716.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Aron, A., & Westbay, L. (1996). Dimensions of the prototype of love. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 535-551.
- Bader, E., & Pearson, P. (1988). *In quest of the mythical mate : A developmental approach to diagnosis and treatment in couples therapy*. New York : Brunner/Mazel.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy : An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes : Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226-244.
- Berman, W. H., Marcus, L., & Berman, E. R. (1994). Attachment in marital relations. Dans M. B. Sperling & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults : Clinical and developmental perspectives* (pp. 205-231). New York : The Guilford Press.
- Berscheid, E. (1983). Emotion. Dans H. H. Kelley (Éds), *Close relationships* (pp. 110-168). New York : W. H. Freeman.
- Berscheid, E., & Walster, E. H. (1969). *Interpersonal attraction*. Reading, MA : Addison-Wesley.
- Boisvert, J.-M., Ladouceur, R., Beaudry, M., Freeston, M. H., Turgeon, L., Tardif, C., Roussy, A., & Lorenger, M. (1995). Perception of marital problems and of their prevention by Quebec young adults. *The Journal of Genetic Psychology*, 156, 33-44.

- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Vol. 1. Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol. 2. Separation, anxiety and anger*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss : Vol. 3. Sadness and depression*. New York : Basic Books.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-Report Measurement of Adult Attachment : An Integrative Overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York : The Guilford Press.
- Brunelle, M. (1998). *Relation entre la différenciation du soi, les attitudes amoureuses et l'ajustement dyadique*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bush, C. R., Bush, J. P., & Jennings, J. (1988). Effects of jealousy threats on relationship perceptions and emotions. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 285-303.
- Buunk, B. P. (1997). Personality, birth and attachment styles as related to various types of jealousy. *Personality and Individual Differences*, 23, 997-1006.
- Buunk, B., & Bringle, R. G. (1987). Jealousy in love relationships. In D. Perlman & S. Duck (Éds), *Intimate relationships : Development, dynamics and deterioration* (pp. 123-147). Newbury Park, CA : Sage.
- Chojnacki, J. T., & Walsh, W. B. (1990). Reliability and concurrent validity of the Sternberg Triangular Love Scale. *Psychological Reports*, 67, 219-224.
- Choo, P., & Hatfield, E. (1995). Love schemas and romantic love. *Journal of Social Behavior and Personality*, 10, 15-36.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. (2e éd.). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur ltée.

- Cloutier, R., Champoux L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994). *Ados, familles et milieu de vie*, rapport de l'enquête menée dans le cadre de l'Année internationale de la famille par le Bureau québécois de l'Année internationale de la famille en collaboration avec l'Association des centres jeunesse du Québec, Québec, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Connolly, J. A., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (1999). Conceptions of cross-sex friendship and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 481-494.
- Ellis, C., & Weinstein, E. (1986). Jealousy and the social psychology of emotional experience. *Journal of Social and Personal Relationships*, 3, 337-357.
- Erikson, E. (1982). *The life cycle completed : A review*. New York : W. W. Norton.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1991). Attachment style and verbal descriptions of romantic partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 187-215.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Patty, J. (1993). Adolescents' interactions with the opposite sex : Influence of attachment style and gender. *Journal of Adolescence*, 16, 169-186.
- Fehr, B., & Broughton, R. (2001). Gender and personality differences in conceptions of love : An interpersonal theory analysis. *Personal Relationships*, 8, 115-136.
- Feiring, C. (1996). Concepts of romance in 15-year-old adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 181-200.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 495-512.
- Fraley, R. C., & Davis, K. E. (1997). Attachment formation and transfer in young adults' close friendships and romantic relationships. *Personal Relationships*, 4, 131-144.

- Freud, S. (1953). Group psychology and the analysis of the ego. Dans S. Freud, J. Strachey, A. Richards, A. Freud., & J. Bruer (Éds), *The standard edition of the complete psychological works of Sigmund Freud* (Vol. 18, pp. 67-143). London : Hogarth. (Original work published 1922)
- Fromm, E. H. (1967). *L'art d'aimer*. Paris : Éditions Universitaires.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63, 103-115.
- Gagné, M.-H., & Lavoie, F. (1993). Young people's views on the causes of violence in adolescents' romantic relationships. *Canada's Mental Health*, 11-15.
- Guay, S. (1994). *Variables liées à l'inquiétude face à la jalousie amoureuse chez les jeunes adultes québécois*. Mémoire de maîtrise inédit, Québec : Université Laval.
- Guay, S., & Boisvert, J.-M. (1996). L'attente de jalousie amoureuse chez les jeunes adultes. *Science et comportement*, 25(1), 23-37.
- Guay, S., Tremblay, M.-F., Boisvert, J.-M., & Freeston, M. (1993). *Traduction française du « Survey of Interpersonal Reactions » et d'une sous-échelle du « Relationship Questionnaire »*. Document inédit. Québec : Université Laval.
- Guerrero, L. K. (1998). Attachment-style differences in the experience and expression of romantic jealousy. *Personal Relationships*, 5, 273-291.
- Hatfield, E., & Walster, G. W. (1978). *A new look at love*. Reading, MA : Addison-Wesley.
- Hazan, C., & Hutt, M. J. (1990, Juillet). *Continuity and change in inner working models of attachment*. Presented at the Fifth International Conference on Personal Relationships, Oxford, England, July 1990.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hendrick, C., & Hendrick, S. S. (1986). A theory and method of love. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 392-402.
- Hendrick, C., & Hendrick, S. S. (1989). Research on love : Does it measure up? *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 784-794.

- Hendrick, S. S., & Hendrick, C. (1993). Lovers and friends. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10, 459-466.
- Hupka, R. B. (1981). Cultural determinants of jealousy. *Alternative Lifestyles*, 4, 310-356.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability : A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Knobloch, L. K., Solomon, D. H., & Cruz, M. G. (2001). The role of relationship development and attachment in the experience of romantic jealousy. *Personal Relationships*, 8, 205-224.
- Koback, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence : Working models, affect regulation, and representation of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Lacombe, A. C., & Guay, J. (1998). The role of gender in adolescent identity and intimacy decisions. *Journal of Youth and Adolescence*, 27, 795-802.
- Lafontaine, M. -F. (2002). *Dimension affective de la violence conjugale masculine et féminine : contribution de la théorie de l'attachement*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lambert, V., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1995). Attachement, solitude et détresse psychologique chez des jeunes adultes. *Journal international de psychologie*, 30, 109-131.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26, 551-565.
- Lee, J. A. (1973). *The colors of love : An exploration of the ways of loving*. Don Mills, Ontario : New Press.
- Levesque, R. J. R. (1993). The romantic experience of adolescence in satisfying love relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 22, 219-251.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared : Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.

- Marcoux, M. (2001). *Les prédicteurs de la jalousie chez les jeunes adultes*. Mémoire de maîtrise inédit, Québec : Université Laval.
- Marston, P. J., Hecht, M. L., & Robers, T. (1987). 'True love ways' : The subjective experience and communication of romantic love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 4, 387-407.
- Maslow, A. H. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris : Fayard.
- Mathes, E. W. (1991). Dealing with romantic jealousy by finding a replacement relationship. *Psychological Reports*, 69, 535-538.
- Mathes, E. W. (1992). *Jealousy: The psychological data*. Lanham, New York : University Press of America.
- Mathes, E. W., & Severa, N. (1981). Jealousy, romantic love and liking : Theoretical considerations and preliminary scale development. *Psychological Reports*, 49, 23-31.
- Melamed, T. (1991). Individual differences in romantic jealousy. The moderating effect of relationship characteristics. *European Journal of Social Psychology*, 21, 455-461.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.
- Mullen, P. A. & Martin, J. (1994). Jealousy : A community study. *British Journal of Psychiatry*, 164, 35-43.
- Noller, P. (1996). What is this thing called love? Defining the love that supports marriage and family. *Personal Relationships*, 3, 97-115.
- Peele, S., & Brodsky, A. (1976). *Love and addiction*. New York : New American Library.
- Perreault, R. (2000). *L'attachement et la différenciation du soi comme variables prévisionnelles de la violence conjugale*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Pfeiffer, S. M., & Wong, P. T. P. (1989). Multidimensional jealousy. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 181-196.



- Pines, A. M. (2000). *La jalousie amoureuse*. Paris : Éditions OEM.
- Pines, A. M., & Friedman, A. (1998). Gender differences in romantic jealousy. *The Journal of Social Psychology, 138*, 54-71.
- Radecki-Bush, C., Farrell, A. D., & Bush, J. P. (1993). Predicting jealous responses : The influence of adult attachment and depression on threat appraisal. *Journal of Social and Personal Relationships, 10*, 569-588.
- Rosmarin, D. M., Chambless, D. L., & Lapointe, K. (1979). *The Survey of Interpersonal Reactions : An inventory for the measurement of jealousy*. Document inédit. University of Georgia.
- Rubin, Z. (1970). Measurement of romantic love. *Journal of Personality and Social Psychology, 16*, 265-273.
- Rubin, Z. (1973). *Liking and loving : An invitation to social psychology*. New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships, 9*, 51-64.
- Sharpsteen, D. J. (1995). The effects of relationship and self-esteem threats on the likelihood of romantic jealousy. *Journal of Social and Personal Relationships, 12*, 89-101.
- Sharpsteen, D. J., & Kirkpatrick, L. A. (1997). Romantic jealousy and adult romantic attachment. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*(3), 627-640.
- Shulman, S., & Kipnis, O. (2001). Adolescent romantic relationships : A look from the future. *Journal of Adolescence, 24*, 337-351.
- Shulman, S., & Scharf, M. (2000). Adolescent romantic behaviors and perceptions : age-related differences and links with family and peer relationships. *Journal of Research on Adolescence, 10*, 99-118.
- Shulman, S., & Seiffge-Krenke, I. (2001). Adolescent romance : Between experience and relationships. *Journal of Adolescence, 24*, 417-428.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 971-980.

- Sippola, L. K. (1999). Getting to know the "other" : The characteristics and developmental significance of other-sex relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 407-417.
- Solomon, R. L. (1980). The opponent-process theory of acquired motivation : The costs of pleasure and the benefits of pain. *American Psychologist*, 35, 691-712.
- Steinberg, L. (1988). Reciprocal relation between parent-child distance and pubertal maturation. *Developmental Psychology*, 24, 122-128.
- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93, 119-135.
- Sternberg, R. J. (1988). *The triangle of love : Intimacy, passion, commitment*. New York : Basic Books.
- Sternberg, R. J. (1997). Construct validation of a triangular love scale. *European Journal of Social Psychology*, 27, 313-335.
- Sternberg, R. J. (1998). *Cupid's arrow : The course of love through time*. New York : Cambridge University Press.
- Villeneuve, J., Bellerive, L., Hayfield, D., Trottier, L., & Boisvert, J.-M. (1993, novembre). *La jalousie amoureuse en relation avec l'âge et l'expérience chez les 20 à 65 ans*. Affiche présentée au XVI<sup>ième</sup> Congrès Annuel de la S. Q. R. P., Québec, Qc., Canada.
- White, G. L. (1981a). Jealousy and partner's perceived motives for attraction to a rival. *Social Psychology Quarterly*, 44, 24-30.
- White, G. L. (1981b). A model of romantic jealousy. *Motivation and Emotions*, 5, 295-309.
- White, G. L. (1984). Comparison of four jealousy scales. *Journal of Research in Personality*, 18, 115-130.
- White, G. L., & Mullen, P. E. (1989). *Jealousy : Theory, research and clinical strategies*. New York : The Guilford Press.
- Whitley, B. E. Jr. (1993). Reliability and aspects of the construct validity of Sternberg's Triangular Love Scale. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10, 475-480.

*Appendice A*

Questionnaire de renseignements généraux

**Projet de recherche 2002 - Informations générales**  
**Recherche sur les relations amoureuses chez les adolescents**

**A. Identité personnelle :**

1. Indique ton sexe ? Fille  Garçon
2. Indique ton âge ? \_\_\_\_\_ ans.
3. Quelle est ta date de naissance? (jour / mois / année) : \_\_\_\_\_
4. Quel est ton numéro de groupe ? \_\_\_\_\_
5. Quel est ton niveau de secondaire ? \_\_\_\_\_

**B. Famille :**

6. Avec qui habites-tu la plupart du temps?
- Avec mon père et ma mère.
- Alternativement avec mon père et ma mère.
- Vis-tu une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre (garde partagée ou droit d'accès prolongé)? Oui  Non
  - Combien de jours par mois passes-tu avec ta mère : ...jrs; et ton père : ...jrs
- Avec ma mère seulement.
- Avec ma mère et son conjoint.
- Avec mon père seulement.
- Avec mon père et sa conjointe.
- En famille d'accueil.
- En centre de réadaptation.
- En appartement (sans mes parents).

Si tes parents sont séparés,

- indique depuis combien de temps. \_\_\_\_ (ans) et \_\_\_\_ (mois)
  - indique qui a la garde légale.
- Mère  Père  ou les deux (garde partagée)

<b>C. Relation amoureuse :</b>
--------------------------------

7. Depuis combien de temps fréquentes-tu ta « blonde » ou ton « chum »?  
 \_\_\_ semaines ou \_\_\_ mois ou \_\_\_ années
8. En pensant à ton amoureux,se, spécifie, sur une échelle de trois points, ton degré de satisfaction par rapport ...
- |   | Peu<br>satisfait         | moyennement<br>satisfait | très<br>satisfait        |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| • à la fréquence de vos rencontres                      | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • au bien-être d'être ensemble                          | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • au plaisir de faire des activités ensemble (sport...) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • aux contacts physiques                                | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • au degré de confiance                                 | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • au degré de compréhension                             | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • au degré de tendresse                                 | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • à la fidélité   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| • à la manière de résoudre les conflits, les désaccords | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
9. Qu'aimerais-tu améliorer dans ta relation? \_\_\_\_\_
10. Souhaiterais-tu vivre avec ton amoureux,se ? Oui  Non
11. Indique deux raisons pour lesquelles tu es « tombé,e » en amour avec ta « blonde » ou ton « chum »?
- 1) \_\_\_\_\_
- 2) \_\_\_\_\_
12. Combien de fois par semaine parlez-vous ensemble au téléphone ?  
 \_\_\_ fois
13. Combien de fois par semaine le vois-tu en dehors de l'école ? \_\_\_\_\_ fois
14. Est-ce ta première relation amoureuse ? Oui  Non  Combien

**D. Travail à temps partiel : Cette section s'adresse aux élèves qui travaillent à temps partiel pendant leur étude. Si ce n'est pas ton cas, passe au prochain questionnaire.**

15. Quel genre de travail fais-tu à l'heure actuelle (pendant l'année scolaire)? Coche plus d'une case si cela est nécessaire.

- Garde d'enfants.
- Distribution de journaux.
- Vente dans un commerce.
- Service aux tables ou au comptoir dans un restaurant.
- Tenue de caisse.
- Emballage (marché d'alimentation ou autre).
- Préparation d'aliments.
- Lavage de vaisselle (plongeur).
- Travail de pompiste.
- Travail général d'entretien ou de nettoyage.
- Soins esthétiques (coiffure, maquillage).
- Animation socioculturelle ou sportive.
- Soins de santé (aide-infirmier ou aide-infirmière).
- Travail de bureau (dactylo, classement de documents, réceptionniste).
- Manutention, tri, expédition.
- Fabrication / assemblage d'objets manufacturés (couture, assemblage à la main).
- Surveillance de machines ou d'objets en fonctionnement.
- Réparation ou entretien d'appareils, de machines motorisées ou non.
- Travail de construction (menuiserie, plomberie, électricité).
- Travail général comportant plusieurs tâches.
- Travail sur la ferme.
- Travail dans le domaine de la sécurité (gardien, gardienne).
- Autre, précise lequel \_\_\_\_\_

16. Généralement, combien d'heures travailles-tu en moyenne chaque semaine? Inscris le nombre d'heures : \_\_\_\_\_ hrs

17. Comment sont réparties ces heures? Inscris les heures pendant lesquelles tu travailles en indiquant bien s'il s'agit du jour, du soir, de la nuit.

	Jour	Soir	Nuit
lundi au vendredi			
Week-end			

18. Combien d'heure par nuit dors-tu en moyenne?  
La semaine \_\_\_ (heures) La fin de semaine \_\_\_ (heures)
19. Depuis que tu travailles, le temps consacré aux activités sportives...
- est resté le même.
  - a diminué.
  - est tombé à zéro.
  - a augmenté.
20. Depuis que tu travailles, le temps consacré aux activités parascolaires (loisirs, différents comités, bénévolat, etc.)...
- est resté le même.
  - a diminué.
  - est tombé à zéro.
  - a augmenté.
21. Depuis que tu travailles, le temps consacré aux sorties avec les amis (es)...
- est resté le même.
  - a diminué.
  - est tombé à zéro.
  - a augmenté.
22. Depuis que tu travailles, as-tu changé d'amis (es) ?
- Oui, je me suis fait de nouveaux amis (es) et je ne vois plus qu'eux.
  - Oui, je me suis fait de nouveaux amis (es) mais je continue de voir les autres.
  - Non, je garde les mêmes amis (es).

23. Ressens-tu plus de fatigue depuis que tu travailles?

- Pas du tout.  
 Un peu.  
 Moyennement.  
 Beaucoup.

23. Ressens-tu plus de stress (être surchargé(e), dépassé(e) par les événements, sous pression) depuis que tu travailles?

- Pas du tout.  
 Un peu.  
 Moyennement.  
 Beaucoup.

24. Est-il déjà arrivé qu'à cause de la fatigue...

Choisis entre OUI ou NON à chacune des affirmations.

	OUI	NON
... que tu t'endormes sur ton bureau pendant les cours?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... tu ne fasses pas tes travaux scolaires parce que tu étais trop fatigué(e)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... tu n'aies plus envie d'aller à l'école?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... tu manques de concentration durant les cours?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... tu n'aies plus envie de sortir parce que tu étais trop fatigué(e)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
... tu sois découragé(e), déprimé(e)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Merci pour ta précieuse collaboration !**



*Appendice B*

Accord interjuge du Questionnaire des réactions interpersonnelles (jalousie)  
pour les items à inverser

Accord interjuge du Questionnaire des réactions interpersonnelles  
pour les items à inverser

Items	Juge #1	Juge #2	Juge #3
1	X	X	X
2			
3	X	X	X
4	X	X	X
5	X	X	X
6			
7			
8			
9			
10	X	X	X
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17	X	X	X
18	X	X	X
19			
20			
21	X	X	X
22	X	X	X
23			
24	X	X	X
25			
26			
27			
28	X	X	X
29	X	X	X
30	X	X	X
31			
32	X	X	X
33	X	X	X
34	X	X	X
35			
36	X	X	X

*Note.* Le « X » signifie que l'item doit être inversé selon les juges. Le pourcentage d'accord est de 100 % entre les trois juges pour les items à inverser ci-haut mentionnés.

*Appendice C*

Programmation SPSS du Questionnaire sur les expériences  
amoureuses (attachement)

## Programmation SPSS du Questionnaire sur les expériences amoureuses

```
COMPUTE EVIT = mean.14 (ATT1,ATT3,ATT5,ATT7,ATT9,ATT11,ATT13,ATT15,  
ATT17,ATT19,ATT21,ATT23,ATT25,ATT27,ATT29,ATT31,ATT33,ATT35)
```

```
COMPUTE ANXIETE = mean.14 (ATT2,ATT4,ATT6,ATT8,ATT10,ATT12,ATT14,  
ATT16,ATT18,ATT20,ATT22,ATT24,ATT26,ATT28,ATT30,ATT32, ATT34,  
ATT36)
```

```
COMPUTE SEC2 = (EVIT*3.2893296) + (ANXIETE*5.4725318) - 11.5307833
```

```
COMPUTE CRAI2 = (EVIT*7.2371075) + (ANXIETE*8.1776446) - 32.3553266
```

```
COMPUTE PRE2 = (EVIT*3.9246754) + (ANXIETE*9.7102446) - 28.4573220
```

```
COMPUTE DET2 = (EVIT*7.3654621) + (ANXIETE*4.9392039) - 22.2281088
```

```
COMPUTE ATTACH = 5
```

```
IF (SEC2 GT max(CRAI2,PRE2,DET2)) ATTACH = 1
```

```
IF (CRAI2 GT max(SEC2,PRE2,DET2)) ATTACH = 2
```

```
IF (PRE2 GT max(SEC2,CRAI2,DET2)) ATTACH = 3
```

```
IF (DET2 GT max(SEC2,CRAI2,PRE2)) ATTACH = 4
```

```
VALUE LABELS ATTACH 1 'securise' 2 'craintif' 3 'preoccupe' 4 'detache'
```

*Appendice D*

Modèle de lettre d'entente avec la direction



Université du Québec à Trois-Rivières  
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7  
Téléphone : (819) 376-5011

Trois-Rivières, le 25 septembre 2002

Objet : Lettre d'entente sur le consentement unique des élèves

Monsieur,

Par la présente, je, soussigné, Monsieur X, directeur de l'école X, atteste que le consentement des parents des élèves participant à la recherche de Julie Parent, dirigée par Michelle Dumont du département de psychologie de l'UQTR, sur les relations amoureuses des adolescents, n'est pas requis pour l'étude. Toutefois, ces derniers s'engagent à obtenir celui des élèves avant leur participation.

Michelle Dumont (date) \_\_\_\_\_

Monsieur X (date) \_\_\_\_\_

Julie Parent (date) \_\_\_\_\_

Veillez, monsieur, recevoir mes salutations les plus distinguées.

Michelle Dumont, Ph.D.  
Université du Québec à Trois-Rivières  
Département de psychologie  
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec (Canada), G9A 5H7  
Téléphone : (819) 376-5085 (poste 3982) ; Télécopieur : (819) 376-5195

*Note.* Cette lettre n'est qu'un modèle. Le nom du directeur ainsi que celui de l'école ont été supprimés afin de préserver la confidentialité.

*Appendice E*

Lettres de présentation du projet



Université du Québec à Trois-Rivières  
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7  
Téléphone : (819) 376-5011

### PROJET DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE (UQTR)

Madame, Monsieur,

Par la présente, j'aimerais vous informer d'une étude qui se déroulera sur l'heure du repas de votre adolescent. Ce projet, dirigé par Michelle Dumont, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, s'intéresse *aux relations amoureuses chez les adolescents*.

Comme vous le savez, l'adolescence est une période où d'importants changements physiques, cognitifs et socio-affectifs surviennent dont l'apparition des premières relations amoureuses. Ce travail consiste à mieux comprendre comment se vivent les relations amoureuses à cet âge et comment les jeunes réagissent lors des désaccords et des chicanes de couple.

Concrètement, nous aimerions solliciter la participation de votre adolescent qui devra compléter des questionnaires portant sur certains aspects de sa perception de sa relation amoureuse (degré de satisfaction, types d'attachement, d'engagement et d'intimité, jalousie), sa manière de faire face à un problème de couple, son estime de soi, les conséquences du travail à temps partiel si c'est son cas ou encore en se référant à ses notes scolaires. Les jeunes répondront aux questionnaires en groupe lors de la période du repas dans un local réservé à cet effet (maximum 45 minutes). Cette tâche se fera sous la supervision d'une étudiante (Julie Parent) du département de psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières. Plusieurs 10\$ seront tirés parmi les participants de cette étude. Si vous êtes d'accord pour que votre adolescent participe à ce projet, veuillez, s'il-vous-plaît, signer le formulaire de consentement. Votre adolescent devra en faire autant. Sachez enfin que les réponses de votre adolescent seront confidentielles, c'est-à-dire qu'elles ne seront pas divulguées en dehors de l'équipe de recherche et que l'utilisation d'un code chiffré remplacera le nom de votre enfant une fois les questionnaires complétés.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Michelle Dumont, Ph.D. (responsable du projet) et Julie Parent (étudiante à la maîtrise, tél. : 1-418-871-0569)





Université du Québec à Trois-Rivières

C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7

Téléphone : (819) 376-5011

### PROJET DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE (UQTR)

Bonjour,

Par la présente, j'aimerais t'informer d'une étude qui se déroulera dans le cours de morale. Ce projet, dirigé par Michelle Dumont, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, s'intéresse *aux relations amoureuses chez les adolescents*.

Comme tu sais, l'adolescence est une période où d'importants changements physiques, cognitifs et socio-affectifs surviennent dont l'apparition des premières relations amoureuses. Ce travail consiste à mieux comprendre comment se vivent les relations amoureuses à cet âge et comment les jeunes réagissent lors des désaccords et des chicanes de couple.

Concrètement, nous aimerions solliciter ta participation pour compléter des questionnaires portant sur certains aspects de ta perception de ta relation amoureuse (degré de satisfaction, types d'attachement, d'engagement et d'intimité, jalousie), ta manière de faire face à un problème de couple, ton estime de soi, les conséquences du travail à temps partiel si c'est ton cas ou encore en se référant à tes notes scolaires. Tu devras répondre aux questionnaires en groupe lors de la période consacrée au cours de morale (soit dans la classe ou dans un local réservé à cet effet). Cette tâche (maximum 45 minutes) se fera sous la supervision d'une étudiante (Julie Parent) du département de psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières. Plusieurs 10\$ seront tirés parmi les participants de cette étude. Si tu es d'accord pour participer à ce projet, voudrais-tu, s'il-te-plaît, signer le formulaire de consentement. Sois assuré que tes réponses seront confidentielles, c'est-à-dire qu'elles ne seront pas divulguées en dehors de l'équipe de recherche et que l'utilisation d'un code chiffré remplacera ton nom une fois les questionnaires complétés.

En te remerciant sincèrement pour ta participation à cette étude.

Michelle Dumont, Ph.D. (responsable du projet) et Julie Parent (étudiante à la maîtrise, tél. : 1-418-871-0569)



Université du Québec à Trois-Rivières

C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7

Téléphone : (819) 376-5011

### **PROJET DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE (UQTR) (version célibataire)**

Bonjour,

Par la présente, j'aimerais t'informer d'une étude qui se déroulera dans le cours de morale. Ce projet, dirigé par Michelle Dumont, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, s'intéresse *aux relations amoureuses chez les adolescents*.

Comme tu sais, l'adolescence est une période où d'importants changements physiques, cognitifs et socio-affectifs surviennent dont l'apparition des premières relations amoureuses. Ce travail consiste à mieux comprendre comment se vivent les relations amoureuses à cet âge et comment les jeunes réagissent lors des désaccords et des chicanes de couple.

Concrètement, nous aimerions solliciter ta participation pour compléter des questionnaires portant sur certains aspects de ta perception quant à tes relations amoureuses passées (degré de satisfaction, types d'attachement), ta manière de faire face aux problèmes en général, ton estime de soi, les conséquences du travail à temps partiel si c'est ton cas ou encore en se référant à tes notes scolaires. Si tu n'as jamais eu d'amoureux ou d'amoureuse, nous te demandons de compléter un sous-ensemble des mêmes questionnaires préalablement mentionnés. Pour ce faire, tu devras répondre aux questionnaires en groupe lors de la période consacrée au cours de morale ou d'enseignement religieux. Cette tâche (maximum 35 minutes) se fera sous la supervision d'une étudiante (Julie Parent) du département de psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières. Plusieurs 10\$ seront tirés parmi les participants de cette étude. Si tu es d'accord pour participer à ce projet, voudrais-tu, s'il-te-plaît, signer le formulaire de consentement. Sois assuré que tes réponses seront confidentielles, c'est-à-dire qu'elles ne seront pas divulguées en dehors de l'équipe de recherche et que l'utilisation d'un code chiffré remplacera ton nom une fois les questionnaires complétés.

En te remerciant sincèrement pour ta participation à cette étude.

Michelle Dumont, Ph.D. (responsable du projet) et Julie Parent (étudiante à la maîtrise, tél. : 1-418-871-0569)

*Appendice F*

Formulaires de consentement des participants



Université du Québec à Trois-Rivières  
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7  
Téléphone : (819) 376-5011

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DU PARENT

Je, soussigné-e, (**prénom et nom du parent en caractère d'imprimerie** \_\_\_\_\_) reconnais avoir été suffisamment informé-e du projet de recherche portant sur *les relations amoureuses chez les adolescents*. En toute connaissance et en toute liberté, j'accepte que mon adolescent (**prénom et nom de l'adolescent en caractère d'imprimerie**) \_\_\_\_\_ et (**date de naissance**) \_\_\_\_\_ participe à cette étude et j'autorise la responsable à utiliser les résultats de sa participation selon le descriptif du projet. Je sais que le projet traitera toutes les informations de façon confidentielle, c'est-à-dire que les réponses de mon adolescent ne seront pas divulguées en dehors de l'équipe de recherche (sauf sur consentement du parent et/ou de l'adolescent) et que l'utilisation d'un code chiffré remplacera son nom une fois les questionnaires complétés. Je sais par ailleurs que mon adolescent peut se retirer de cette étude en tout temps sans obligation de sa part.

\_\_\_\_\_ (**signature du titulaire de l'autorité parentale et date**)

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DE L'ÉLÈVE

Je, soussigné-e, (**prénom et nom de l'adolescent en caractère d'imprimerie** \_\_\_\_\_), et \_\_\_\_\_ (**date de naissance**) reconnais avoir été suffisamment informé-e du projet de recherche portant sur *les relations amoureuses chez les adolescents*. En toute connaissance et en toute liberté, j'accepte d'y participer et j'autorise la responsable à utiliser les résultats de ma participation selon le descriptif du projet. Je sais que le projet traitera toutes les informations de façon confidentielle, c'est-à-dire que mes réponses ne seront pas divulguées en dehors de l'équipe de recherche (sauf sur consentement du parent et/ou de l'adolescent) et que l'utilisation d'un code chiffré remplacera mon nom une fois les questionnaires complétés. Je sais par ailleurs que je peux me retirer de cette étude en tout temps sans obligation de ma part.

\_\_\_\_\_ (**signature de l'adolescent et date**)

En tant que responsable du projet, Michelle Dumont, professeure au département de psychologie, je m'engage à mener cette recherche selon les dispositions acceptées par le Comité permanent de déontologie de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des sujets tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.

**SVP, remettre ce formulaire signé à votre enfant.**

Michelle Dumont, Ph.D., Professeure au département de psychologie UQTR  
Julie Parent, Étudiante à la maîtrise en psychologie UQTR (418) 871-0569



Université du Québec à Trois-Rivières  
 C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7  
 Téléphone : (819) 376-5011

<b>FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DE L'ÉLÈVE</b>
--

Je, soussigné-e, (**prénom et nom de l'adolescent en caractère d'imprimerie** \_\_\_\_\_), et \_\_\_\_\_ (**date de naissance**) reconnais avoir été suffisamment informé-e du projet de recherche portant sur *les relations amoureuses chez les adolescents*. En toute connaissance et en toute liberté, j'accepte d'y participer et j'autorise la responsable à utiliser les résultats de ma participation selon le descriptif du projet. Je sais que le projet traitera toutes les informations de façon confidentielle, c'est-à-dire que mes réponses ne seront pas divulguées en dehors de l'équipe de recherche (sauf sur consentement du parent et/ou de l'adolescent) et que l'utilisation d'un code chiffré remplacera mon nom une fois les questionnaires complétés. Je sais par ailleurs que je peux me retirer de cette étude en tout temps sans obligation de ma part.

\_\_\_\_\_ (**signature de l'adolescent et date**)

En tant que responsable du projet, Michelle Dumont, professeure au département de psychologie, je m'engage à mener cette recherche selon les dispositions acceptées par le Comité permanent de déontologie de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des sujets tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.

Michelle Dumont, Ph.D., Professeure au département de psychologie UQTR  
 Julie Parent, Étudiante à la maîtrise en psychologie UQTR (418) 871-0569

*Appendice G*

Résultats de recherche remis aux professeurs

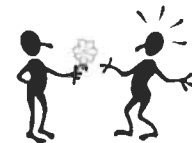
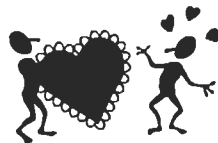
**Résultats de recherche en secondaire 4 et 5 (2002-2003)**  
**« Relations amoureuses des adolescents » (version couple)**  
Julie Parent et Michelle Dumont, Université du Québec à Trois-Rivières  
Francine Gauthier et Pierre Armand, Polyvalente La Camaradière

Voici quelques résultats de la recherche à laquelle tu as participé en novembre 2002.

**Merci pour ta précieuse collaboration et  
bonne fin d'année scolaire.**

**Savais-tu qu'en secondaire 4 et 5...**

- 34,2 % de tous les élèves de secondaire 4 et 5 sont en couple depuis au moins une semaine.
- Il y a plus de filles (64,4 %) que de garçons (35,6 %) qui sont en couple.
- Il y a plus de garçons que de filles pour qui il s'agit d'une deuxième relation ou plus.
- Les filles sont en couple depuis plus longtemps que les garçons.
- Comparativement aux garçons, les filles sont plus inquiètes et sur la défensive lorsque leur amoureux manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre.
- Les élèves en couple depuis six mois et plus sont plus jaloux que ceux en couple depuis moins de six mois, et ils sont plus inquiets et sur la défensive si leur amoureux manifeste de l'intérêt pour quelqu'un d'autre.



- Les élèves en couple depuis six mois et plus sont plus intimes que ceux en couple depuis moins de six mois, c'est-à-dire qu'ils partagent plus leurs sentiments intimes et leurs secrets avec leur amoureux(se), ils aiment davantage partager leurs biens et leur temps avec lui/elle et ils lui accordent plus de valeur dans leur vie.
- Comparativement aux élèves âgés de 16 et 17 ans, les élèves de 15 ans ont plus de difficulté à laisser leur amoureux libre de choisir ses activités, ses amis, etc.
- L'apparence physique (la beauté) est la raison la plus souvent mentionnée par les élèves (majoritairement des garçons) pour expliquer qu'ils soient tombés en amour avec leur chum ou leur blonde. Viennent ensuite la gentillesse, le sens de l'humour et le fait de partager plusieurs points en commun.
- Parmi les éléments que les élèves aimeraient améliorer dans leur relation, une majorité ont répondu : « Voir mon chum/ma blonde plus souvent ».

